

Art bibliophilie et culture

Courtepointe lanaudoise

57 auteurs et artistes
se racontent...

Réunis par Réjean Olivier



Livre numérique

Donald Alarie
Linda Amyot
Sylvain Beauséjour
Richard Belleville
Marianne Binette
Claude-R Blouin
Aurélien Boisvert
Caroline Bouchard
Roxanne Bouchard
Louise Brissette
Jean-François Caron
Réal Chevrette
Éric Cornellier
Louis Cornellier
Marie Côté
Gilles Côtes
Claude Daigneault
Jean-Paul Daoust
Pierre David
Pierre Desjardins
Jacques Dufresne
Ysabelle Forest
René Forget
Émilio Francescucci
Pierre Gagnon
Jules Gauvreau
Yolande Gingras
Jean Pierre Girard
Diane Groulx
Louis Grypinich

Janie Handfield
Bruno Hébert
Jean Hétu
Jocelyn Jalette
Suzanne Joly
Louis-Marie Kimpton
Éric Ladouceur
Jean-Marie Lampron
Marc Laporte
Cajetan Larochelle
Lasalle Monique
Manon Leblanc
Dorothy Leigh
Gisèle L'Épiciér
Louis Lymburner
Claudette Morin
Réjean Olivier
Yolande Pelletier Olivier
Simone Piuze
Claudette Richer (Clo)
Gilles Rivest
Marie-Hélène Sarrasin
Madeleine St-Georges
Marcel Sylvestre
Daniel Tessier
Ginette Trépanier
Jean-Pierre Veillet

Courtepointe lanaudoise

57 auteurs et artistes
se racontent...

Courtepointe lanaudoise

57 auteurs et artistes
se racontent...

Réunis par Réjean Olivier

Suivi de :

Bibliographie des livres numériques
édités par Réjean Olivier

Joliette
Édition privée
2013

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 119

Isbn : 978-2-920904-26-2 (Format PDF)

Dépôt légal : 2013

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Correction : Yolande Pelletier Olivier.

Courtepointe. Stanstead, Société historique de Stanstead, Musée Colby-Curtis.

<http://colbycurtis.blogspot.ca/2010/12/courtepointes-dexception-i-pointes.html>

Broderies au début et à la fin du livre, par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire ») de L'Épiphanie. Ces broderies font partie d'une couverture pour lit d'enfant ou petite de courtepointe (voir page 210). J'avais encadrée cette œuvre d'artisanat lanaudois et j'en ai fait don l'an passé à la Bibliothèque Alice-Quintal de Rawdon. L'ensemble de la pièce se trouve à la fin du volume.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=86>

Par définition, une courtepointe consiste essentiellement en des épaisseurs de tissu maintenues ensemble. Historiquement et par tradition, on utilise le coton ou la laine pour le dessus et le dessous alors que la doublure est faite d'un matelassage de fibres de coton ou de laine. On maintient ensemble les trois épaisseurs de tissu par des points ou des rangs de piqûres réguliers, traditionnellement cousus ou noués à la main et qui forment un motif décoratif. Ce procédé est appelé matelassage. De nos jours, on utilise parfois une machine à coudre pour la création de courtepointes.

Comme une œuvre unique, chaque courtepointe porte la marque spécifique de son créateur.

L'Encyclopédie canadienne sur le Web.



Témoignages des bibliothèques nationales

Bonjour Monsieur Olivier,

Comment allez-vous?

J'ai complété, cet après-midi, l'archivage de vos œuvres en format numérique.

Merci beaucoup Monsieur Olivier pour votre très importante contribution à la sauvegarde du patrimoine numérique et à bientôt.

Avec toute ma reconnaissance.

Pierre Trudel
Adjoint à l'acquisition des publications électroniques
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Le 7 février 2013

Monsieur Réjean Olivier,

Nous vous remercions pour l'intérêt que vous portez à notre institution ainsi que pour l'assiduité dont vous faites preuve dans le dépôt de vos publications. Elles contribuent déjà à enrichir notre mémoire collective sur la vie culturelle, sociale et académique de la région de Lanaudière.

Pierre Liboiron, bibliothécaire
Section du dépôt légal des livres numériques,
Bibliothèque et archives nationales du Québec

Le 25 février 2013

Introduction

Une courtepointe ...à la manière de Réjean Olivier

Voici d'abord comment j'ai présenté mon projet de *Courtepointe lanaudoise* à 70 auteurs et artistes – dont 57 ont répondu - pour cette édition d'un livre numérique sur les arts, la bibliophilie et la culture dans Lanaudière.

J'ai pensé éditer un collectif lanaudois pour faire connaître nos auteurs et quelques artistes et photographes. Trois raisons principales militent en faveur de ce travail : d'abord en 2003 - il y a déjà 10 ans - j'avais édité *De Lanaudière en poésie* avec 50 auteurs et le livre avait été apprécié; ensuite j'ai vu, il y a quelque temps, dans *Le Devoir* - sur le web - une anthologie intéressante qu'on offre gratuitement sous forme de livre numérique intitulée *25 histoires, 25 auteurs en 140 ca* ; enfin l'automne passé, j'ai obtenu une licence de Bibliothèque et archives nationales du Québec et j'ai fait une entente avec Bibliothèque et archives nationales du Canada pour transférer une trentaine de mes dernières éditions en format numérique dans leurs catalogues. J'étais donc habilité à éditer un livre numérique ou électronique.

J'ai donc voulu créer un collectif en livre numérique - format *PDF* - distribué gratuitement et aussi accessible dans les bibliothèques nationales, dans WorldCat - le plus grand catalogue numérique au monde avec un milliard 500 millions de titres - et dans les bibliothèques en général; toute personne intéressée pourrait facilement l'obtenir.

J'ai alors invité 70 auteurs et artistes à composer un court récit sur un événement fortuit (imprévu, qui arrive par hasard...) ou cocasse (d'une drôlerie bizarre) au sujet d'un de leurs livres, d'un lancement de livre ou d'un écrit particulier, pour les auteurs. Quant aux artistes, j'ai choisi quelques artistes peintres et quelques photographes et je les ai invités à se joindre à ce collectif, avec un récit particulier et spécial survenu par exemple au sujet d'une photo ou d'un tableau qu'ils ont créé, d'un vernissage de leurs œuvres ou de toute autre activité spéciale se rapportant aux arts. Chacun des auteurs et des artistes a aussi été prié de joindre une ou deux photos avec des légendes.

On devait me faire parvenir le tout d'ici la fin de février et je publierais le livre numérique ou électronique pour Pâques 2013.

Nul doute que nous éditerions un document intéressant qui côtoierait tant le milieu de la bibliophilie que celui des arts et qui nous ferait connaître chacun d'eux sous un jour particulier, un peu comme les livres format papier *Une journée dans la vie de...* par des photographes.

Avec le titre *Courtepointe lanaudoise*, je voulais faire un clin d'œil au très beau petit recueil de poésie de Cajetan Laroche *Courtepointe pour l'aimée*¹. Aussi comme je l'ai mentionné à l'endos de la page de titre, une courtepointe « porte toujours la marque spécifique de son créateur ». Ici, vous y verrez les goûts, les intérêts et les appréciations que porte le bibliothécaire retraité, le collectionneur, le bibliophile et l'amant des livres envers la gent littéraire et artistique lanaudoise.

¹ Joliette : Éditions Pleins Bords, [1984]. 61 pages, ill. 22 cm.

Certes, l'éventail des personnes était assez grand : le *Répertoire des auteurs de la région de Lanaudière* (1981) contient 153 personnes; le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* (2000) en répertorie 365 et le site web *Lanaudière en toutes lettres* présente la biobibliographie et la photo de plus de 500 auteurs. Enfin quant au *Dictionnaire des artistes de la région de Joliette* (1975), il nous faisait connaître près de 125 créateurs lanaudois. Plusieurs artistes il va sans dire se sont ajoutés depuis cette édition.

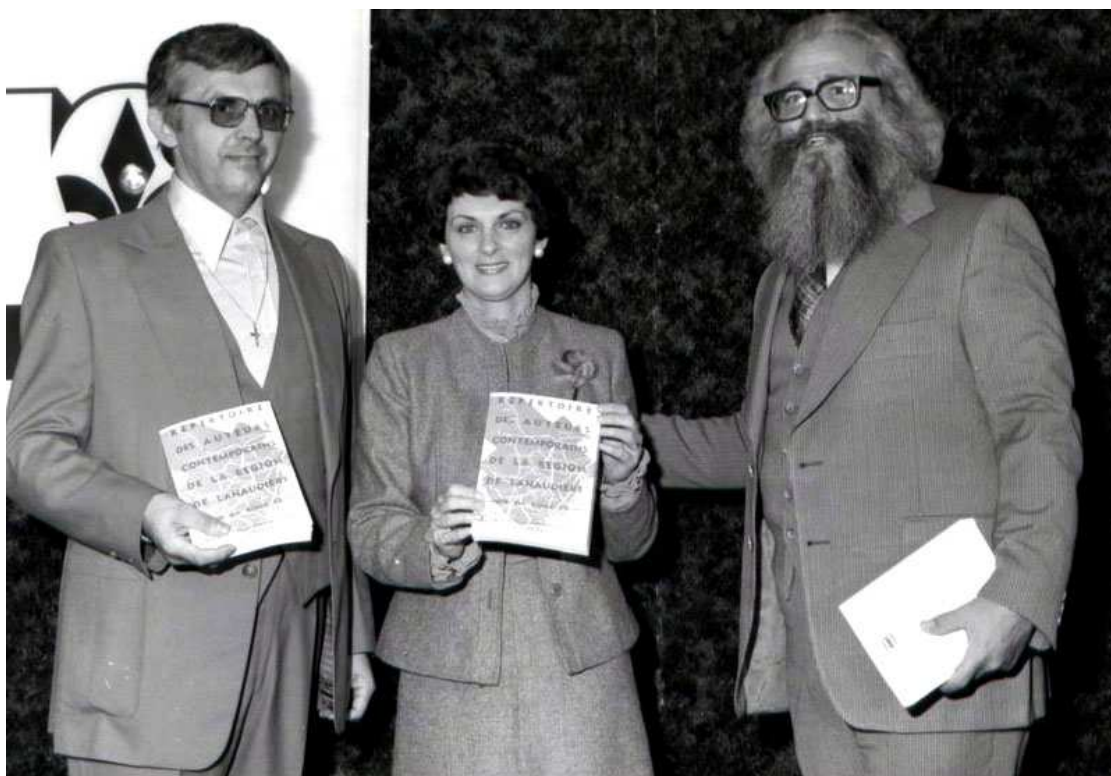
Ce corpus est mon cadeau personnel à chacun de vous, cher auteur, artiste ou photographes lanaudois. Il veut montrer l'estime que je vous porte envers vous et aussi la valeur que vous avez personnellement dans notre société. Il est aussi un peu le reflet de notre belle et grande « région verte » qu'est Lanaudière.

C'est peut-être aussi, à ma manière, mon chant du cygne dans l'édition. À moins qu'il y ait une seconde édition augmentée en format numérique ou pourquoi pas en format papier par un éditeur lanaudois. Car ce livre est pour moi une grande source de joie et, pour Lanaudière, un petit trésor qu'il fera toujours plaisir aux lecteurs de consulter. Il est le microcosme des 550 auteurs, des dizaines d'artistes et de photographes qui habitent ici et que nous côtoyons régulièrement. Chacun est une grande valeur en soi. Vous êtes donc 57 Lanaudois qui en représentent plusieurs centaines.

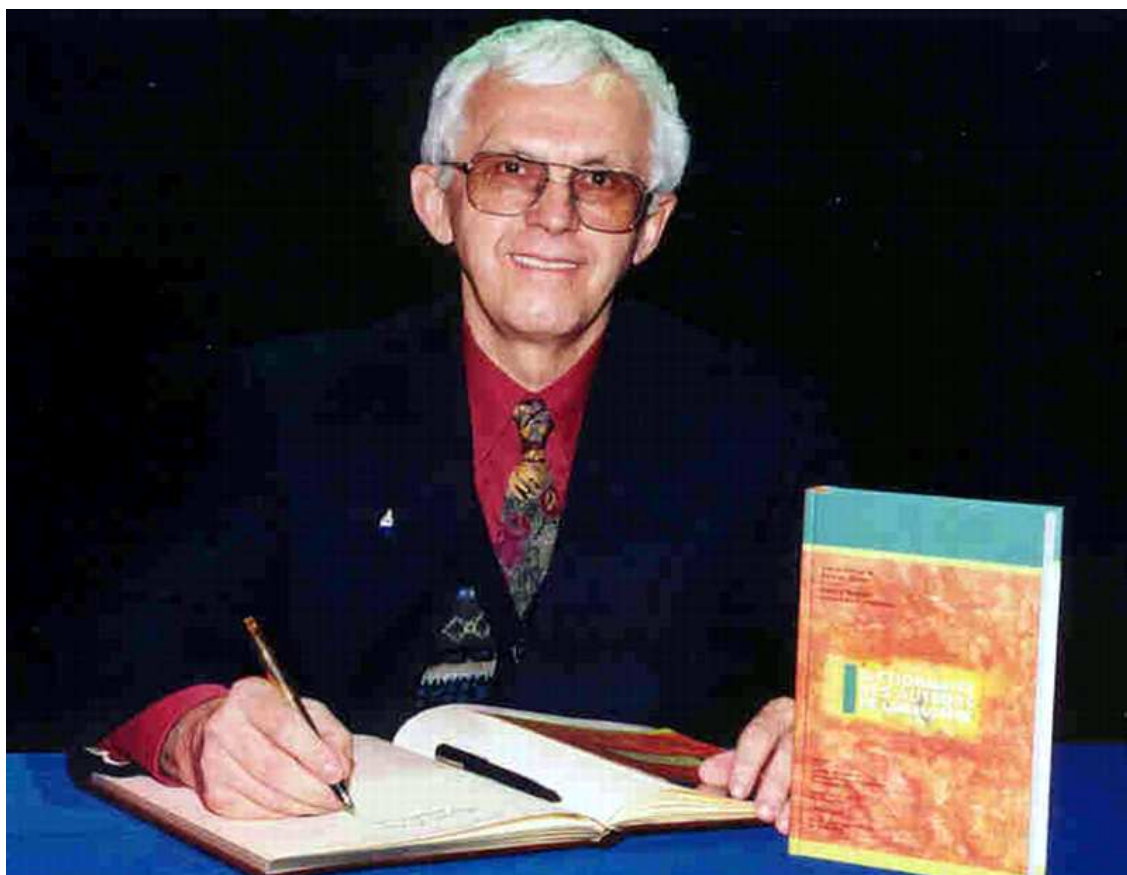
À chacun de vous, mes hommages, mon amitié et ma reconnaissance pour votre implication littéraire et artistique dans notre milieu.

Cordialement,

Réjean Olivier
bibliothécaire retraité et bibliophile



Lancement du *Répertoire des auteurs de la région de Joliette* en 1981 en présence de Paulette-Michelle Hétu, présidente de la Société nationale des Québécois de Lanaudière, de Paul Beaupré, éditeur, et de la majorité des 153 auteurs et de leur famille.



Le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* a eu deux lancements consécutifs à l'automne 2000, le premier au Musée d'art de Joliette et le second à la Salle Hector-Charland à L'Assomption, dans le but d'accommoder le plus de personnes et d'auteurs possible. Cet ouvrage de consultation renferme la biobibliographie et la photo de 365 auteurs vivants de Lanaudière.

***Lanaudière en toutes lettres*² :**

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/>

Le site *Lanaudière en toutes lettres* rassemble un maximum d'informations sur 550 auteurs de Lanaudière, autant du domaine littéraire que scientifique, historique, artistique ou philosophique. Il est hébergé par Connexion-Lanaudière dont je remercie Robert Roy, le responsable, pour son accueil.

Essentiellement, ce site a été réalisé à partir du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* dont les travaux se sont échelonnés sur près d'un an et demi et dont la réalisation a mis à contribution la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière et le Centre régional d'archives de Lanaudière.

Outil de référence par excellence pour ceux et celles qui veulent en savoir plus sur ce qui s'écrit dans la région de Lanaudière, il permettra notamment à ceux qui désirent faire une recherche approfondie sur la vie littéraire de la région de mieux connaître les auteurs qui y sont nés et ceux qui ont choisi d'y vivre.

Préface du site.

² Ce site Web est maintenant hébergé par NeXion (jadis Connexion-Lanaudière). Il comprend la biobibliographie et la photo de 550 auteurs. On peut y faire une recherche par 1) lieux de naissance et 2) par lieux de résidence des auteurs. Si vous voulez y faire des ajouts à votre page, on peut contacter Réjean Olivier qui se fera un plaisir de la rafraîchir.

De Lanaudière en poésie
l'ancêtre de *Courtepointe lanaudoise*



De Lanaudière en poésie a été publié en 2003; fascicules brochés, couverture cartonnée, il renferme les textes, récits ou poésies de 50 auteurs lanaudois. Des photos patrimoniales de François Lanoue agrémentent les pages. L'édition de 600 exemplaires est épuisée et a fait le plaisir de plusieurs personnes.



Une famille exceptionnelle, les Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon. Éric, Dominique, Louis, auteurs, les parents, Danielle Roberge et Denis Cornellier.



Pierre Gagnon, un auteur tenace – il prépare son 6^e livre - qui commence à écrire dans la soixantaine, son épouse, Suzanne Gervais, et Réjean Olivier.



Fernande Desmarais Richard, auteure de 6 livres publiés à la maison Édition privée, son éditeur, Réjean Olivier, et Évangéline Richard, sa fille.

J'ai voulu éditer un album de famille

Je me trouve très hasardeux, à l'aube de mes 75 ans, d'avoir embarqué 53 auteurs, 2 artistes peintres (Caroline Bouchard, Claudette Richer et Gisèle L'Épicier) et 2 artistes photographes (Pierre David et Ysabelle Forest) dans cette aventure inaccoutumée. Mon en-tête de titre n'est-il pas « Art, bibliophilie et culture »? J'ai en effet une page web qui porte ce même titre :

<https://www.facebook.com/ArtsBibliophilieCultureDansLanaudiere?ref=ts&fref=ts>

J'ai passé un hiver formidable à collecter ces faits inusuels et ces photos particulières à chacune de vos vies pour en faire une grande courtepointe toujours à la manière de Réjean Olivier. Si chacune des 57 personnes invitées à partager leurs goûts et leurs intérêts dans un projet semblable, si chacune avait édité un tel livre, je suis assuré que nous aurions eu 57 panoramas ou livres différents.

Hasardeux, je l'ai été, car j'ai dû répondre à plusieurs demandes; les auteurs ne sont-ils pas habilités à demander à leur éditeur des choses bien spéciales pour que leur livre leur plaise? Il a fallu que je coordonne à ma manière.

J'ai été touché par le texte de Louis Cornellier qui est passé par le même cheminement que moi. Vous lirez son texte. Les bibliophiles liront aussi avec intérêt les récits de Jules Gauvreau, de Jean Hétu et de Marcel Sylvestre. Le beau texte de Réal Chevrette rappellera à chacun son premier livre... Janie Handfield avec « Mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais... » nous amène dans le domaine de l'enfance. Plusieurs auteurs nous ont parlé d'un lancement spécial, je nomme Richard Belleville, Aurélien Boisvert, Gilles Côtes, Claude Daigneault, Pierre Gagnon, Jean-Pierre Girard, Marc Laporte et Louis Lymburner. L'expérience de Jean-Marie Lampron m'a touché, car j'ai vécu

presque la même chose avec mon père... Enfin, chaque texte est une perle et l'ensemble forme un petit trésor.

Ce livre numérique est un legs que je vous offre. Il fut aussi pour moi un beau cadeau, car il réunit des personnes que j'aime. J'y ai ajouté pour plusieurs liens pris sur le Web; ils nous permettent de mieux connaître chacun.

Enfin, ultime cadeau, je vous offre pour votre bibliothèque numérique, une trentaine de mes derniers livres que j'ai mis au format électronique (Voir aux pages 192 à 202). Vous pouvez facilement aussi les télécharger en quelques minutes et les enregistrer sur votre ordinateur. Ils traitent de Lanaudière, du Collège de l'Assomption, des familles Olivier et Pelletier et de la bibliophilie dans Lanaudière.

Je voudrais seulement cibler 2 titres :

- Le premier, c'est ma biobibliographie, soit l'histoire de mes différentes éditions depuis 45 ans : *Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012)*. (Réjean Olivier) : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2267464>

C'est un fort volume de 540 pages abondamment illustré que j'ai aussi publié sur un disque compact au format Flipping book edition.

- Le second est mon *Mémorial du Collège de l'Assomption (1965-2000)* dans lequel je raconte mon cheminement comme bibliothécaire :

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2241664>

Petite remarque avant de terminer, je n'ai pas pu respecter les 200 mots demandés; j'aurais eu des pourparlers et des correspondances qui auraient duré des semaines. Et je m'accuse d'avoir accepté 3 textes d'un même auteur... Cherchez l'auteur! Ah! Ah! Ah! J'espère que vous apprécierez cette courtepoinTE autant que j'ai aimé la confectionner.

Réjean Olivier

Alarie, Donald

« Vous ne savez pas quoi? »

J'ai enseigné au niveau collégial pendant plusieurs années. Parfois, certains de mes élèves voyaient ma photo dans le journal à l'occasion de la sortie d'un de mes livres. Il leur arrivait de m'en parler durant la pause. Quand un d'entre eux me disait qu'il avait lu un de mes romans ou un de mes recueils de nouvelles avec intérêt, cela me touchait beaucoup. Je me souviens qu'une jeune femme m'a un jour abordé dans un couloir du cégep pour que je lui dédicace un recueil de poèmes qu'elle voulait offrir à sa mère.

Par contre, il s'est produit une fois quelque chose de cocasse. Trois ou quatre élèves étaient regroupés près de mon bureau à la fin du cours. L'un d'eux m'a soudainement dit, comme s'il venait de faire une grande trouvaille : « Monsieur, vous ne savez pas quoi? J'ai découvert dans les fichiers de la bibliothèque qu'il y a un écrivain qui porte le même nom que vous!... » Je me suis contenté de lui faire remarquer en souriant que c'était, en effet, une drôle de coïncidence. Depuis il a peut-être appris la vérité.

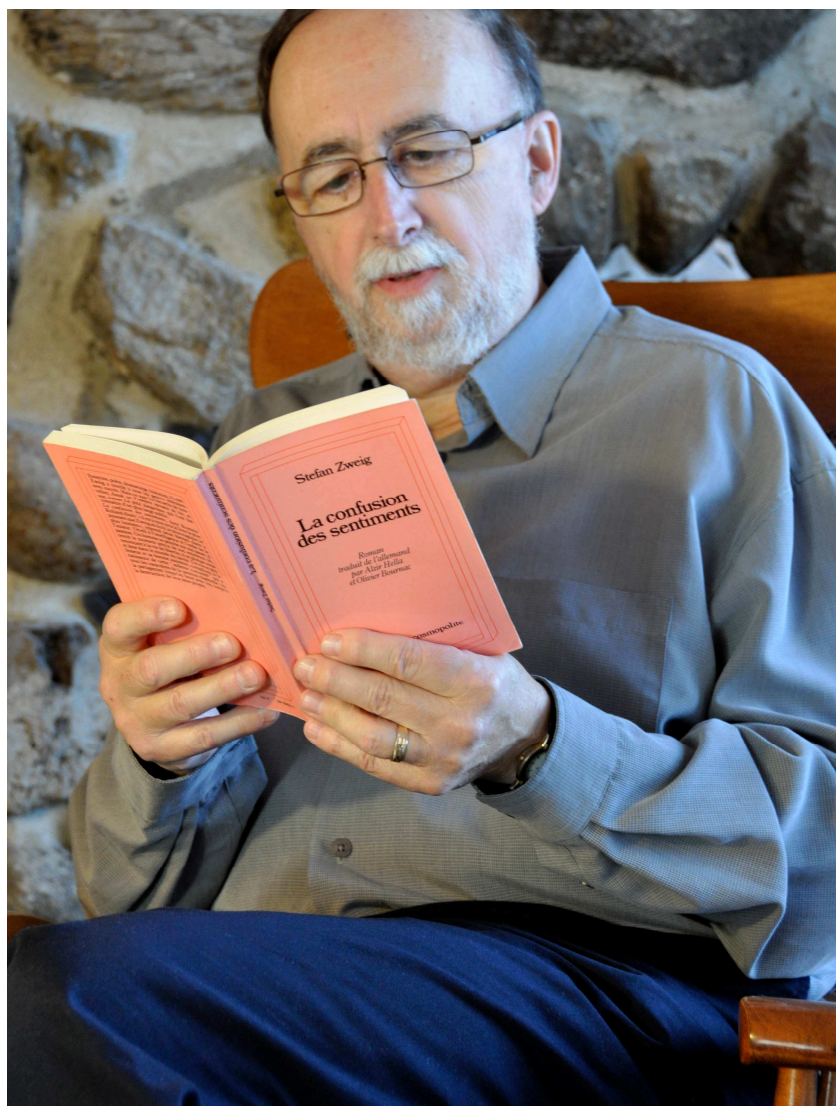


Photo : Claude Bérard
Donald Alarie en pleine lecture...

Amyot, Linda

Espaces de rencontres

Au printemps et à l'automne 2012, j'ai accepté avec plaisir d'animer un blogue sur le site de Communication Jeunesse et d'effectuer une série de rencontres dans des écoles secondaires de Lanaudière et de Montréal. J'y étais invitée pour parler de mon premier roman pour les ados, *La fille d'en face* (Leméac, 2011), lauréat du Prix TD de la littérature jeunesse, du Prix des libraires jeunesse et de la Première position du palmarès des jeunes de Communication Jeunesse.

Enfin, j'aurais affaire avec des vrais lecteurs qui auraient le goût d'échanger! Quel bonheur après le pensum du Salon du livre où, promotion oblige, on fait de la figuration au stand de son éditeur en regardant défiler les visiteurs qui osent à peine jeter un coup d'œil de notre côté... Lieu d'échanges le Salon? Euh... Raison de plus pour apprécier les foyers d'écriture publique Les Donneurs, initiés par Jean Pierre Girard, il y a tout près de dix ans à Joliette. On y rencontre vraiment des gens qui veulent parler de création ou se faire aider pour l'écriture d'un texte.

Me voilà donc en face de jeunes du secondaire. Et...je perds mes illusions! Dans la plupart des cas, à peine trois ou quatre par classe ont lu La fille d'en face. Souvent, le prof non plus ne l'a pas lu. Je ne suis alors pas tout à fait là pour échanger, mais pour animer. Je résume « ce que ça raconte » et, puisqu'aucune main ne se lève pour demander la parole, je fais les questions et les réponses en tentant de susciter des réactions.

Néanmoins, j'ai de magnifiques surprises. La vivacité d'esprit et l'intérêt manifeste d'un groupe de 3^e Secondaire dont on me dit, plus tard, qu'ils sont parmi les plus faibles. Les questions et les réflexions intelligentes des membres d'un club de lecture scolaire. La palme de ces surprises revient, après coup, au

Collège Champagneur de Rawdon. Dans une chaleur étouffante de fin mai, j'y avais fait mon numéro d'écrivaine/animatrice devant une classe surtout composée de garçons sur les visages desquels, à part un ou deux, je ne déchiffrais que de la politesse. Et voilà qu'à la rentrée scolaire, j'apprends par la bibliothécaire de l'école que *La fille d'en face* fait désormais partie des lectures obligatoires en 4^e secondaire...

J'ai perdu mes illusions, mais j'ai ancré une conviction : malgré leurs limites, ces rencontres scolaires restent essentielles. Elles ne créent pas toujours un espace de rencontres entre les élèves et l'écrivain, mais elles en déclenchent certainement un d'un autre type. Un espace de rencontre entre le jeune et son propre imaginaire, que nous pouvons alimenter même indirectement. Un espace de rencontre entre le jeune et son propre univers intérieur, que nos propos peuvent susciter. À cette période si extraordinaire et si exigeante de leur vie, ce n'est pas là quelque chose à négliger.



Au début de 2007, Linda Amyot a initié la création de l'organisme « À voix haute », qui présente des spectacles où se rencontrent la littérature et l'art dramatique alors que des comédiens professionnels adaptent et interprètent des œuvres ou des extraits d'œuvres narratives d'écrivains québécois.

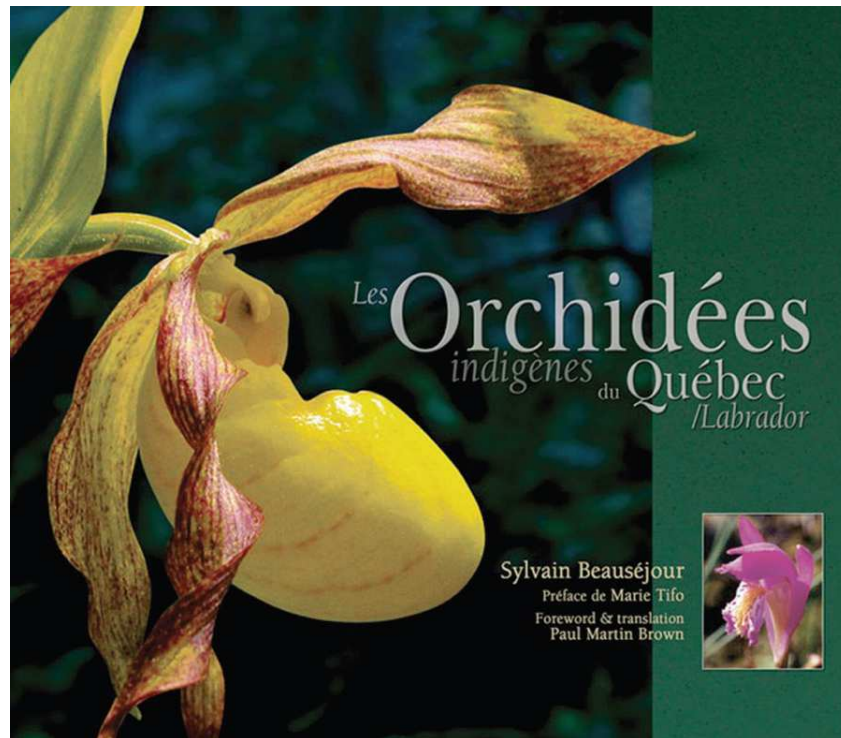
Beauséjour, Sylvain

La dernière orchidée qu'il me restait à trouver...

Ma passion pour les plantes débuta dès mes premiers cours de botanique à l'âge de douze ans. Je me souviens de ma première récolte en vue de créer un herbier. J'étais fasciné de constater que nous possédions jusqu'à trois espèces de trilles dans mon coin de pays à Saint-Michel-des-Saints. Depuis lors, j'ai toujours voulu en savoir plus sur la nature et les particularités des plantes croissant dans nos milieux naturels. *La Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin et plus tard les « Fleurbec » de Gisèle Lamoureux et son groupe devinrent mes livres de référence. Au début des années 80, alors que je parcourais une tourbière tout près de chez moi, quel ne fut pas mon étonnement de voir une de nos plus belles orchidées indigènes : l'aréthuse bulbeuse! Une petite colonie d'une trentaine d'individus vivait là, comme l'avait décrit Marie-Victorin une cinquantaine d'années auparavant. Avec l'arrivée des appareils photo numériques, ma passion décupla! J'explorai alors, le plus souvent avec ma compagne Andrée, les quatre coins du Québec ainsi que les provinces canadiennes adjacentes, à la recherche de chacune de nos 51 espèces d'orchidées du Québec afin de les découvrir et de les photographier.

En 2007, la dernière orchidée qu'il me restait à trouver était le corralorhize d'automne, une orchidée qui pousse à la fin septembre. On ne l'avait pas vue au Québec depuis 15 ans. Était-elle tombée en dormance, on ne le sait pas encore. En 2006, nous étions, ma femme et moi, allés au lac Érié pendant deux jours dans une pinède où il était censé y avoir une belle colonie. L'herbe à puce avait envahi le site depuis et nous sommes revenus bredouilles. L'année suivante, c'est dans une autre pinède d'un autre parc, du lac Huron cette fois, où une petite colonie de cette orchidée a été vue suite à un transport de pins qui

provenaient justement dans la pinède du lac Érié. À la fin des deux jours de recherche, au moment où nous étions pour abandonner et quand la noirceur commençait à nous envahir, Eureka! Le livre aurait retardé d'un an sinon.



Les Orchidées indigènes du Québec / Labrador.
Par Sylvain Beauséjour (2008).



Belleville, Richard

L'histoire de Mathilde

En décembre 2008, je lance le livre *Le destin de Mathilde*. Devant une centaine de personnes, je parle de ce petit singe capucin arrivé au Québec avec une dizaine de ses semblables. J'explique en détail la dépendance à l'alcool que Mathilde a développée dans sa famille d'accueil, et ses lacunes quant aux exigences du programme d'entraînement que pilote Carole Longpré. Après un an, les autres petits singes faisaient le bonheur des personnes handicapées pour lesquelles ils avaient été entraînés tandis que Mathilde, rejetée, allait vivre chez Carole.

Tout fier de moi, je m'installe pour dédicacer les exemplaires que vend l'éditeur. Mathilde me fait alors chèrement payer mes indiscretions. Tout le monde cherche à faire signer son exemplaire par le singe et je reste seul dans mon coin en compagnie de ma solitude.

Plus tard, quand le photographe du journal a voulu immortaliser cet événement, elle a montré toute la rancune et la haine qu'elle éprouvait à mon égard.

J'en ai retiré une grande leçon : toute vérité n'est pas bonne à dire et encore moins à écrire. Ce petit singe haut comme trois pommes m'a enseigné le vrai sens du respect des différences.



...Mathilde, rejetée, allait vivre chez Carole.



Carole Longpré et Richard Belleville, auteur du *Destin de Mathilde*.

Binette, Marianne

J'ai publié une suite poétique en six petits livres

Je dessine déjà mes états intérieurs depuis quelques années lorsque l'écriture poétique émerge en moi comme moyen d'expression privilégié.

Gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier et finaliste du Prix de poésie Louis-Joseph Doucet au Concours littéraire de Lanaudière 2008. Aussi finaliste au concours La magie des mots 2008 à Montréal, je participe au Récital de poésie du Loisir littéraire à Montréal 2009 et 2010 avec des poèmes publiés dans la revue *Le Passeur* nos 24 et 26. Encouragée par mon entourage, l'occasion me fut donnée d'administrer un concours de poésie dans Lanaudière, pour le Festival Fierté Passion 2008 de Saint-Gabriel-de- Brandon.

Je rêvais d'incarner textes et dessins dans un objet artistique fait main (la reliure comprend des emballages de Noël récupérés dans ma famille). J'ai donc publié à compte d'auteur, une centaine d'exemplaires d'une suite poétique en six petits livres intitulée *Shamane*³.

Invitée par une amie herboriste, j'ai fait mon lancement lors d'une journée de plein air organisée sur une terre agricole à Sainte-Marcelline-de-Kildare, puis, la Librairie René Martin à Joliette m'a gracieusement offert un espace d'exposition.

Aujourd'hui, je m'emploie à la distribution des exemplaires qui me restent de ma première édition et à la préparation d'une nouvelle suite poétique.

³ Binette, Marianne, 1955- , *Shamane*. [Rawdon] : M. Binette, [2010]. 6 vol. : ill. ; 14 cm. - vol. 1. Poèmes des chemins d'entente -- vol. 2. Poèmes du voyage à la mer -- vol. 3. Poèmes du matin -- vol. 4. Poèmes du midi -- vol. 5. Poèmes du soir -- vol. 6. Poèmes du voir illuminé.



Marianne Binette, gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier et finaliste du Prix de poésie Louis-Joseph Doucet au Concours littéraire de Lanaudière 2008 présente ses six beaux petits livres qu'elle a édités en 2010.



Blouin, Claude-R.

Histoire d'une dédicace dessinée par Roger Leloup

Tout content à l'idée de recevoir une dédicace dessinée par Roger Leloup, auteur de la série des *Yoko Tsuno*, je me présente, tends mon exemplaire. Le dessin de l'héroïne fait, l'auteur me demande à quel nom il doit adresser sa dédicace. À l'énoncé du mien, il me dit: « Vous ne seriez pas l'auteur de l'essai *Du Japon et d'ici?* - Oui (Comment diable, me dis-je, peut-il connaître ce livre?) - Les Japonais y ont pris connaissance de ma série et à la suite de vos commentaires m'ont approché pour en tirer une série animée.» C'était en 1980, l'essai était paru à compte d'auteur en 1975, sous le patronage de Paul Beaupré.

Mais comment les Japonais de cette compagnie d'animation avaient-ils eu vent de ce livre? En lisant l'hebdomadaire *Spirou*, fin 2012, je suis saisi par la photo d'un Japonais rencontré quelques fois entre 1975 et 1978: Monsieur Ono, spécialiste de bande dessinée. Et dans cet entretien, il évoque son rôle dans le projet d'adaptation de *Yoko Tsuno*, qui ne verra pas le jour. Près de trente-cinq ans après, je revoyais ainsi un homme que j'avais apprécié, et qui, à mon insu, avait donné suite à sa lecture, signe qu'un livre ne devient tel et quitte l'état de manuscrit que par les vertus du lecteur : son témoignage le fait voyager, par exemple de Joliette à Tôkyô à Bruxelles...

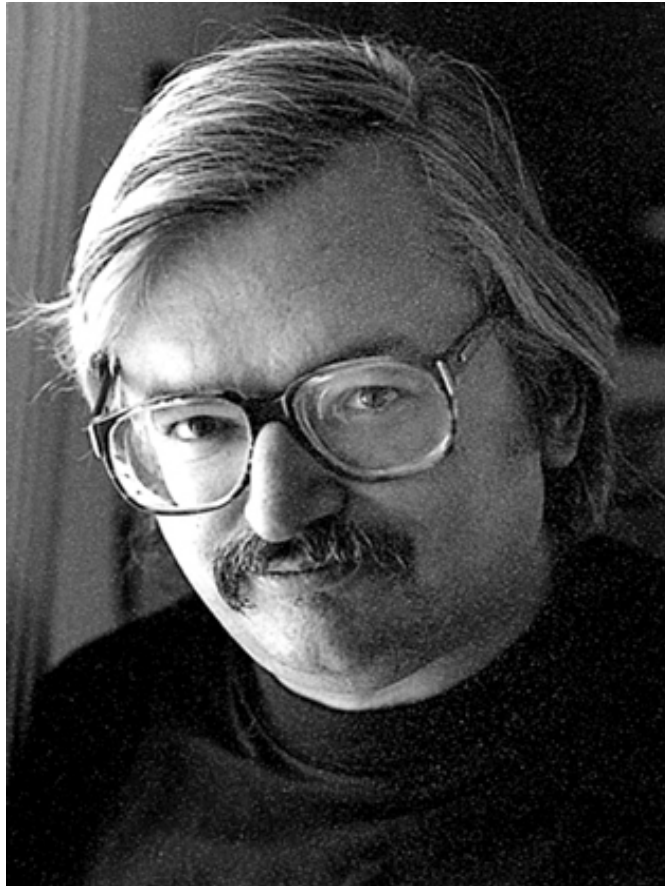


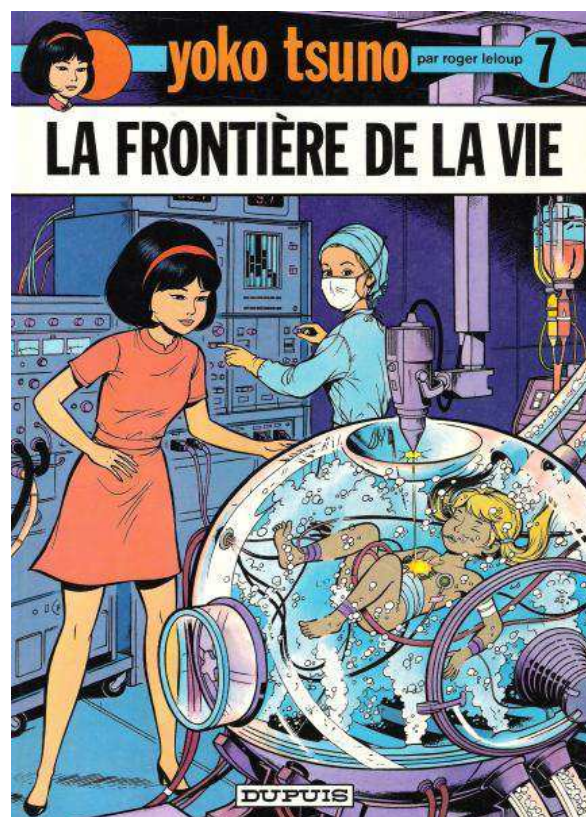
Photo : Christian Rouleau
Claude-R. Blouin par Christian Rouleau.



Photo : Réjean Olivier
Claude-R. Blouin au Salon du livre au Cégep de Joliette en 2000
et Bernard Houle.



Roger Leloup est un scénariste et dessinateur de bandes dessinées belge, né le 17 novembre 1933 à Verviers. Il est principalement connu pour la série *Yoko Tsuno* dont il est le scénariste et le dessinateur



Boisvert, Aurélien

Anecdote concernant un de mes livres

Je n'ai pas eu beaucoup de mérite à composer mon livre intitulé *Dollard, ses compagnons et ses alliés selon les textes du 17^e siècle* (Septentrion), car je le faisais par amour de la vérité. Je voulais voir clair dans cette affaire qui alimentait une confusion malsaine chez les Québécois.

Pour y arriver, j'ai fait table rase de tout ce que nos historiens ont écrit sur le sujet et je me suis mis à scruter les textes de 1642 (fondation de Montréal) à 1700 qui pouvaient m'éclairer sur les Dix-sept et surtout sur leurs motivations. Ce minutieux travail, je le faisais par amour pour la vérité. Il fallait scruter ce texte qui engendrait de la division chez les Canadien-français.

Par après, j'ai cru utile et même nécessaire de prendre connaissance des arguments des détracteurs de Dollard. J'en ai collectionné plusieurs sur mon site où je tente de les réfuter. Mais cela m'a déçu, car comme dit un vieil adage, « Il n'y a pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre ».

Pour finir sur une note amusante, permettez-moi d'ajouter un mot concernant la publicité de mon livre. Lors de sa parution, un de mes amis m'appelle pour m'annoncer qu'il était arrivé en librairie chez Renaud-Bray à Brossard.

Le lendemain, je vais à Montréal et j'en profite pour me rendre chez Renaud-Bray de Montréal. À l'étage, où se trouvaient deux ou trois présentoirs des nouveautés, je cherchai un exemplaire de mon bouquin. Peine perdue! Je me dirigeai alors vers le rayon des livres québécois. Nouvelle déception!

Je m'adressai donc à un commis pour lui faire part de ce que je désirais. Le titre ne lui disait rien, mais il se tourna promptement vers son ordinateur qui affichait « Six exemplaires ». Il alla en chercher trois qu'il déposa sur une des tables et m'en présenta un que je pris. Je l'ai bien regardé et il m'a plu. Je ne l'ai pas acheté parce que mon éditeur (Denis Vaugeois) m'avait dit qu'il m'en donnerait une dizaine d'exemplaires.



Photo : Alexandre Mathews.

Aurélien Boisvert recevant le collectif *De Lanaudière en poésie* des mains de Réjean Olivier lors du lancement au Cégep de Terrebonne en 2002.

Bouchard, Caroline

Créer des personnages grandeur nature

En tant que sculpteure-modéliste, je rêvais de créer des personnages grandeur nature et un beau jour on m'a offert cette possibilité sur un plateau d'argent. Le « hic » était que je n'avais pas d'atelier pour produire cette collection d'envergure. Qu'à cela ne tienne, j'ai décidé de m'installer dans la cuisine! Durant quelques mois, nous avons partagé cette pièce avec un loup-garou de 5 pieds, les personnages de la chasse-galerie incluant le canot de 6 pieds et le diable de même grandeur ainsi qu'un rameur et son chien. Les amis de mes enfants étaient si intimidés par ces personnages qu'ils restaient sur le pas de la porte. Une dame venue nous visiter m'a saluée et du même coup a salué mes sculptures!

Lors de belles journées ensoleillées, je sortais mes œuvres une à une sur le balcon afin de les sabler et un voisin m'a signifié que je faisais des massages trop énergiques à mes enfants! Cette expérience m'a fait vivre toutes sortes de faits cocasses. Quand je vais à la maison des contes et légendes à Lavaltrie et que je revois ces personnages, je sens qu'ils ont tous une âme, une histoire à raconter et qu'ils font partie de moi.



Caroline Bouchard et le père Louison d'Honoré Beaugrand.

Bouchard, Roxanne

Du Whisky au frigo

Je venais de me déconjuguer le conjugal quand j'ai envoyé le manuscrit de *Whisky et paraboles* au concours du Prix Robert-Cliche. Je vivais les affres normales de toute séparation amoureuse : chagrin, culpabilité et achats de nouveaux électroménagers.

C'est mon ami Dominique Corneillier qui m'avait forcé la main et, quand on me demandait si j'avais eu des nouvelles de l'éditeur, je répondais toujours : « Je vais sûrement gagner ; j'ai besoin d'argent pour payer mes nouveaux électros ! » (Le Prix était accompagné d'une bourse de 5000 \$).

Un matin, mon téléphone sonne. Je réponds et un homme me dit : « Madame Bouchard ? Ici Jean-Yves Soucy, de chez VLB éditeur. Je vous appelle pour vous annoncer que vous êtes la gagnante du Prix Robert-Cliche 2005! »

Sur le coup, j'ai cru qu'un ami me faisait une blague en contrefaisant sa voix, alors j'ai répondu ma phrase habituelle : « Cool ! Je vais pouvoir payer mon frigo! »

Des semaines plus tard, mon éditeur a évidemment repris cette histoire devant les journalistes. Du coup, mon premier salon du livre s'est passé très bizarrement : j'ai signé plein de livres à des gens qui, invariablement, me demandaient : « Pis? Êtes-vous contente de votre Frigidaire? »



Photo : Mathieu Rivard.

Enseignante en littérature au Cégep de Joliette, Roxanne Bouchard a publié *Whisky et paraboles* (VLB éditeur, prix Robert-Cliche 2005 et Grand Prix de la relève littéraire Archambault), *La gifle* (Coups de tête, 2007), *Crématorium circus*, dans la série L'Orphéon (VLB éditeur, 2012) et *En terrain miné – Correspondance en temps de guerre* (VLB éditeur, 2013), en collaboration avec le Caporal Patrick Kègle.

Brissette, Louise

Regards trompeurs

Pendant l'été 2004, je consacre (en tant que jurée pour un concours de poésie) de nombreuses heures à lire et à relire les 62 recueils sortis des maisons d'édition québécoises – discernant les points forts, comparant les phrases issues de l'âme avec les lignes plus intellectualisées, notant, chiffrant, déterminant.

Vient septembre, soit le moment pour les quatre jurés de se réunir : trois femmes, et un homme, inconnu de moi. Dans un joli petit café, à la recherche de mes collègues, je repère un homme dont les yeux déjà m'observent. Je m'approche. J'entends prononcer un nom presque identique au mien, et je le corrige.

Moi – Non. Louise Brissette.

Lui – Ah!

Moi – Bonjour.

D'ores et déjà, mon vis-à-vis m'entretient de ses activités. Je m'y intéresse. Je livre un peu des miennes. Quinze à vingt minutes s'écoulent, et les deux autres jurées entrent, s'installent.

Moi – Elles nous demandent.

Lui – ...

Moi – Madame X et madame Y.

Lui – ...

Surprise! Le monsieur précité n'est pas le bon, mais quelqu'un (comme moi) dans l'attente d'un visage nouveau, qui a cru voir en ma personne la femme de son rendez-vous – cette dernière, assise seule et patientant, moi, découvrant finalement le corps que le quatrième juré porte.



Photos : Alexandre Mathews.

Louise Brissette au lancement du collectif *De Lanaudière en poésie* au Cégep de Terrebonne à l'automne 2002.



Louise Brissette présentant Louis Guillemette, qui a lu le poème « Notre langue » de William Chapman lors du lancement du dit collectif.

Caron, Jean-François

La proposition

Ils se tiennent loin des regards fouineurs, de ceux si curieux qui détroussent les bibliothèques. Loin aussi des mains audacieuses qui auraient pu oser la grande fouille, s'aventurer dans les plis de ce qu'ils cachent.

Ils sont loin d'exister, même.

Vieux avant le temps, oubliés dans une pile instable et poussiéreuse, quelques exemplaires de mes livres traînent patiemment sur le coin mon bureau. Ces livres ne supportent pas le silence. Veulent une voix. Appellent une musique. Souffrent l'urgence des chuchotements que l'on échappe, si l'histoire happe, quand on les lit enfin dans la nuit des autres.

Je les regarde souvent par distraction, tâte leur inutilité en les replaçant. S'ils se savaient sans destin, sans doute s'effondreraient-ils. Les livres ne sont pas si différents de nous.

Je me demande combien de temps je les y laisserai. Là où ils absorbent le soleil qui traverse les vieux carreaux de verre difforme.

Puis un jour de décembre, on me fait cette proposition délicieusement indécente.

L'un de ces livres, un seul.

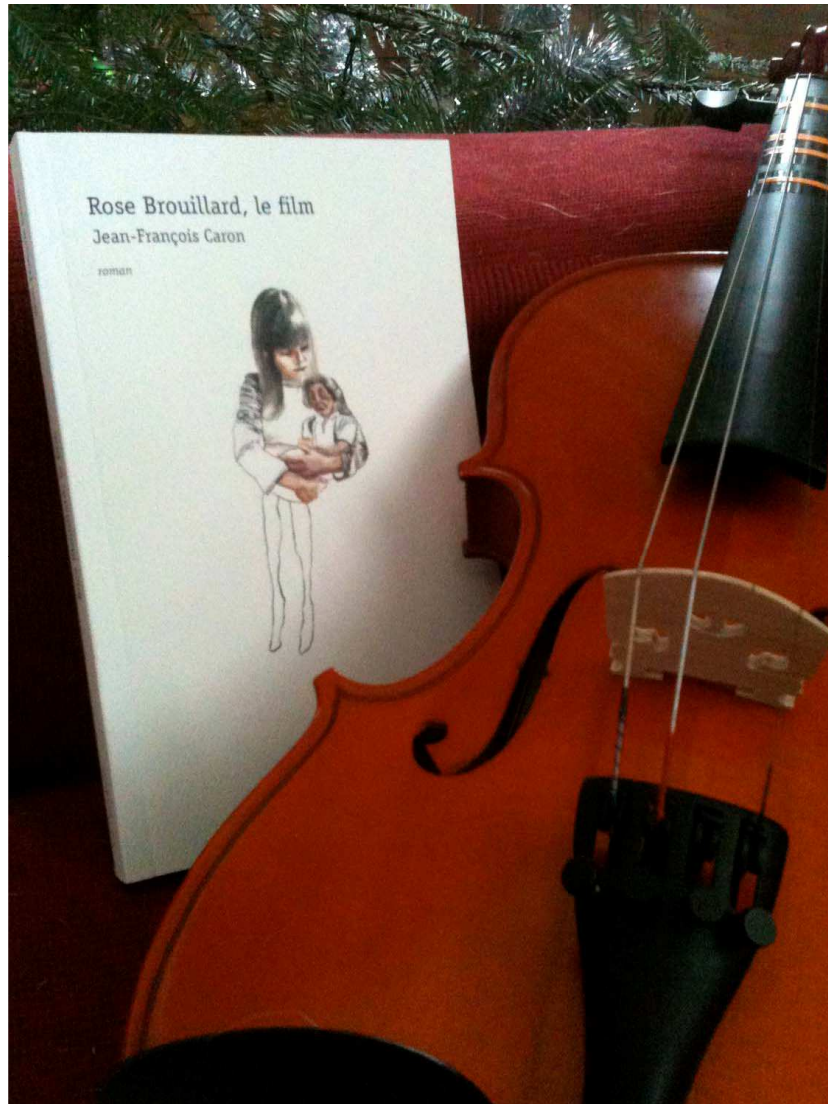
L'un de ces livres qui étouffent sans lecture.

L'un de ces livres, contre un objet. Et pas n'importe lequel.

Un livre contre un violon.

Le plus bel échange du monde.

Depuis, tout près de l'instrument, les autres livres entassés penchent vers un nouvel espoir. Ils existent, même dans le silence.



Rose de brouillard, le film. Roman par Jean-François Caron.
Chicoutimi, La Peuplade, 2012. 238 pages.

Chevrette, Réal

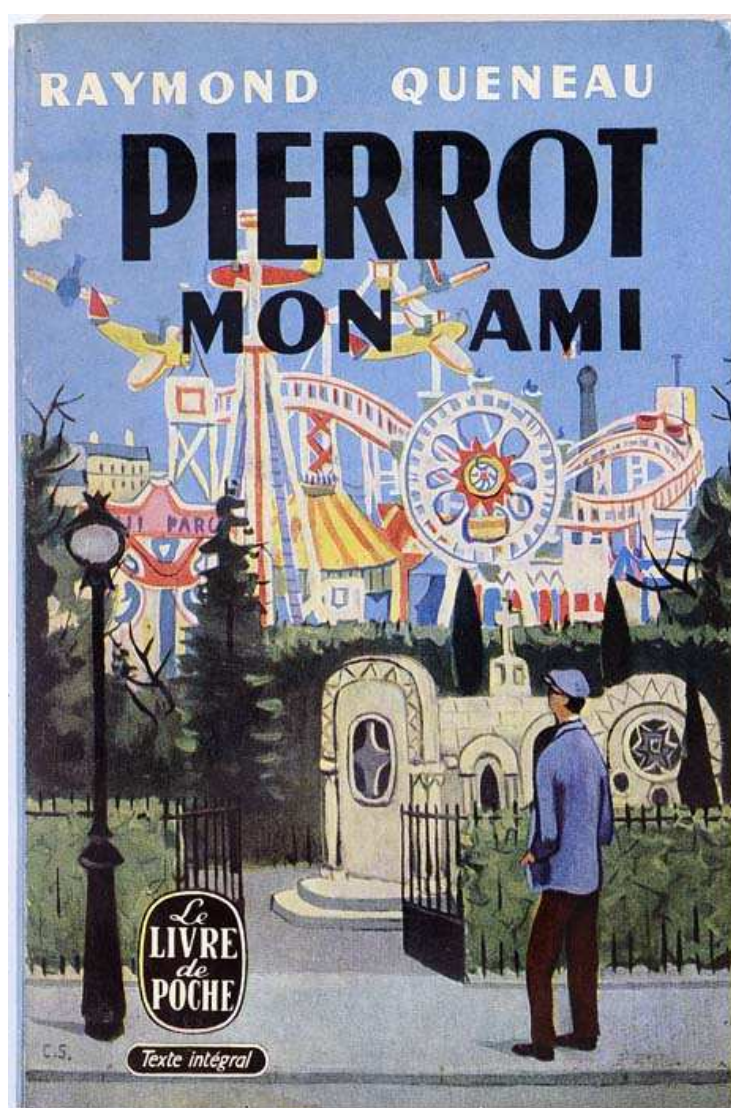
Mon premier livre

Mon père, aujourd'hui âgé de 90 ans, n'a jamais pu terminer la troisième année du cours primaire. N'oublions pas que c'était alors l'époque de la grande dépression. De plus, mon grand-père avait besoin de l'aide de tous ses garçons pour travailler à la ferme familiale.

Malgré cette brève scolarisation, mon père a toujours aimé la lecture. Lorsque j'étais enfant, il travaillait dans une petite manufacture située à Berthierville. Tous les soirs, après le souper, il avait l'habitude de lire pendant environ une demi-heure. Il était abonné aux condensés de roman que publiaient les Éditions du Reader's Digest. Il en recevait un exemplaire chaque mois et le lisait. De mon côté, j'avais six ans et j'étais impressionné de voir cet homme, qui m'apparaissait comme un géant, poser un geste aussi simple. Je m'assoiais près de lui et je le regardais lire.

Un soir, il m'a demandé si j'aimerais lire un livre. Vous vous doutez bien que je lui ai dit oui. Le lendemain, il s'est rendu à une « pharmacie » et il m'a acheté un roman. Son choix a été guidé par l'illustration de la page couverture (vous comprendrez en la voyant). Il ne connaissait pas l'auteur, un certain Raymond Queneau. Il s'agissait du roman intitulé *Pierrot mon ami*. Je l'ai lu. Je n'y ai à peu près rien compris, mais j'ai aimé le lire. Mon père était très fier de voir que j'avais lu ce livre qu'il m'avait donné. À compter de ce moment, à chaque fois que je terminais la lecture d'un roman, il me donnait un peu d'argent et j'allais moi-même acheter le suivant.

Je possède encore ce premier livre. Il se trouve dans ma bibliothèque. Je ne l'ai jamais relu et je ne le relirai pas. Pour moi, il est et restera simplement mon premier livre.



Son choix a été guidé par l'illustration de la page couverture...

Cornellier, Éric

Lire et écrire, c'est vivre mieux

« ... Tous ceux qui ont le même cœur que l'instituteur et qui, pour l'honneur de l'homme, sont plus nombreux qu'on ne pense... » Albert Camus

J'enseigne depuis 24 ans à la petite école du village de Saint-Damien-de-Brandon. Et après toutes ces années, malgré les moments de lassitude et les difficultés quotidiennes inhérentes à mon travail, j'en arrive à penser qu'être enseignant au primaire est l'un des plus beaux métiers au monde.

Pourquoi? Parce que ce métier permet l'exercice d'une certaine liberté. Une liberté s'apparentant à celle de l'artisan, de l'artiste ou du philosophe. Et le plus beau, c'est que cette liberté ne reste pas comme suspendue dans le vide d'une spéculation strictement théorique, elle se voit constamment mise à l'épreuve de la réalité du partage avec un des publics les plus exigeants qui soient : les enfants.

Vous l'aurez compris, je crois : ma profession d'éducateur m'habite jusque dans mes fibres les plus intimes. À l'instar du grand philosophe allemand Emmanuel Kant, je suis convaincu que « l'éducation est le problème le plus grand, et le plus ardu, qui puisse se poser à l'homme »⁴. C'est dire que je reconnais pleinement la richesse, la profondeur et l'étendue du questionnement réflexif que peut et doit susciter l'activité éducative.

⁴ Cité par F. Savater dans *Pour l'éducation*, Éditions Payot & Rivages, 1998.

Dans son roman *La Peste*, publié en 1947 au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, Albert Camus fait dire à son narrateur : « Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée. » Un peu plus loin, Camus résume cette même pensée en une phrase dont l'image est d'une grande force : « L'âme du meurtrier est aveugle et il n'y a pas de vraie bonté ni de bel amour sans toute la clairvoyance possible. »

Dans la tête de Camus, il était donc clair que les savoirs et les connaissances, et *a priori* les savoirs scolaires de base – lire, écrire et compter –, étaient profondément émancipateurs. Aller à l'école, n'est-ce pas sortir de la caverne de son ignorance pour accéder à la lumière d'une meilleure compréhension de soi et du monde? Relire la célèbre allégorie de Platon, celle de la caverne bien entendu, nous aide à mieux comprendre cette idée qui est toujours d'une brûlante actualité.

Ainsi, l'œuvre d'éducation comporte toujours une dimension morale qui l'apparente au but que poursuit toute littérature qui se veut plus qu'un simple divertissement. Comme l'a superbement écrit Sartre, « l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet ainsi mis à nu leur entière responsabilité »⁵. Ce choix fondamental opéré par l'écrivain – qui est parfois fait d'une manière inconsciente - n'est-il pas également celui de tout éducateur digne de ce nom?

De la même manière que l'écrivain, qui pour produire une œuvre forte et significative doit être en mesure de l'enraciner de quelque façon dans la situation particulière qui est la sienne, l'éducateur doit se faire héritier, interprète et passeur de la culture à laquelle il appartient. Par exemple, enseigner en français dans ce coin de l'Amérique que l'on nomme Québec est loin d'être

⁵ *Situations II*, Gallimard, 1948.

un acte anodin. C'est à la fois rendre témoignage à une résistance linguistique vieille de plus de 250 ans et exprimer l'espérance de voir s'épanouir et prospérer un peuple possédant une personnalité et une culture qui lui est propre. Un peuple qui aspire à se tenir debout parmi les autres nations de la Terre.

J'ai le bonheur d'enseigner dans cette municipalité du nord de Lanaudière où mes ancêtres ont vécu. J'habite, avec ma femme et mes trois enfants, la maison de mes grands-parents paternels. Presque à chaque jour, je vais marcher sur ce qui fut la terre de mon grand-père. Terre de roches aux paysages magnifiques, mais sur laquelle il n'était pas facile de pratiquer l'agriculture.

Mes grands-parents furent, comme tant d'autres familles dans ce Québec d'avant les années 1960, de braves habitants pratiquant une agriculture de survivance en élevant une quinzaine de vaches à lait, deux ou trois cochons et quelques poules. Un potager l'été et l'argent gagné en allant au chantier l'hiver complétaient ces maigres moyens de subsistance.

Vivant dans les mêmes lieux que mes grands-parents, arpentant quotidiennement cette terre qui fut leur à une autre époque, je pense souvent à eux, à leurs joies, leurs peines, leurs craintes et leurs espérances. Je sais que ma grand-mère, qui avait les yeux bleus comme le ciel, serait fière de me savoir maître d'école dans sa paroisse. Et cela, je vous l'assure, m'aide à vivre et contribue à donner un sens à mon engagement professionnel.

Quand je travaille avec mes jeunes élèves de 8 à 10 ans, je sens parfois comme une présence... et j'aperçois tout à coup, du fond de ma mémoire, le sourire gêné mais fier que ma grand-mère m'adresse. Je ne suis pas surpris qu'elle soit gênée, elle qui n'avait pas mis les pieds dans une salle de classe depuis si longtemps.



Vivant dans les mêmes lieux que mes grands-parents, arpentant quotidiennement cette terre qui fut leur à une autre époque, je pense souvent à eux, à leurs joies, leurs peines, leurs craintes et leurs espérances.



Éric Cornellier sur le chemin Desautels à Saint-Damien-de-Brandon.



Éric Cornellier et son épouse, Sophie David.



Le Concours littéraire de Lanaudière 2002.

Les gagnants et quelques administrateurs. Rangée du haut : à partir de la gauche : Daniel Tessier, Réjean Olivier et Michèle de Laplante, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière ; Éric Cornellier est le 2^e à partir de la gauche en première rangée. Le Concours littéraire de Lanaudière a fêté ses 35 ans d'existence en 2012.



Le Prix de fiction Réjean-Olivier 2002 pour les adultes revient à Éric Cornellier, de Saint-Damien, pour « Sonatine pour une maison qui n'est plus ».

Cornellier, Louis

Compliqués, les intellectuels

En 1995, j'ai dirigé la publication, aux éditions Liber, de l'essai *Cinq intellectuels sur la place publique*⁶. Le but de cet ouvrage collectif était de réfléchir au rôle de l'intellectuel dans la société québécoise. J'avais invité sept penseurs à y participer : le journaliste Roch Côté, le cinéaste Pierre Falardeau, l'historien des sciences Yves Gingras, l'épistémologue Pierre Milot, le professeur en études littéraires (UQAM) Jacques Pelletier et les philosophes Michel Morin et Laurent-Michel Vacher. Ça allait être du solide. C'était sans compter sur le fait que les intellectuels sont des êtres compliqués.

Ainsi, quand Gingras a appris qu'il figurerait aux côtés de Falardeau, il a exigé que ce dernier, qu'il trouvait trop populiste, soit exclu. J'ai dit non et j'ai perdu Gingras. Quelques jours plus tard, j'oubliais de me présenter à un rendez-vous avec Morin. Offusqué, ce penseur un peu précieux s'est retiré du projet.

Les cinq autres sont restés, mais je n'étais pas au bout de mes peines. Le concept du livre exigeait que les intellectuels choisis répondent à une question formulée par mon éditeur, Giovanni Calabrese, et moi. Mon ami Pierre Milot, expert en coupage de cheveux en quatre, a consacré toute sa réponse à expliquer pourquoi notre question n'était pas bonne! J'ai dû calmer la furie de l'éditeur pour ne pas perdre Milot.

Le livre fut finalement publié avec cinq participants, sous ma direction. À l'image de ses auteurs, il est intelligent, original, subtil et plein de ferveur, mais un peu compliqué.

⁶ *Cinq intellectuels sur la place publique* : Roch Côté, Pierre Falardeau, Pierre Milot, Jacques Pelletier, Laurent-Michel Vacher / Sous la direction de Louis Cornellier. Montréal : Liber, impression 1995 (Cap-Saint-Ignace : AGMV). 151 p. ; 22 cm. - Recueil d'articles publiés dans divers journaux et revues et de textes inédits.



Louis Cornellier, professeur de français au cégep de Joliette,
journaliste et intellectuel chef de file.

Côté, Marie

Le ciel au-dessus de ma tête

Comme la vie décide souvent des chemins à prendre, j'ai vécu toutes sortes d'activités plaisantes qui me gardent en forme et jeune sur tous les plans.

Ma nouvelle acquisition pour ajouter à mes loisirs fut une caméra numérique qui m'offrira des moments de pur plaisir à découvrir des merveilles qui ne se voient pas nécessairement à l'œil nu. Je vous présente une photo qui vous en dira long à ce sujet. Voici la photo prise quelques jours après avoir acheté cet appareil.



Voici la photo...

Et, bien sûr, le roman que j'avais commencé à écrire au début de l'année se continue et j'ai grand plaisir à me laisser mener par mes personnages. Je ne pouvais pas savoir que l'histoire se déroulerait de cette façon. C'est très excitant et à chaque fois, j'ai hâte de savoir ce qu'ils vont trouver à dire ; cela me surprend de jour en jour.

C'est différent comme écriture, plus soutenu, aussi fait appel à l'imaginaire constamment. Cela me tient en éveil malgré les facultés qui voudraient prendre leur retraite. Mais je m'oppose à me laisser prendre dans les filets accaparants qui tendent à accompagner l'âge d'or.



Marie Côté lors du lancement de son livre sous emboîtage intitulé *Album : livre d'artiste : peintures intuitives et poésie* à la Librairie L'Île-aux-Trésors, rue Saint-Paul à Joliette en 2006.

Côtes, Gilles

Passez au salon !

Je suis entré dans le vingt et unième siècle avec mon premier roman jeunesse à la main et la fierté au cœur. Galvanisé par cette réussite, je me suis présenté au Salon du livre de Montréal pour ma première séance de signatures. Je déambulais dans les allées en examinant les auteurs dont certains, parmi les plus célèbres, étaient déjà fort occupés. Arrivé au stand de ma maison d'édition, je m'installai derrière la petite table où plusieurs exemplaires de mon livre m'attendaient. L'éditeur m'encouragea de quelques bons mots pendant que je disposais avec art, livres et signets. J'étais mort de trouille, mais je n'en disais rien.

Après quelques minutes de sourires vains, adressés aux passants, un jeune garçon, portant un sac de plastique à la main et des lunettes rondes sur le bout de son nez, s'avança vers moi. Son père resta en retrait, les mains dans les poches, en surveillant son fiston du coin de l'œil. Le garçon examina mon livre en le retournant deux ou trois fois, puis il le reposa sur la table. « Puis-je avoir une dédicace? » me demanda-t-il d'une voix à peine audible. D'excitation, je saisis un de mes signets en lui demandant son nom. « Hubert. Mais je la voudrais dans le livre. » Une première ventel! Je voyais, devant moi, s'ouvrir toutes grandes les portes du best-seller. Comme j'allais m'exécuter, il freina mon élan. « Dans celui-ci, s'il vous plaît. » Il sortit un livre de son sac et me le tendit. Il s'agissait du roman d'un certain D. Côté. Voyant mon désarroi, le père vint à ma rescousse pour dénouer l'imbroglio et offrir mon roman à son fils.

Je les revis l'année suivante et le jeune garçon m'a dit en souriant « qu'il avait bien aimé me lire ». Dix romans plus tard, c'est toujours pour moi un réel plaisir que de passer au salon!

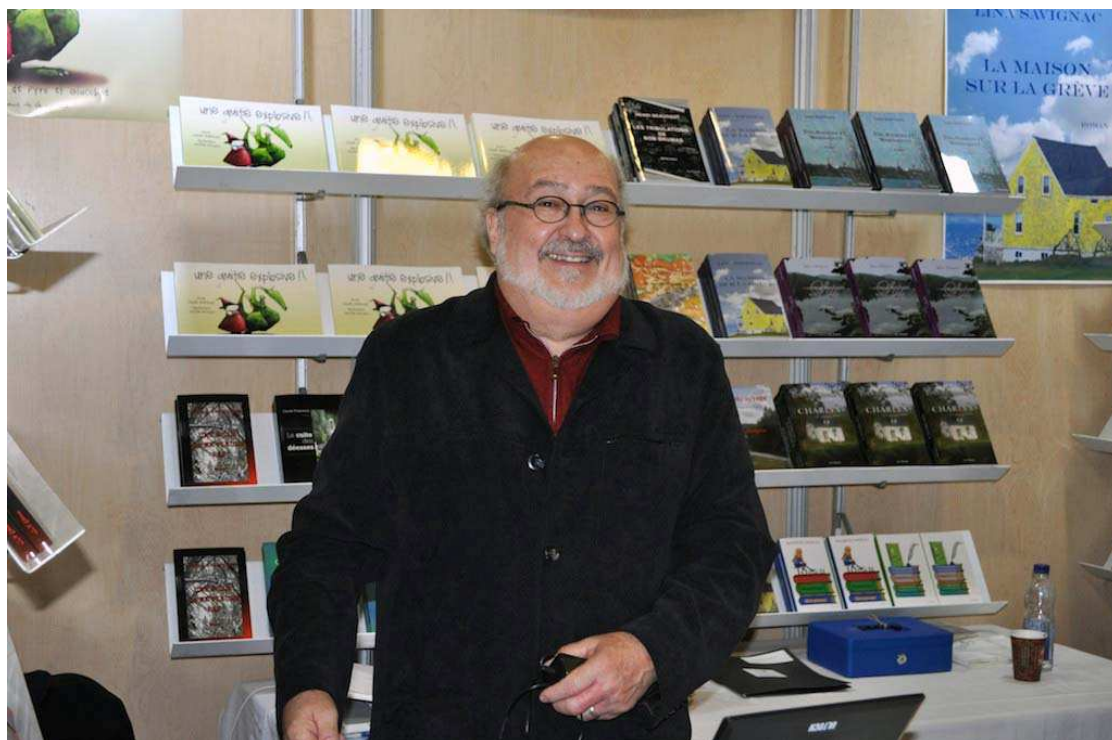


Gilles Côtés au Salon du livre de Québec en 2011.

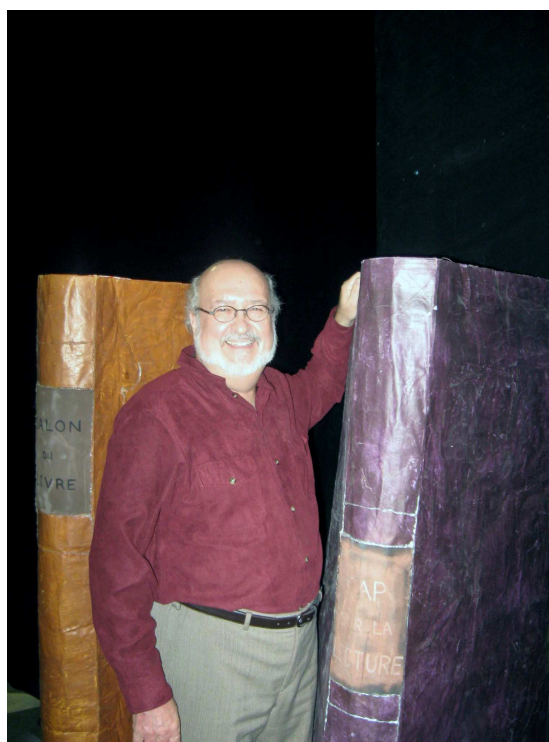
Daigneault, Claude

Le hasard

Il reste moins de cinq minutes avant la fermeture des portes du Salon du livre de Shippagan. Elle arrive au kiosque tout doucement comme une feuille qui tombe de l'arbre. Je la salue. Elle me répond par un sourire de Mona Lisa. Elle prend un de mes livres dans ses mains, pointe le titre du doigt et me demande d'une voix plus douce encore que son sourire : « C'est un livre méchant ? » Sa beauté raffinée est celle que seules les femmes de 40 ans peuvent arborer. Je bredouille : « Petite vengeance ? Oh, non ! C'est un livre d'humour. Pour rire des travers de la vie. » « Je le prends. » Je rédige une dédicace : « À une belle inconnue qui n'est restée qu'un moment ». Elle me tend un billet de banque, entrouvre la page liminaire pour lire la dédicace. Son visage rosit à peine, mettant en évidence son sourire énigmatique. Elle me salue et se détourne. Après quelques pas, elle revient, toujours aussi magnifique, pour me dire : « Monsieur, vous êtes un excellent vendeur. Bonsoir. » Les plafonniers clignotent. Il faut quitter la salle. Je la cherche des yeux. Disparue.



(Photo : Raymond Gallant)
Claude Daigneault devant un étalage de ses livres
au Salon du livre de Shippagan en 2010.



Daoust, Jean-Paul

La belle catastrophe

Le jeudi 17 mai 1990, je lançais lors d'un 5 à 7 aux Terrasses Saint-Sulpice de la rue Saint-Denis à Montréal, en même temps que le numéro 56 de la revue Estuaire, *Les cendres bleues*. Quand Gaston Bellemare et Bernard Pozier sont arrivés vers 16h30 avec les boîtes contenant mon précieux livre, j'étais très fébrile, anxieux de voir pour la première fois ce recueil qui aura été si bouleversant à écrire; j'étais inconfortable aussi de savoir que tout le monde maintenant serait au courant de cette malencontreuse histoire d'amour, vécue quand j'avais six ans et demi.

CATASTROPHE! Les dites boîtes ne recèlent pas le bon livre! Que faire? Je suis hystérique, et les gens qui arrivent en grand nombre. J'avais voulu jeter le manuscrit au feu, et c'est Mario qui m'en avait empêché et qui l'avait envoyé aux Écrits des Forges, et maintenant on s'était trompé dans l'envoi du livre pour le lancement! Après un court moment, Gaston B. appelle le bureau des Écrits des Forges à Trois-Rivières et exige qu'on envoie sur-le-champ en taxi *Les cendres bleues*.

Deux heures plus tard le livre enfin arrive. Inutile de vous dire que tout le monde a eu le temps de boire en masse! Et je fais la première lecture publique des *Cendres bleues*. Un triomphe! Jean Royer écrira deux jours plus tard dans *Le Devoir* un article très élogieux, qualifiant le lancement « d'événement aussi inoubliable que ce poème d'amour tragique... Daoust lisant les premières lignes de son long poème, a lancé en fait dans la ville une complainte amoureuse qui fera date dans l'histoire de la poésie québécoise ».

Est-il besoin de préciser que je n'oublierai jamais ce lancement-là!



Jean-Paul Daoust devant le Pont des soupirs à Venise.

David, Pierre

44 années de passées...

Saint-Lambert, mi-février 1967, vers 17h, sur les berges de la voie maritime. / Une bise plus cruelle qu'un martinet cingle mon visage et mes mains dégantées avec une joie autant criarde que sauvage. Je me métamorphose en glaçon. Sous les rafales barbares du Saint-Laurent, je peine à photographier de fantomatiques structures étranges et extravagantes qui seront bientôt envahies par les 50 millions de visiteurs de l'Exposition universelle de 1967. Non loin de moi sur la même scène dantesque, un autre gus de noir vêtu et de même stature, se bat contre la froidure pour voler une image au vent et à l'hiver. Sa caméra : identique à la mienne. Comme moi, il a vingt ans... On ne parle pas longtemps. Bourrasques, neige... / Berthier 1986, pêche blanche sur le Saint-Laurent. Je photographie plus le froid que la pêche ou les pêcheurs. Soudain on me salue. Retour en arrière. 1967. Même fleuve, même personnage de noir vêtu. Sa caméra est un bi-objectif comme la mienne. Autre marque. Brève conversation, froidure, salut. / Joliette, été 2011. Je déambule derrière le CEGEP tout près de la L'Assomption avec une caméra à film. Je croise un cycliste qui s'arrête. Au cou, il porte une vieille caméra argentique. Il est vêtu de noir. Courte jasette. Salut. Départ. Anonyme. 44 années de passées... Joliette, 15 février 2013.



Neige verticale, rue Saint-Viateur (Joliette) par Pierre David.



La rivière L'Assomption au lever du soleil par Pierre David.

Desjardins, Pierre

En souvenir de Bayolle

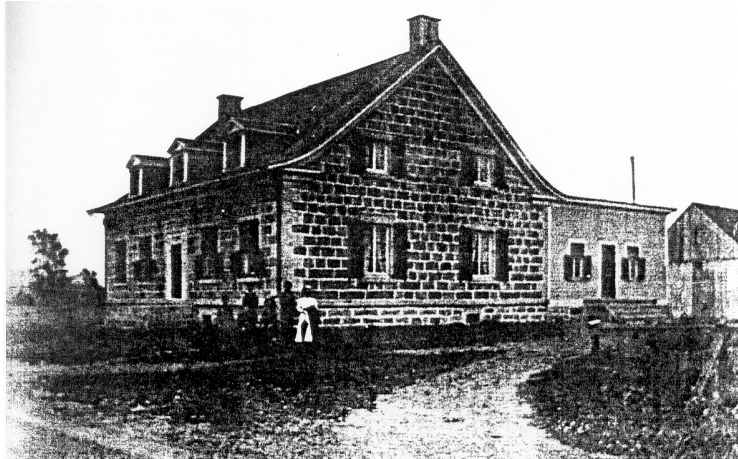
Je partage entièrement cette pensée de Sully Prud'homme qui disait : « Je n'aime pas les maisons neuves. Leur visage est indifférent. » C'est pourquoi quand sonna l'heure de la retraite, mon épouse et moi nous sommes mis en quête d'une vieille maison de pierre à laquelle donner une deuxième vie. Nous la trouvâmes à Sainte-Élisabeth, sur les bords de la Bayonne.

J'entrepris aussitôt d'écrire la vie de cette terre concédée en 1756 et de ceux et celles y ayant vécu. Il fallut d'abord détruire quelques mythes. Non, la maison n'était pas hantée! Non, ce n'était pas là qu'avait vu le jour le premier ministre lanauchois Antonio Barrette!

Je vécus une autre étrange déception. Ayant retiré les revêtements des planchers pour refaire ces derniers, j'observai que dans une chambre, une grande planche de pin jaune du plancher avait été sciée et qu'un segment pouvait en être retiré, ce que je fis. Moment de grande émotion! Je trouvai une boîte de fer-blanc dans le faux plancher. Elle était lourde et, en la secouant, on entendait un bruit métallique. Serait-ce le trésor des Lévesque, des Barrette ou des Lavallée? Nous ouvrîmes la boîte qui ne contenait finalement qu'une vieille pesée et un bout de papier récent sur lequel on pouvait lire : « Deux dépôts de 100 \$ et un retrait de 200 \$, solde zéro. » Moment de grande déception! On dut se consoler en trouvant au grenier une authentique croix de la tempérance.

Ce qui ne nous empêcha pas de poursuivre la restauration de l'antique demeure, l'aménagement de ses jardins et la résurrection de deux de ses éléments disparus au fil des ans, un four à pain et une croix de chemin. Nous n'avons – hélas! – pas pu reconstituer la pierre d'eau, sorte d'évier d'ardoise à la base d'une fenêtre de la cuisine.

Notre intérêt pour les vieilles pierres et les pièces sur pièces s'étendit bientôt à tout le milieu bayollais et nous avons contribué à la création de la Société des amis du patrimoine bayollais.



Photos : gracieuseté de Pierre Desjardins.
La maison Pierre Lévesque vers 1890.



Le four à pain.



La maison Pierre Lévesque (bâtie en 1858) de nos jours.



La plantation de la croix de chemin en 2005.



La famille Barrette vers 1920.



...la pierre d'eau, sorte d'évier d'ardoise à la base d'une fenêtre de la cuisine.

Dufresne, Jacques

La bombe V

Le jour où j'ai donné comme titre à un article la Bombe V (pour virus et virtuel) j'ai cru que je lançais une véritable bombe médiatique, que le lendemain, le monde entier saurait que nous venions d'entrer dans une nouvelle ère militaire : après la bombe A et la bombe H, la bombe V, encore plus dangereuse? Trois ans plus tard, ma bombe médiatique n'a pas encore éclaté. Pourquoi parce que mon article n'a pas été publié dans le *New York Times* mais dans *La lettre de l'Agora*? Il y a une autre explication : si les gens prenaient conscience de la puissance de la bombe V, ils seraient encore plus effrayés qu'ils ne l'ont été par la bombe H.

«Le virtuel, l'abstrait, le formel, le mécanique font bon ménage. Dans la paix comme dans la guerre. Les nouvelles armes sont aussi virtuelles. L'une d'elles est un virus appelé Stuxnet. Conçu pour s'attaquer aux systèmes informatiques à l'intérieur des usines et provoquer des dégâts matériels en modifiant des commandes, ce virus indétectable s'est infiltré dans une centrale nucléaire iranienne. « Il s'agit, précise Stewart Baker, un ex-conseiller de la National Security Agency, du début d'une nouvelle ère. Pour la première fois, une arme virtuelle fabriquée par un État est utilisée pour détruire des installations dans le cadre d'une opération qui autrefois aurait nécessité l'envoi de plusieurs missiles Cruise.» Selon plusieurs sources fiables, dont Newsweek, le virus Stuxnet est effectivement une création du gouvernement américain et il a mis hors d'usage de nombreuses machines essentielles au bon fonctionnement d'une centrale nucléaire. La bombe V existe bel et bien. Ce qui ne dispense pas la Mossad de continuer à assassiner des savants. La cruauté animale d'autrefois demeure hélas! compatible avec la nouvelle cruauté abstraite.»

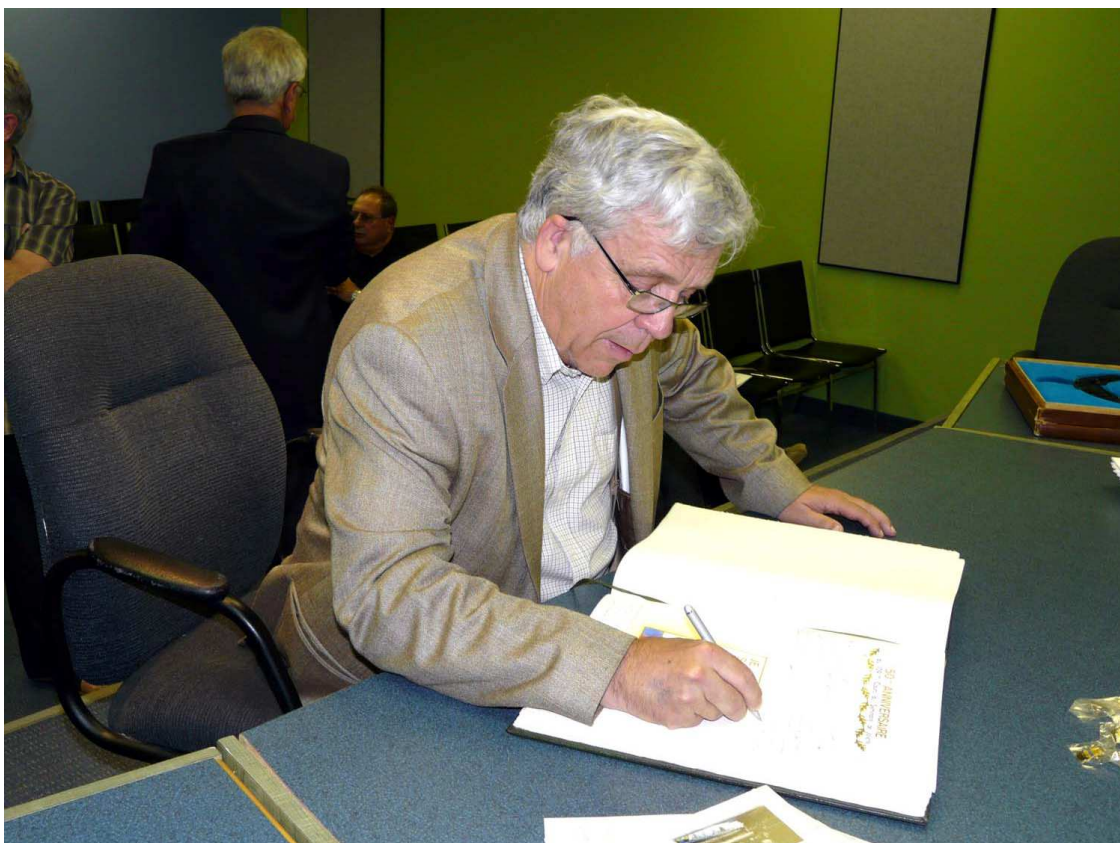


Photo : Réjean Olivier.

Jacques Dufresne signant le livre d'or à la Ville de Joliette alors que notre confrère René Laurin, maire, avait invité ses confrères pour un cocktail et une réception civique en juin 2010.



Photo : Réjean Olivier.

Les membres du 109^e cours au Séminaire de Joliette (1953-1960) sont reçus à l'Hôtel de Ville de Joliette par notre confrère René Laurin, maire, en juin 2010. Jacques Dufresne, 1^{er} à gauche.



Photo : Jean-Claude Allard.

Jacques Dufresne conversant avec René Laurin; derrière eux, Réjean Olivier, Jacques Rivest et Louis Duval lors de notre 50^e anniversaire de sortie du Séminaire de Joliette (109^e cours : 1953-1960) au Restaurant La Distinction.

Forest, Isabelle

Étant portraitiste de métier...

Née de parents photographes, j'ai littéralement grandi dans cet univers dès mon jeune âge.

Étant portraitiste de métier, il est très important pour moi de vivre des moments d'émotions sincères avec mes clients. Mais pouvant amener ma passion avec moi à travers le monde, c'est en voyage que je retrouve la plus grande excitation et parfois même un haut niveau d'adrénaline en prenant mes photos.

Prenez, par exemple, ce matin d'avril, en Éthiopie dans la tribu Surma, où j'ai eu la chance d'assister à une Saguiné, qui consiste en de violents combats entre jeunes hommes pour affirmer leur courage face aux jeunes filles et aux anciens du clan. Pendant ce rituel, les tensions sont grandes et la violence est prête à exploser sans savoir où un tel débordement d'énergie peut mener.

C'est après quelques minutes d'observation que notre guide nous a demandé de quitter rapidement les lieux. Les portes de la jeep n'étaient pas encore fermées que nous roulions déjà dans la savane en direction du campement.

Je n'avais, de toute ma vie, vécu une telle hausse d'adrénaline. La peur, l'excitation, l'incompréhension s'entremêlaient dans ma tête.....

Et c'est peut-être à cause de la crainte dans nos yeux, mais le soir venu, dans notre campement derrière les barbelés, le guide, pour nous reconforter un peu, nous a fait jouer du Céline Dion... et en français SVP... Et c'est ainsi que nous avons terminé notre journée haute en émotions.....



Ysabelle Forest
Née de parents photographes...



...en Éthiopie dans la tribu Surma





...où j'ai eu la chance d'assister à une Saguiné, qui consiste en de violents combats entre jeunes hommes.

Forget, René

En romançant la vie de famille de François Allard et de son épouse Jeanne Languille alias Eugénie...

Personne ne souhaite connaître les travers de personnalité de ses ancêtres. Tout au contraire, nous sommes portés à les idéaliser.

En romançant la vie de famille de François Allard et de son épouse Jeanne Languille alias Eugénie, je me suis permis d'imaginer sans retenue les personnages de deux de leurs enfants. D'abord Marie-Renée alias Cassandre, cantatrice mythique, ainsi que Jean-François, devenu le rigoriste chanoine. Comme Jean-François s'est marié deux fois et a eu une nombreuse descendance, je me suis rendu compte que la fiction était un pari risqué, quand elle croisait la réalité, et qu'elle pouvait avoir des conséquences disgracieuses. Ainsi, j'ai eu l'occasion de rencontrer lors d'un salon du livre, une descendante de Jean-François, qui m'avouait être perturbée. « Jamais je n'aurais pensé être une descendante illégitime d'un prêtre ! » Me confia-t-elle. Je me suis aussitôt empressé de rectifier la vérité et elle parut rassurée.

L'invention de ses ancêtres en personnage de roman peut avoir aussi des conséquences heureuses. J'ai reçu des témoignages de quelques descendants des Allard, m'informant que le talent musical et l'art de la sculpture étaient héréditaires, et que certains en avaient fait une carrière professionnelle.



René Forget, auteur de la saga historique (8 volumes)
Eugénie, fille du Roy.

Francescucci, Émilio

Un premier livre

Publier un premier livre à compte d'auteur entraîne plusieurs démarches, dont celle de trouver un imprimeur. Une fois ce dernier trouvé, il s'ensuit une bonne discussion sur la conception, la confection de l'ouvrage et le prix de revient avant taxes. Après la présentation et l'acceptation de l'épreuve finale, l'imprimeur me demanda si je voulais récupérer des feuilles éliminées lors du processus d'impression. Je fus surpris et intrigué par cette question. À cette demande à caractère écologique, je me demandais s'il essayait de me sensibiliser à l'importance des 3 R : réduire, recycler, réutiliser. En effet, il me proposa de transformer lesdites feuilles en blocs-notes pour un coût dérisoire. Je m'empressai d'acquiescer à sa demande.

Une fois le travail terminé, je pris possession de mes livres et blocs-notes. Je déposai un bloc-notes à l'envers près de mon téléphone. Avant de le tourner à l'endroit, je lisais quelques bouts de phrases coupées en essayant de deviner à quel poème il pouvait appartenir. Après en avoir détaché une dizaine de petites feuilles, je me suis retrouvé devant un casse-tête. Mais mon insistance à persévérer dans l'agencement des mots et des phrases me révéla une nouvelle création. En effet, non seulement je réussis à retrouver la version originale du poème, mais à permuter des paragraphes pour lui donner un nouvel éclairage, souvent meilleur que la composition originale. C'est alors que je compris qu'un poème n'est jamais achevé.



Émilio Francescucci en compagnie d'Alice Lachance lors du lancement de son recueil de poèmes *Trèfle de la chance* (2004) et de Louise Plante. Ce livre a été édité par le Carrefour de poésie de Lanaudière, organisme voué à la promotion de la poésie fondé par Émilio Francescucci en 2000.

<https://sites.google.com/site/carrefourdepoesiedelanaudiere/historique>



Photo : Réjean Olivier.

Émilio Francescucci et Suzanne Joly lors d'une réception pour la Noël 2005 au temps de l'Association littéraire lanaudoise.



Photo : Réjean Olivier.

Émilio Francescucci récitant un poème et Claude Daigneault lors d'une réception pour la Noël 2005 au temps de l'Association littéraire lanaudoise.

Gagnon, Pierre

Un manuscrit naît, des démarches...

Voilà qu'il y a quelques années, suite au succès obtenu lors d'une prestation dans une amicale d'anciens zouaves pontificaux, par la lecture de ce petit poème sans prétention que sur le champ, je vous livre :

« En train d'écrire un jour de canicule, lors d'un été torride, j'ouvre la fenêtre aux fins d'aérer. Le vent passe et les feuillets noirs de mots s'enfuient vers les personnes que j'aime. Un oiseau en prend un dans son bec, un rayon de soleil sert de monture à l'autre, la pluie efface les ponctuations du dernier. La brise me souffle à l'oreille : de grâce, n'écris plus que dans les courants d'air. »

Et fort de cette réussite, me croyant à jamais voué aux plus grands honneurs, j'en ponds plusieurs autres gloussant comme un vieux coq. Un manuscrit naît, des démarches afin de relier le tout et un processus s'engage vers l'édition d'un timide opusculé. Il est de bon ton, tous le savent, que pour un saut dans le Monde littéraire, on doit procéder par lancement, ce que j'organise aussitôt. Tous les éditeurs du pays s'étant récusés, je dois donc publier à compte d'auteur ou « d'hauteur du crédit encore disponible sur une carte de consommation ».

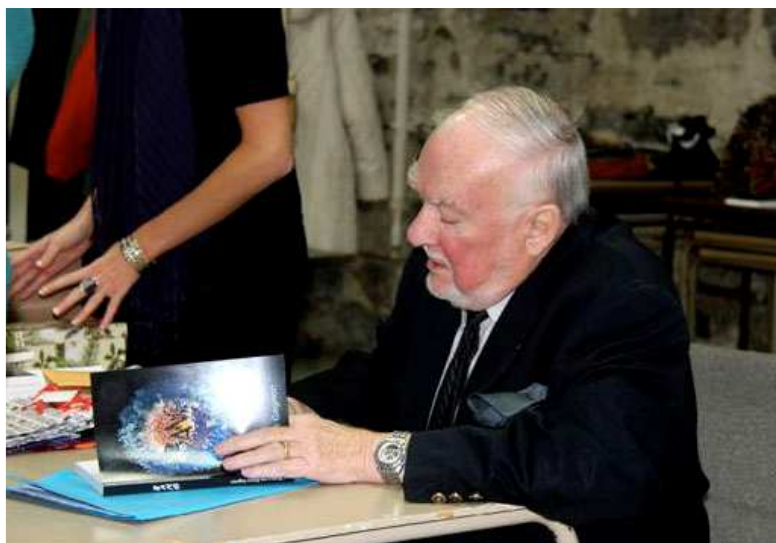
Lors de ce lancement, sur soixante personnes présentes, vingt ont baillé à s'en décrocher les mandibules, dix se sont campés près des coupes de vin à peine remplies, dix m'ont réclamé une dédicace, cinq n'ont pas eu la patience d'attendre et ont quitté les lieux courroucés. Les autres ont pris la clé des champs en réalisant que le livre n'était pas gratuit. Pendant deux heures, ou rois et reines du bla-bla-bla social m'ont cassé du sucre sur le dos et le ventre du livre, en sourires hypocrites et en feutrant leurs palabres, il y eut deux

personnes dont les joues roses sont devenues grises et une douairière qui s'est étouffée en croquant un « social tea ».

Un créancier s'est présenté pour quitter aussitôt les lieux, car il n'y avait rien à saisir, même pas un trait d'esprit. Pour conclure ces deux heures, onze livres furent vendus, j'ai été salué par l'absence de critique et « salé » par l'addition du goûter. À la sortie, par réflexe nerveux, je me livre en saluant une bibliothèque!



Pierre Gagnon avec une de ses petites-filles, Jasmine.



Pierre Gagnon au lancement de son livre *Bang* en décembre 2012.

Gauvreau, Jules

Une édition de luxe du *Coureur de marathon*

Mon ami Tony Atanasio, directeur du Marathon de Montréal acquiesce à mon projet de publier un album de photographies sur le Marathon de Montréal de 1983. Il m'a fait la commande de 60 exemplaires d'un album de luxe pour les besoins de cette activité sportive du mois de mai. Je dois remettre mon travail à l'automne suivant. Tony me donne une somme substantielle pour débiter cette réalisation. Tout se déroule bien; le marathon a lieu et je passe l'été dans le noir à développer des photos. Mais j'ignorais que la lumière ne viendrait jamais... En effet, le jour de la livraison arrivé, Tony démissionne et la direction qui reste refuse mon travail. A-t-elle refusé par vengeance du départ de Tony? On ne le saura jamais. Mais il en est ainsi.

Malheureusement, un mois après le dénouement, l'auteur du texte, Yves Thériault, décède. Je me retrouve propriétaire des 60 exemplaires du *Coureur de marathon*⁷ de luxe dont la reliure a été faite par le regretté maître relieur Pierre Ouvrard de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, plus 10 exemplaires hors commerce.

Heureusement, les Éditions de l'Homme décident l'année suivante de publier l'album en version populaire⁸.

⁷ Gauvreau, Jules, *Le Coureur de marathon*. Idée originale, Jules Gauvreau; texte, Yves Thériault; photographies, Jules Gauvreau. Joliette, Jules Gauveau, 1982. 1 emboîtage (1 vol. (50) feuilles de planches; 37 cm. - Réalisation du prototype de la réplique du sigle du Marathon international de Montréal et conception du sceau de l'auteur: Luc Vanasse. - Cf. f. [11]. - Sérigraphie de la page couv. du livret: Normand Ulrich. - Cf. f. [12]. - Reliure : Pierre Ouvrard. - Cf. f. [12]. - Édition limitée à 60 exemplaires plus 10 exemplaires hors commerce signés de l'auteur, de l'écrivain et portent le sceau de l'éditeur.

⁸ Gauvreau, Jules, *Le Coureur de marathon*. Idée originale, Jules Gauvreau; texte, Yves Thériault; photographies, Jules Gauvreau. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983. 80 p., principalement des photoss.



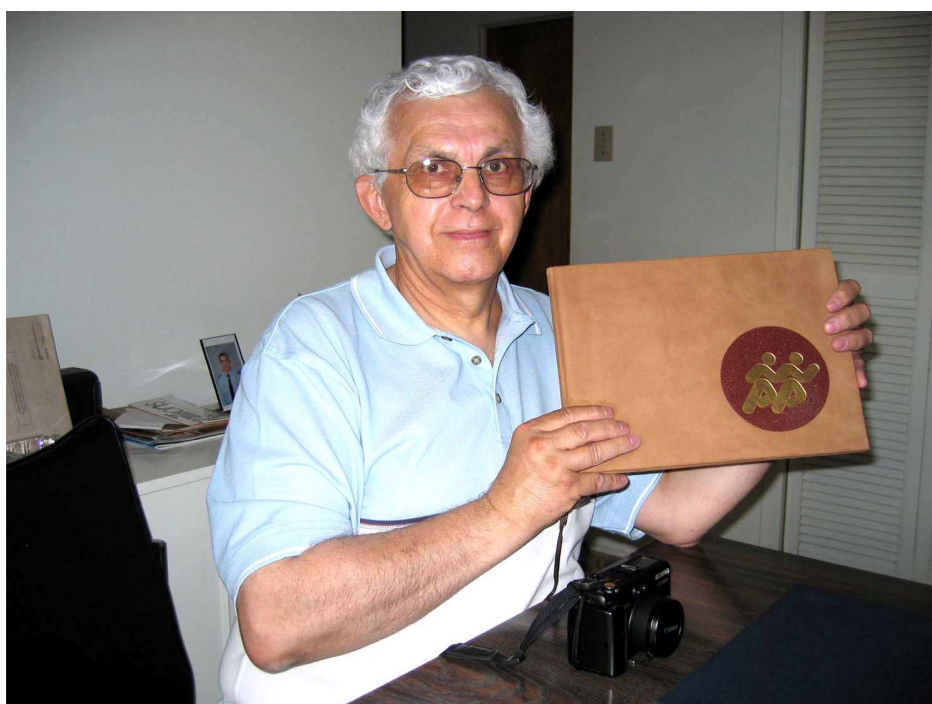
Vincent Pelsser, Jules Gauvreau et Chantal Olivier examinent un exemplaire du livre *Le Coureur de marathon* (1982).



Vincent Pelsser, Jules Gauvreau et Réjean Olivier nous montrent l'un des 70 exemplaires du livre *Le Coureur de marathon*.



Voici une œuvre qui a demandé plus d'une année de travail.



Réjean Olivier montre l'exemplaire de tête unique relié plein cuir par Pierre Ouvrard du *Coureur de marathon* (1982) de l'auteur et éditeur, Jules Gauvreau.



Vincent Pelsser examine ledit livre sous l'œil approbateur de Jules Gauvreau.



Réjean Olivier présente l'exemplaire de tête du *Coureur de marathon* et Vincent Pelsser nous montre l'un des 70 exemplaires reliés par Pierre Ouvrard en présence de Jules Gauvreau, auteur et éditeur.

Gingras, Yolande

Auteur français cherche éditeur au Québec

Début 2011, j'ouvre mon ordinateur, prends mes messages qui défilent sans trop de surprises...sauf ce matin du 20 janvier. Je lis et relis... un auteur m'écrit de France, il s'adresse à ma maison d'édition québécoise pour la publication d'un ouvrage historique relatif à ses ancêtres! Je me dis que c'est une plaisanterie, il a dû se tromper d'adresse, un faux courriel! Je suis tout de même flattée, mais pas naïve.

Le temps passe et mon correspondant réitère sa demande. Curieuse, je veux tout de même savoir qui est ce monsieur? D'où vient-il? Est-il sérieux? Je tape son nom, Google vient à ma rescousse et me guide vers des liens sur l'histoire militaire en Nouvelle-France. « Tiens, son histoire se tient », me dis-je.

Je lui réponds, le remerciant de son intérêt, lui expliquant la situation de ma jeune maison d'édition non subventionnée, qui travaille étroitement avec l'auteur-e pour offrir des livres personnalisés, à petit tirage... Il me répond que c'est tout à fait ce qu'il recherche. Il a visité le site Web de ma maison d'édition, il est convaincu que c'est là qu'il doit publier son livre franco-québécois. Fin été 2011, il m'envoie son tapuscrit et me voilà en train d'analyser la possibilité de produire son livre, somme toute fort bien rédigé et richement documenté.

J'ai aussi compris pourquoi monsieur espérait une publication au Québec : il descend de la dernière baronne de Longueuil, Agnès Le Moyne de Longueuil, qui avait épousé son ancêtre français, Joseph de Germain, officier du régiment de la Reine, débarqué en Nouvelle-France en 1755.

Hiver 2011-2012, nous travaillons à la production du livre. Après quelques envois par courriel pour corrections et approbations, nous arrivons à un excellent résultat. Février 2012, monsieur de Germain m'annonce qu'il sera

présent au lancement de son livre⁹ si ce dernier se tient en avril. 18 avril 2012, Cyrille de Germain, accompagné de son épouse et de leur fille cadette foulent le sol québécois, mon mari et moi sommes aussi émus qu'eux.

Deux activités de lancement sont prévues, dont une à Longueuil, ville associée à la famille d'Agnès. 22 avril 2012, un cousin français « marchait dans les pas de son ancêtre » née en Nouvelle-France. Nous sommes fiers d'avoir été témoins de ces retrouvailles d'où sont nés des liens d'amitié entre Français de La Chapelle la Reine et Québécois de L'Assomption.



Richard Marcil, son épouse, Yolande Gingras, éditrice, M. et Mme de Germain sur le site qui rappelle les familles fondatrices de Longueuil dont son ancêtre Charles Le Moyne, parent d'Agnès Le Moyne de Longueuil.

⁹ *Les Germain en Nouvelle-France : la vie extraordinaire d'un gentilhomme ordinaire et zélé : chronique familiale*. L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2012. 111 p. : ill. (certaines en coul.), cartes, portr. ; 21 cm.

Girard, Jean Pierre

Anecdote encore gênante pour moi

Mon premier recueil (*Silences*, Éditions L'instant même, 1990, réédition 1993), reçoit le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle. Premier livre, premier lancement, à Québec, Palais Montcalm. Tout le gratin est là, ma mère est dans la salle, ma sœur, plein d'écrivains, et puis tous les gars de mon équipe de balle-molle aussi, qui ont eu vite fait d'expédier les petits fours (mes copains affamés restaient postés devant les portes de la cuisine, et le pauvre serveur n'avait jamais le temps de dépasser leur groupe compact avant que ses deux plats de bouchées aux crevettes soient vidés). Le grand jeu donc, et je suis terrorisé, je viens d'avoir 28 ans.

Sur le jury du prix siégeait Madame Madeleine Gagnon — j'estime son œuvre et j'admire son parcours. Après mon discours, aux signatures, elle ne tarit pas d'éloges sur mon travail et me demande si je lui ferais l'honneur de signer son exemplaire. Je suis pétrifié, mais rien n'y paraît ; je prends le livre, je trace en rouge une courte dédicace qui, je l'espère, lui apprendra l'estime que je lui porte.

La soirée passe, on se retrouve avec les copains dans un restaurant du Vieux-Québec, mes chums me disent qu'ils ne comprennent pas tout à fait ce que j'écris, on rit (Dieu que je l'entendrai celle-là, dans ma carrière...).

Au retour, sur la 40, je repense à la soirée. Je me remémore la dédicace offerte à Madame Gagnon.

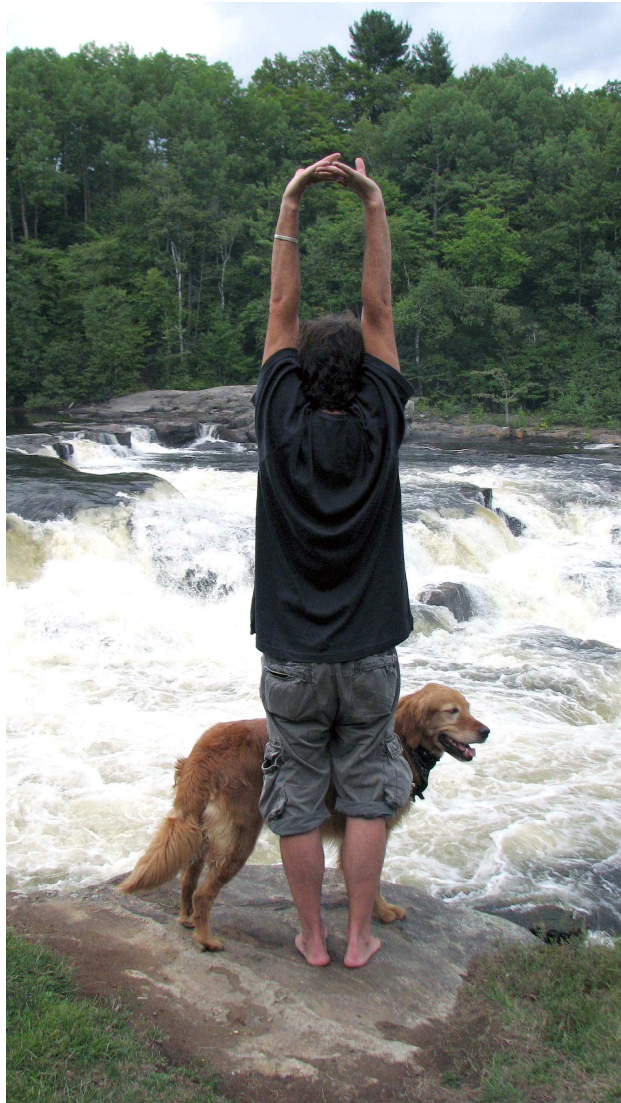
J'ai fait deux fautes.



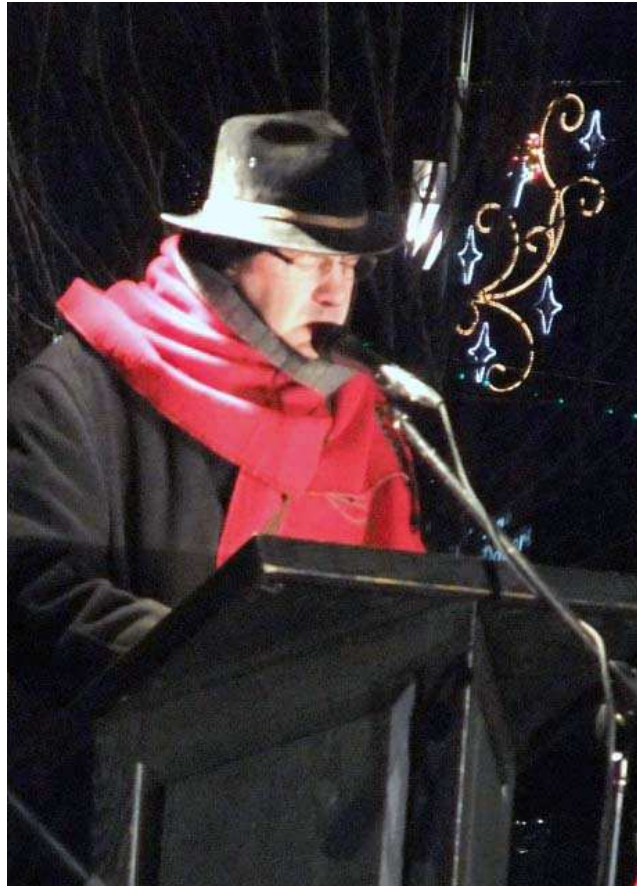
Jean Pierre Girard en lecture à L'interlude (maintenant l'Albion), 2007.



Veston et Bocou Bocou, Westfalia, 2010.



Jean Pierre Girard et monsieur Savon, St-Narcisse, 2008.



Jean Pierre Girard au Moulin à paroles,
Place Bourget, Joliette, décembre 2009.

(Ce fut la dernière lecture publique de Bruno Roy).

Groulx, Diane

Auteure jeunesse, adore voyager après avoir séjourné quelque temps chez les Inuit

Diane Groulx, auteure jeunesse, adore voyager. Après avoir séjourné quelque temps chez les Inuit, elle décide de s'installer à Saint-Damien. Elle avait besoin de retrouver de grands espaces pour se ressourcer et pour créer. Dans sa maison sur la montagne, entourée d'arbres matures et de fleurs, elle prend le temps d'écrire. Écrire est devenu au fil du temps aussi important pour elle que respirer. Et c'est dans l'air pur, détendue, entourée du chant des mésanges et des cris des geais bleus, qu'elle est à son meilleur pour écrire. La majorité des intrigues qu'elle a imaginées ont été développées à cet endroit. Elle continue de voyager pour stimuler son imaginaire et apprivoiser de nouvelles cultures, mais c'est à Saint-Damien qu'elle prend le temps de décanter toutes ses découvertes.



Écrire est devenu au fil du temps aussi important pour elle que respirer
dit Diane Groulx.



Dans sa maison sur la montagne...

Grypinich, Louis

Bon dimanche matin, monsieur Oliver

Bon dimanche matin, monsieur Olivier.

À la suite de votre aimable invitation à participer au livre numérique que vous avez l'intention de publier sous peu, j'ai pensé vous soumettre le texte du verso de la couverture de ma future autobiographie qui s'intitule *J'ouvre le livre de ma vie... à l'âge de 90 ans*.

Louis Grypinich est né à Joliette le 25 août 1922. Dans le *Joliette Journal*, section *divertissement : Gens d'ici*, le journaliste Louis Pelletier écrivait ceci en gros titre: « S'appeler Grypinich et être un authentique Joliettain » avec une intéressante page complète, grand format, abondamment illustrée de photos, rappelant les grandes étapes de la vie de celui dont il est question dans cette autobiographie. Entreprendre par l'écriture de relater une vie bien remplie a été pour lui un défi qu'il a su relever avec la détermination et l'ardeur au travail qu'on lui connaît et qui le caractérisent si bien.

Louis Grypinich a connu une brillante carrière au sein de la municipalité de Saint-Charles-Borromée de 1964 à 1982 en tant que secrétaire-trésorier et à la MRC de Joliette de 1982 à 1989, cette fois en tant que premier directeur général. Dans l'exercice de ses fonctions, il a toujours eu le souci de la réponse juste. Son livre de chevet (au dire de son épouse) était le *Code municipal*; à juste titre, on le considérait dans son milieu comme une encyclopédie vivante.

Un jour, un contribuable de Montréal avait eu la surprise de se faire répondre dans sa langue maternelle, le polonais. Comme relieur d'art, métier qu'il exerce encore avec amour et passion, qui exige une grande dextérité manuelle, il souhaite vivement poursuivre cette activité quotidienne le plus longtemps possible.

Chantre d'église chevronné, il est toujours demandé à l'occasion de funérailles dans quatre églises du grand Joliette et souvent dans celles des paroisses environnantes. Possédant encore sa voix de ténor qu'il met à profit au service de sa communauté, c'est grâce à ces diverses activités, nous a-t-il dit, qu'il est en mesure de se garder en excellente forme physique et intellectuelle. Optimiste de nature, il profite des bons moments que la vie lui procure si généreusement et n'a de cesse de remercier la Providence, matin et soir, au moment de la prière en reconnaissance de la santé et de la joie de vivre dont il bénéficie encore si largement à l'âge vénérable de 90 ans. « Un jour à la fois » est la devise qu'il a choisie et qui le sert admirablement bien.



Exposition de reliure des œuvres de Louis Grypinich, relieur d'art, à la Maison Antoine-Lacombe, à Saint-Charles-Borromée. De gauche à droite : Paul Bellemare, Raymond Lapierre, André Hénault et Louis Grypinich.



Louis Grypinich et son fils Pierre.



Vincent Pelsser, Chantal Olivier et Louis Grypinich examinant une édition des *Essais* de Michel de Montaigne (Collection Pelletier Olivier).



Louis Grypinich et Danielle Blouin, doctorante en histoire de l'art au Québec.



René Phaneuf, ancien bibliothécaire du Collège Brébeuf et libraire de livres anciens et Louis Grypinich examinant une de ses reliures dans son petit musée.

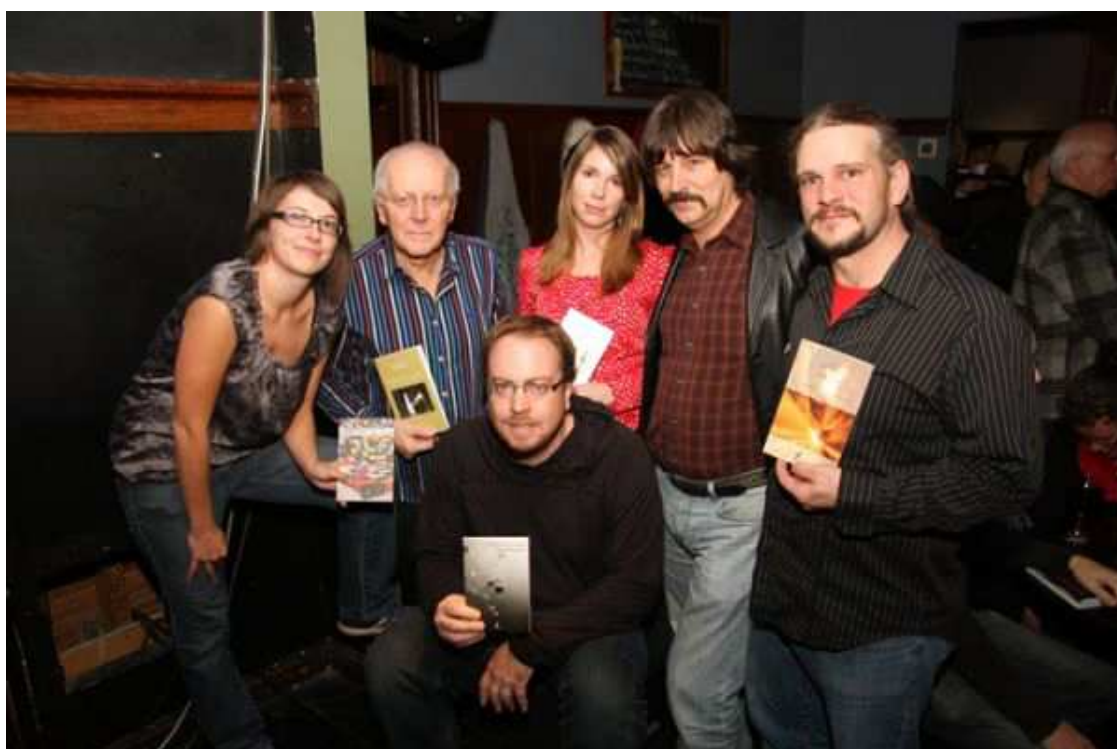
Handfield, Janie

Mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais...

Au retour du lancement de mon dernier recueil de poésie, j'ai offert mon livre à mon garçon de trois ans et demi. Il l'a traîné partout pendant quelques jours : dans son sac à dos de Thomas le train, à l'épicerie, à la garderie. Depuis, l'objet se repose, un peu plus tranquille, mais il sert encore parfois lorsque le soir, Paul s'assoit sur le divan, le visage sérieux, concentré, et feuillette délicatement les pages. Quand on lui demande ce que c'est, il répond : « C'est ma poésie. J'aime ça, moi, la poésie ». Donc, mon plus grand lecteur ne sait pas encore lire, mais quand il saura le faire, il découvrira que ce livre sans image, en noir et blanc, parle en fait de lui, de son frère et de l'amour immense que j'ai pour eux. D'ailleurs, peut-être le sent-il déjà, cet amour, qui traverse la couverture de mon recueil lorsqu'il le tient sur son cœur.



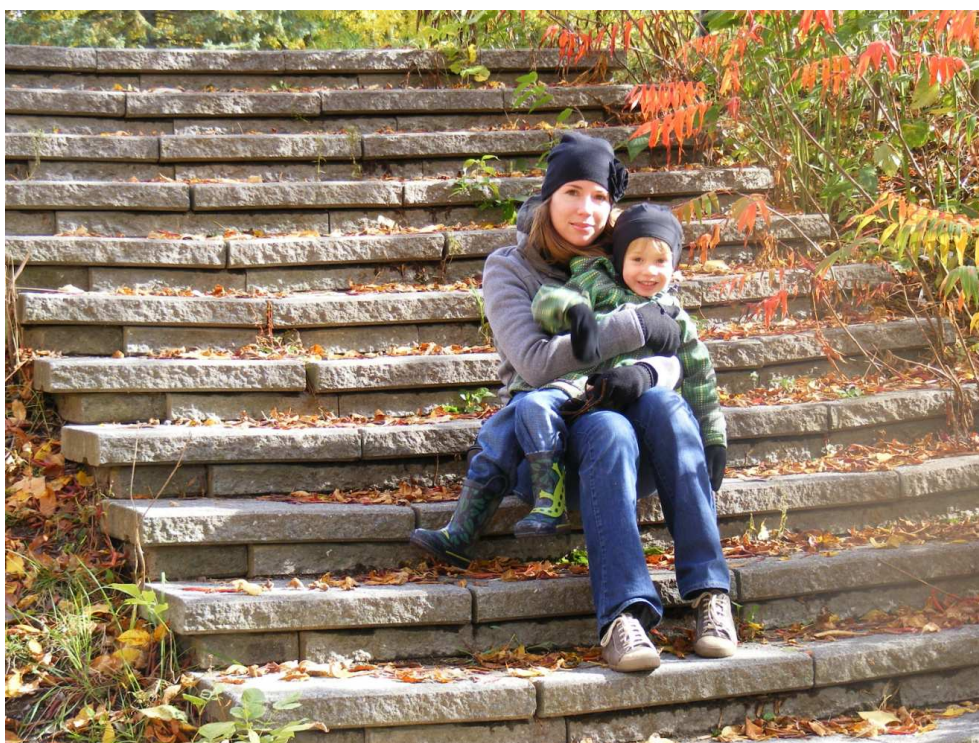
Janie Handfield, professeure de littérature au Cégep de Joliette et poète.



Lancement du recueil de poésie *Musée* au Bar L'Interlude. De gauche à droite : Marie-Hélène Sarrasin, Denys Bélanger, Janie Handfield, Bernard Pozier, Marco Geoffroy et à l'avant, Alexandre Trudel.



La famille Handfield Corneillier : Janie, Dominique, leurs fils Paul et Léon.



Janie Handfield et son fils aîné Paul.

JANIE
HANDFIELD
MUSÉE



Musée est le second livre publié par Janie Handfield aux Écrits des Forges. Revisiter le musée de ses souvenirs afin d'aider ses enfants à être de meilleures personnes n'y a-t-il pas là une excellente motivation à faire tourner la roue de la vie? L'auteure a complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle vit et enseigne à Joliette. Son premier recueil, *Fausse route*, a paru en 2009. (Site Web des Écrits des Forges)

Hébert, Bruno

Le portrait de Jean-Léon

Qu'il soit peintre, sculpteur ou photographe, tout portraitiste rêve de créer une image du modèle qui soit aussi vraie, sinon plus vraie, que nature. La photo du Frère Jean-Léon Riopel, c.s.v., qui orne la page titre de sa biographie, date de 1997, l'année de ses 80 ans et de son 50e anniversaire de vie consacrée. Le portrait, œuvre d'Isabelle Forest, photographe, est d'un bonheur d'expression peu commun. C'est une sorte de chef-d'œuvre où Jean-Léon apparaît dans toute la pureté de son essence, en quelque sorte « plus semblable à lui-même que lui-même ». S'il faut louer l'artiste pour sa réussite, force nous est de reconnaître que le modèle ne manquait pas de talent non plus. Notre confrère, au meilleur de sa forme, était d'une verve et d'un pittoresque sans pareil. Dans tous les coins et recoins qu'il a traversés dans la vie, comment semblable personnage aurait-il pu passer inaperçu?

Bien que de taille moyenne, il avait la démarche et la musculature d'un hercule (notez qu'il y avait quelque chose de cette carrure qui subsistait même à 80 ans). Il présentait l'allure de quelqu'un qui a connu jeune les travaux de la ferme et à qui on n'a pas appris à se ménager. Du reste, il n'entrait pas dans son tempérament de retenir son élan. Il avait le premier mouvement vif, généreux, impulsif. La réflexion venait plus tard. Cette manière d'être faisait son charme, le rendait éminemment serviable, mais lui jouait parfois de mauvais tours. Son entourage pouvait abuser, à l'occasion, de ses bonnes dispositions. Mais gare à vous s'il se mettait en colère : il devenait alors le diable en personne. Par chance que cela n'arrivait pas souvent et ne durait pas longtemps.



Photo : Ysabelle Forest.

Jean-Léon Riopel, frère convers c.s.v. dont la biographie a été faite par Bruno Hébert, c.s.v. (2005, 28 pages). Les anciens du Séminaire de Joliette se rappelleront de lui comme d'un homme affable; il aimait aller jouer à la balle au mur avec les élèves durant les récréations.

Hétu, Jean

Découverte étonnante d'un bibliophile

Après des études en droit à l'Université de Montréal et à l'Université Harvard, j'ai entrepris en 1972 une carrière de professeur à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. La recherche universitaire constitue un élément important d'une telle carrière non seulement pour l'enrichissement de l'enseignement, mais également pour la rédaction d'articles et d'ouvrages dans un domaine de spécialisation. Au fil des ans, j'ai ainsi publié plusieurs livres qui sont rapidement devenus des ouvrages de référence pour la communauté juridique québécoise. Aujourd'hui, je suis reconnu comme une sommité du droit municipal québécois et mon ouvrage intitulé *Droit municipal : principes généraux et contentieux* (2^e éditions, 2 tomes, Brossard, Publications CCH) est constamment utilisé par les divers intervenants du milieu municipal et cité avec approbation par les différents tribunaux du Québec. Toutefois, ce que mes étudiants ignorent, c'est mon grand intérêt pour l'histoire du Québec et plus précisément pour l'histoire de la région de Lanaudière.

Cet intérêt pour l'histoire régionale vient du fait que je suis originaire de Lavaltrie et que mon ancêtre, Georges Estur dit Lafleur, s'y est établi en 1701. En d'autres termes, l'histoire de Lavaltrie c'est également l'histoire de ma famille. Le premier maire de Lavaltrie en 1855 est d'ailleurs mon arrière-arrière-grand-père Jean-Baptiste Hétu. C'est dans ce contexte que j'ai poursuivi des recherches sur Lavaltrie et sur les personnes qui y sont nées ou qui y ont vécu. De plus, j'ai commencé dès le début des années 1970 à collectionner tout livre qui avait un lien avec Lavaltrie ou ses habitants. Parmi les personnes nées à Lavaltrie qui ont depuis longtemps retenu mon attention, il y a Louis-Siméon Morin. Ce dernier vit le jour à Lavaltrie le 19 janvier 1831. Après des études

au Collège de l'Assomption (1841-1848; 9^e cours), il deviendra avocat, se fera connaître par ses grands talents d'orateur et, à l'âge de 28 ans, sera solliciteur général dans le gouvernement de John Alexander Macdonald et de George-Étienne Cartier. À la suite de sa brève carrière politique, il sera nommé en 1865 secrétaire de la commission chargée de rédiger le *Code civil du Bas-Canada* avant de mourir dans l'indifférence à l'âge de 48 ans. Or, quel ne fut pas mon plaisir, alors que je recherchais des renseignements sur Lavaltrie, de faire la connaissance de Réjean Olivier, bibliothécaire du Collège de l'Assomption. Non seulement ce dernier me prêta son assistance dans mes recherches, mais il offrit de me vendre certains livres, dont le *Code civil du Bas-Canada* ayant appartenu à Louis-Siméon Morin en 1866. Encore aujourd'hui je me demande comment il a pu se départir d'un tel livre, mais il savait probablement qu'il posait un geste qui me comblerait et qui ne pourrait que m'inciter à poursuivre mes recherches sur Lavaltrie et à continuer à enrichir ma collection de documents sur l'histoire régionale. Il ne s'est pas trompé.

Un événement pour le moins étonnant va survenir environ quarante ans après ma rencontre avec Réjean Olivier qui va en quelque sorte boucler la boucle en ce qui concerne Louis-Siméon Morin. Au mois de septembre 2010, je suis allé visiter le Salon du livre ancien qui se tient chaque année dans les locaux de l'Université Concordia à Montréal. Je me suis arrêté au kiosque d'un nouveau libraire pour acheter l'ouvrage de L.-O. David intitulé *Souvenirs et biographies 1870-1910* (Montréal, Librairie Beauchemin, 1911), notamment parce qu'on y retrouve une biographie de Louis-Siméon Morin avec sa photo. L.-O. David résume en quelque sorte la vie de ce dernier lorsqu'il écrit : « Météore brillant dont le passage à travers le firmament a ébloui un instant tous les regards; étoile d'un matin qui n'a pas eu de lendemain ». En discutant avec ce libraire, j'ai constaté que son commerce était situé dans la Ville de Longueuil où

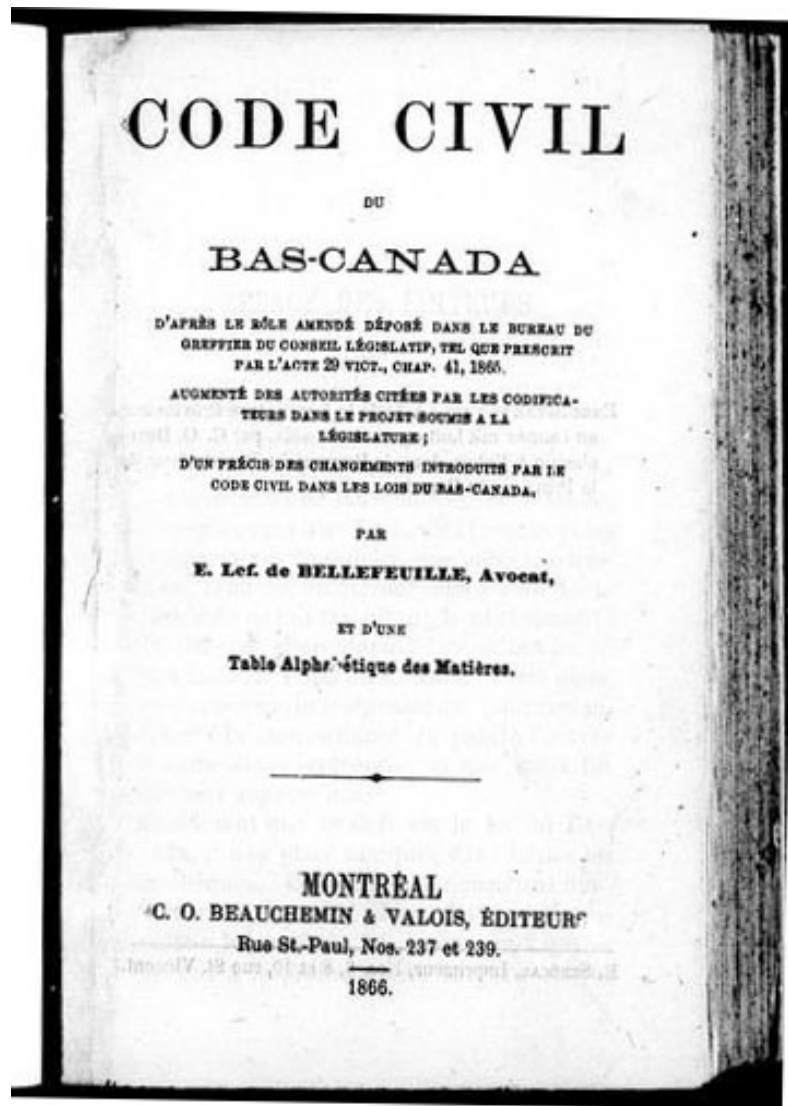
je réside et, qui plus est, sur une rue que j'utilise fréquemment. C'est pourquoi, quelques jours plus tard, je me suis arrêté à cette librairie pour chercher un ouvrage que souhaitait posséder mon épouse et qui était épuisé. Une fois sur les lieux, j'en ai profité pour examiner les livres anciens qui s'y trouvaient. Mon attention s'arrêta sur l'ouvrage de l'abbé Jérôme Demers intitulé *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis* publié à Québec en 1835 et considéré comme le premier ouvrage de philosophie dans la province. Avec stupéfaction, j'ai trouvé inscrite sur la première page la signature de Louis-Siméon Morin avec l'année 1848. Qui plus est, Morin mentionne à la fin de ce livre les noms de ses confrères du Collège de l'Assomption lorsqu'ils étaient en philosophie au cours de l'année 1846-1847. Bref, je n'aurai jamais pu imaginer que ce livre utilisé par Louis-Siméon Morin, né à Lavaltrie en 1831 et étudiant du Collège de l'Assomption dans les années 1840, puisse se retrouver chez un libraire de Longueuil en 2010. Ce livre qui a appartenu à Louis-Siméon Morin trouve maintenant sa place dans ma bibliothèque à côté de son Code civil.

Que de chemin parcouru depuis le jour de ma première rencontre avec mon ami Réjean Olivier. Des centaines de livres sur l'histoire régionale font aujourd'hui partie de ma bibliothèque et servent à la rédaction de textes sur « la petite histoire ». Ce qui m'a permis de mener en parallèle deux carrières, soit celle de professeur de droit spécialisé en droit municipal et celle d'historien en publiant des ouvrages sur l'histoire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal et sur l'histoire de Lavaltrie, y compris sur l'histoire de la famille Héту. En 2009, deux prix sont venus couronner mon travail dans mes deux domaines de recherche. Au mois de mai, le Barreau du Québec m'a attribué le titre d'Avocat émérite visant à reconnaître l'excellence de ma carrière professionnelle. Au mois de juin, à la suite de la publication de mon livre intitulé *Georges Estu(r) dit Lafleur, ancêtre de la famille Etu(e) ou Héту, pionnier de*

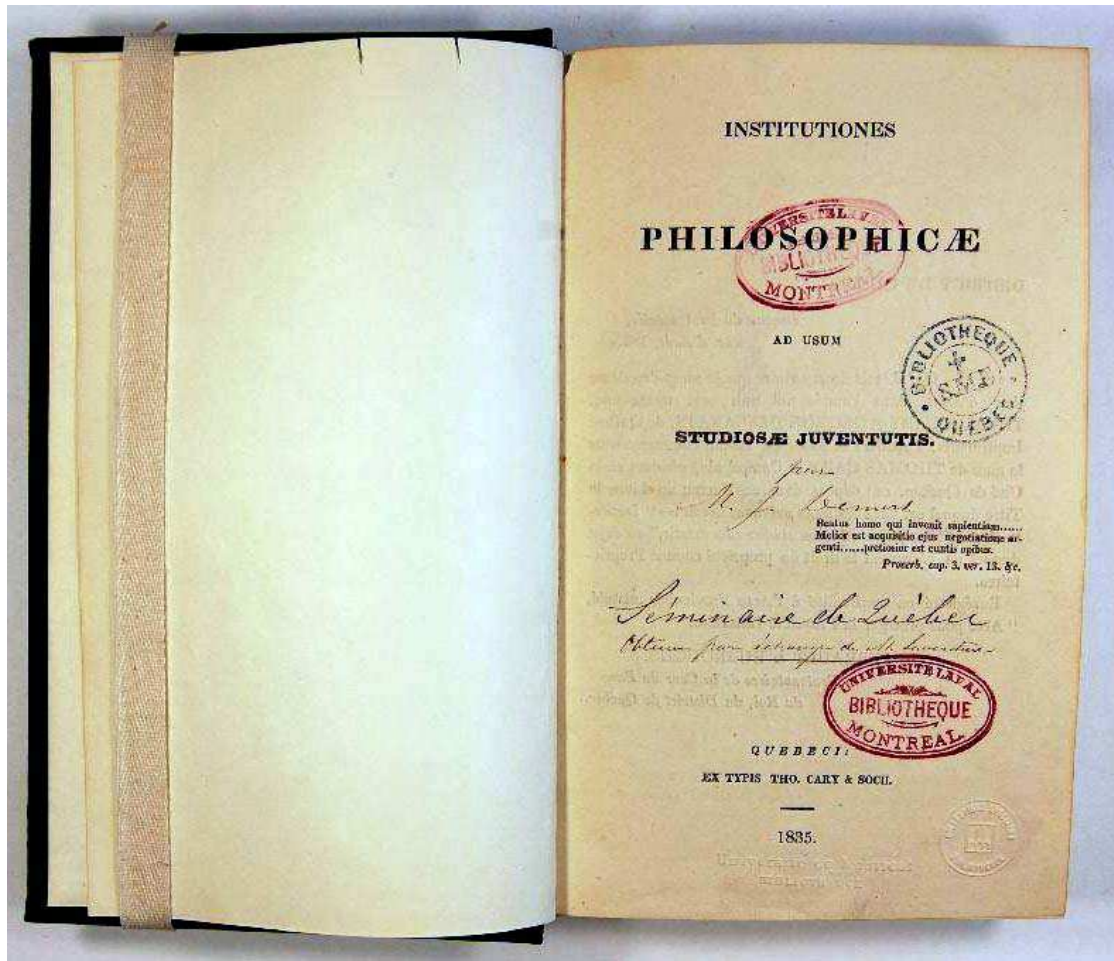
Lavaltrie et sa descendance, la Société généalogique canadienne-française m'a décerné le Prix Percy-W. Foy pour le meilleur ouvrage d'intérêt généalogique. En 2012, j'ai également reçu la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II. C'est là que j'ai compris que je commençais à me faire vieux...un peu comme mes livres!



Me Jean Hétu, avocat, professeur titulaire de la Faculté de droit de l'Université de Montréal, historien de Lavaltrie et bibliophile averti.



Code civil du Bas-Canada (1866)



Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis (1835)
publié à Québec en 1835 par l'abbé Jérôme Demers.

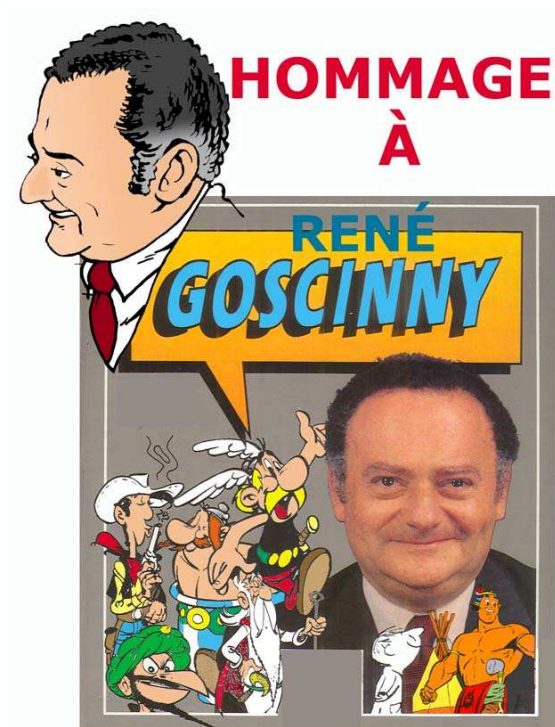
Jalette, Jocelyn

Lorsque j'ai (presque) rencontré René Goscinny

Lors d'un salon du livre à Gatinéau en 2004, j'ai eu l'occasion de rencontrer Anne Goscinny, la fille de, et son mari. Un couple d'une étonnante simplicité. J'aperçus soudain, face à l'endroit où je dédicaçais (il n'y avait pas âme qui vive), une frêle jeune femme aux yeux noirs vêtue d'un jean qui vint s'asseoir. Elle se trouvait devant une pile d'albums rendant hommage à René Goscinny. Il devait avoir eu une omission dans la programmation, car, n'y figurant pas, personne ne l'attendait. Désœuvrée, elle ne trouva pour s'occuper qu'à feuilleter un album de... Tintin ! Si j'avais pu la photographier, cela aurait fait une image assez ironique surtout en connaissant la grande rivalité... amicale... qui exista entre Astérix et Tintin. Comme j'étais sûrement une des rares personnes à pouvoir la reconnaître, j'ai pu m'entretenir avec elle quelques minutes avant qu'on nous dérange. Ce doit quand même être assommant de toujours se faire dire combien son père était extraordinaire et talentueux. Mais comment dire autre chose que la vérité ? C'est la fille du grand René Goscinny et ce fut la seule fois où j'eus l'impression d'avoir un tantinet frôlé ce génie. Vous me permettrez de m'inspirer d'un titre de l'auteur Eric-Emmanuel Schmitt et de vous déclarer : « Quand je pense que Goscinny est mort alors que tant de crétins vivent ».



Jocelyn Jalette, caricaturiste par Jocelyn Jalette.



Hommage à René Goscinny, montage par Jocelyn Jalette.

Joly, Suzanne

Filiation artistique

J'ai dédié mon troisième recueil, *Complicité du large* (2008, Écrits des Forges) à mon fils. Ce fut une surprise et une douce satisfaction que de voir, trois ans plus tard, un court-métrage de Charles-André qui s'était laissé inspirer par un de mes vers. Son film noir et blanc, « de quel sommeil reviendrons-nous », revisite à sa manière le vers éponyme tiré du poème qui clôt le recueil :

Tant de seuils
franchis en nous-mêmes
de quel sommeil reviendrons-nous
quand s'ouvriront nos coquilles vides
des rivages inconnus à nos yeux
éblouiront nos certitudes
amoureusement
nous soulèverons les digues
une à une
avec la complicité du large

Une seule étoile rallumera le jour
enfin nous verrons la mer

Toute création est-elle porteuse de son propre élan qui fait jaillir chez l'autre le sien propre? Cette rencontre entre deux sensibilités, phénomène d'écho et de reconnaissance, et encore plus touchante quand il s'agit d'une mère et de son fils. Jeune cinéaste de la relève, Charles-André présenta ce film à divers festivals dont celui des Films du monde en 2012 et au Rendez-vous du cinéma québécois en 2011. *De quel sommeil reviendrons-nous* remporta deux prix de la meilleure direction photo, catégorie film étudiant, celui du Canada National Kodak Film School Cinematography Competition et celui de l'Association des directeurs photo du Canada. Comme quoi l'œuvre vole ensuite de ses propres ailes...



Suzanne Joly recevant le collectif De Lanaudière en poésie des mains de Réjean Olivier lors du lancement au Cégep de Terrebonne en 2002.



Suzanne Joly a été la présidente de l'Association littéraire lanaudoise de 2001 à 2006. Ce professeur et poète possède la manière de stimuler les gens et de les réunir.

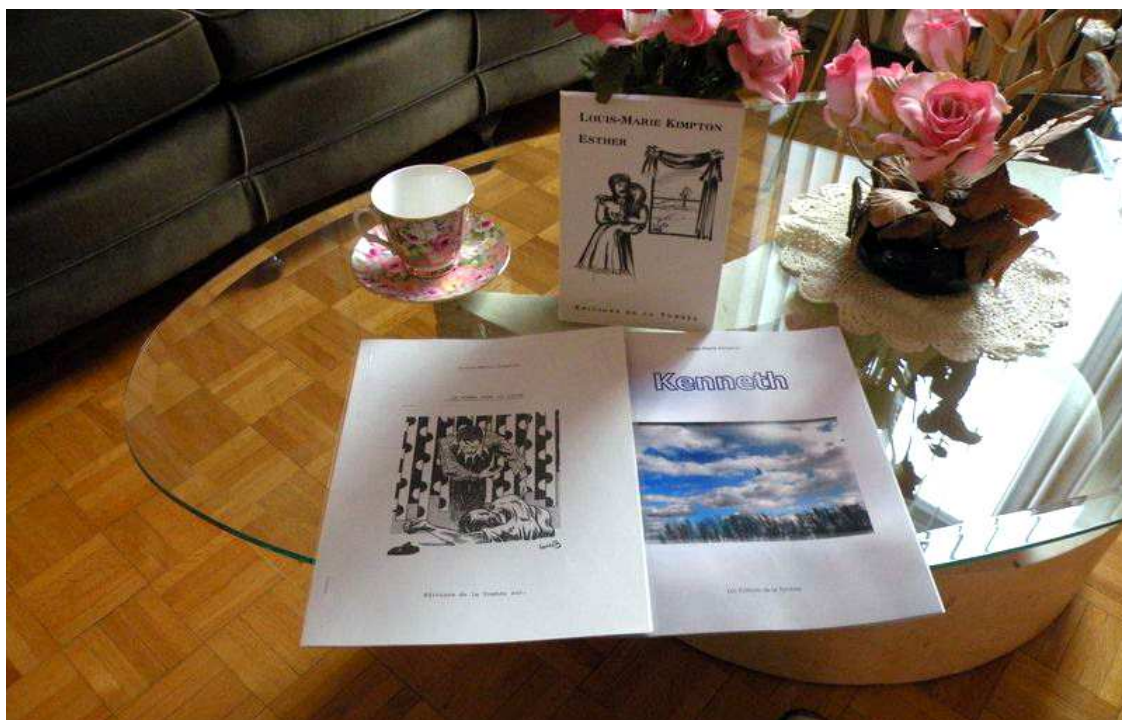
Kimpton, Louis-Marie

Une nouvelle aux multiples regards

En 1994, j'ai écrit une nouvelle dont j'étais, je dois l'admettre, fier. Elle s'intitulait *Un homme dans la ville*. Pendant 10 pages, on suit un homme dont on ne connaît pas le nom. Au fait, il n'y a aucun prénom dans cette œuvre. Un homme qui erre dans la ville de Montréal après avoir commis un double meurtre. Il devient temporairement amnésique. Ce n'est que lentement que son esprit lui rappelle ce qui s'est passé chez lui. Que deviendra-t-il? Que fera-t-il? C'est au lecteur d'essayer de répondre à ces questions et à poursuivre la nouvelle selon sa perception et son imagination

La chose étrange concernant cette œuvre, c'est la réaction des lecteurs de l'époque. Presque tous ont dit qu'il s'agissait d'une nouvelle policière. Moi qui pensais avoir écrit une nouvelle psychologique! Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que tous les lecteurs ont aimé *Un homme dans la ville*.

Je pense réécrire cette nouvelle dans un proche avenir. J'ai également écrit deux livres : *Kenneth* et *Esther*.



En 1994, j'ai écrit une nouvelle...
J'ai également écrit deux livres : *Kenneth* et *Esther*.

Ladouceur, Éric

Sentier

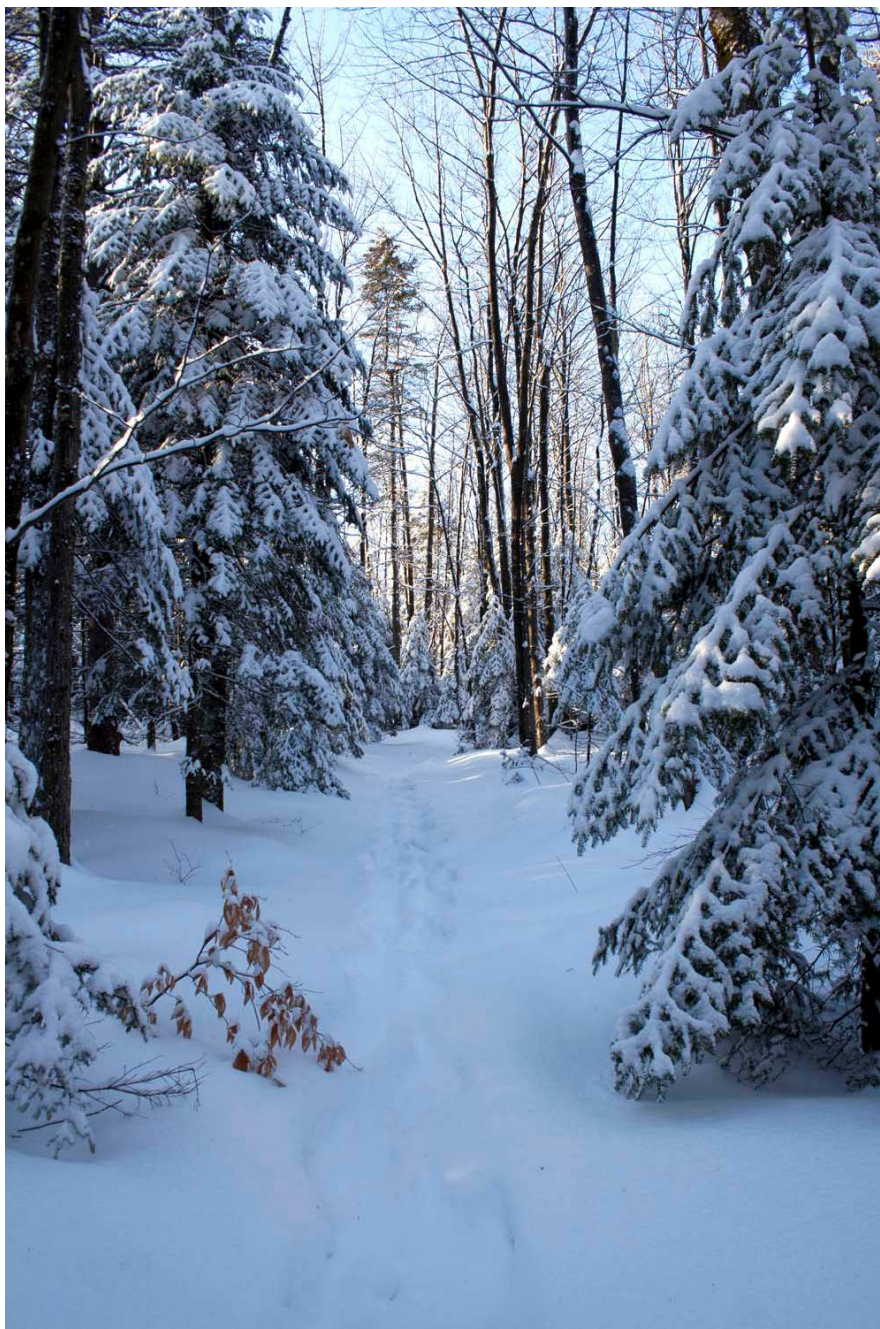
J'ai publié mon premier recueil de poésie *L'Âme d'un poète* en 2002 et j'ai récidivé en 2006 avec un second recueil intitulé *Les Émotions d'un poète*. Ce poème est tiré de mon premier.

Ce matin j'ai marché
Tout le long de mon sentier
Sur cette neige immaculée
Que le poids de mes pas faisait parler
Avec mon chien heureux de gambader
Comme un enfant à s'amuser

Je n'avais qu'à regarder
Pour voir comment tout est beauté
Les sapins aux branches alourdies
De cette neige couleur paradis
Les mésanges qui viennent me parler
Sans arrêter de virevolter

Je n'avais qu'à écouter
Ce silence plein de sérénité
Que nul ne peut recréer
Parce que la nature y apporte sa pureté
Ce silence qui a toujours existé
Même avant que l'homme ne vienne le troubler

C'est au milieu de cette beauté et cette sérénité
Que je prends le temps de m'arrêter
Pour que mon âme puisse s'apaiser
Et qu'elle puisse se retrouver



Éric Ladouceur allie la photographie à la poésie.

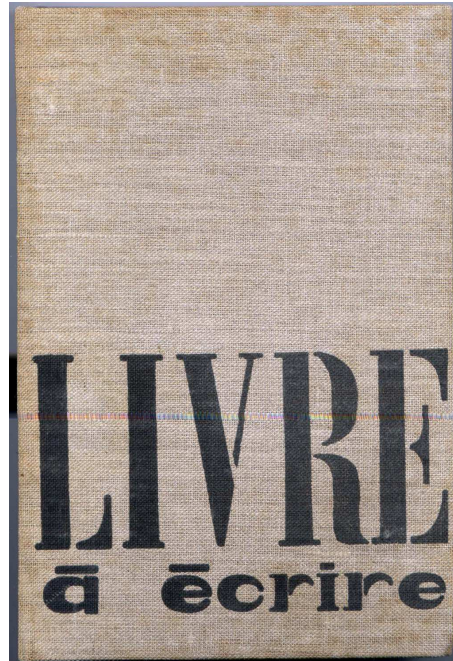
Lampron, Jean-Marie

Celle qui m'a incité à écrire mon premier livre

Un jour en 1979, ma fille Francine m'a offert comme cadeau des fêtes un livre à écrire (avec des pages blanches). Celle-ci me suggère d'écrire mes mémoires, mon journal ou parler de mes nombreux voyages dans le monde et de mon bénévolat dans la région Lanaudière. J'ai décidé pour mon premier livre d'écrire mon *Autobiographie de Jean-Marie Lampron en phrases et en images*, un héritage pour mes enfants, mes petits-enfants, ma famille et mes amis. En voyage en 2003, 24 ans plus tard, j'ai commencé à l'écrire. J'étais sur le bord de la mer en Floride.

Dans ce livre, je parle de mon enfance, de mon adolescence et de ma vie d'adulte. À soixante ans, je commence à écrire dans les journaux comme chroniqueur pour le journal *Matawinie*, des lettres ouvertes pour le journal *L'Action* et le *Journal de Montréal* sur des sujets d'actualités.

À un moment, j'avais 200 pages écrites et j'ai eu le syndrome de la page blanche, donc plus ou moins d'inspiration. J'appelle Francine et lui explique ce qui m'arrive. Elle me dit : « Je t'encourage à continuer, je te suggère de parler plus de toi, tes grandes joies, tes peines et tes succès. » C'est ce que j'ai fait. C'est en 2008 que je publiais mon premier livre et 4 ans plus tard, en 2012, je publiais mon second livre *20 ans d'écriture : des anecdotes, des commentaires, des lettres ouvertes et des photos souvenirs*. Ce livre est la suite logique de mes écrits dans plusieurs médias du Québec.



« Ce livre t'appartient. Moutlt satisfactions. Selon l'usage que tu en feras, puisses-tu écrire tes récits de voyage pour le plaisir de ta descendance. »
Ta fille Francine (1979)



Jean-Marie Lampron avec ses deux filles, Francine et Carole.

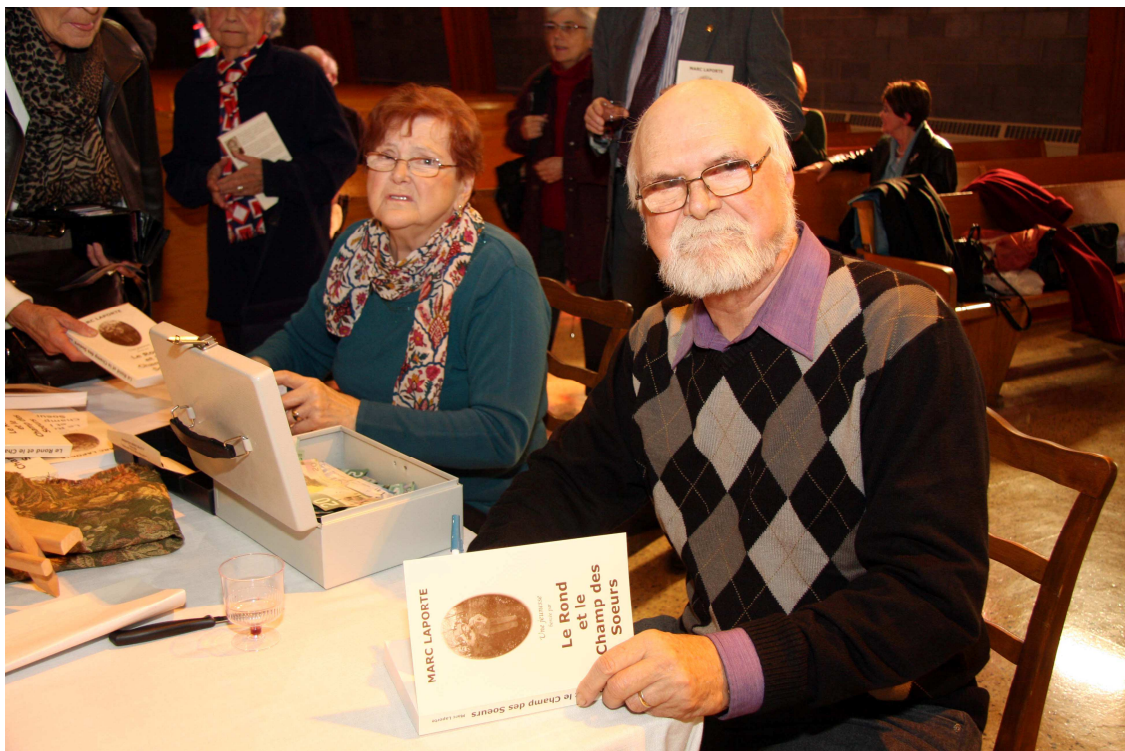
Laporte, Marc

Êtes-vous le nouveau vicaire?

Nous sommes au début de l'automne 2008, un dimanche, et dehors il fait un temps superbe. Un temps qui incite les gens à sortir avant que la froidure ne vienne sournoisement s'installer, les forçant à hiberner. C'est le genre de journée que je souhaitais depuis une semaine. Pourquoi? Parce que cet après-midi je procède au lancement de mon troisième livre, *Le Rond et le champ des sœurs*, et le tout a lieu à l'intérieur de la vieille, mais très belle église du Christ-Roi. Comme ce livre est une sorte d'autobiographie de mon enfance dans la paroisse du Christ-Roi née en même temps que moi, eh bien je voulais que le lancement se fasse à l'intérieur de cette bâtisse.

Forcément je suis le premier arrivé et je commence à m'installer. Les membres de ma famille doivent arriver bientôt pour m'aider. Je remarque une femme âgée qui prie un peu plus loin. Elle semble intriguée par ma présence, et soudain se lève et s'approche de moi. « Je m'excuse mon père, mais êtes-vous le nouveau vicaire? Si oui, j'aimerais que vous m'entendiez en confession. » Je faillis m'étouffer, je bégaye et finis par lui dire non, et lui explique ce que je suis venu faire dans cette église. Je lui montre d'ailleurs mon livre et lui demande son nom. Avec surprise j'apprends alors qu'elle est la mère d'un ex-camarade d'école, et que je parle de ce dernier dans mon livre. Je trouve la page et lui montre. Elle est toute remuée et ses yeux deviennent un peu mouillés. Elle s'excuse et me dit qu'elle va en informer son fils qui vit toujours au Christ-Roi. Puis les membres de ma famille arrivent. Alors avec le discours à préparer et le stress qui est bien sûr présent, j'oublie la dame rapidement. Le lancement est fort bien réussi; les gens sont venus nombreux. J'ai renoué avec plusieurs de mes camarades d'hier. Quelle belle journée!

Quelques jours plus tard, je reçois un appel du fils de la dame rencontrée à l'église, et il veut absolument un exemplaire de mon livre. Bizarre quand même la vie parfois!



...au lancement du troisième livre de Marc Laporte.

Larochelle, Cajetan

Les sept vies d'un poème¹⁰

À l'origine de ce poème, tout d'abord, coup de cœur survenu en 1982 pour une mystérieuse maison acadienne, vieux rafiôt ancré sur un lot jadis seigneurial. Puis, du sud au nord de la région, découverte de paysages diversifiés, en toutes choses, si généreux!

Amour-passion donc de l'habitat ainsi que du territoire où surabondent et font bon ménage nature et culture.

Voilà pourquoi, je n'ai pu m'empêcher de jeter l'*encre* à Saint-Liguori.

1- 1987 : ce poème a été créé suite à la demande expresse de Carole Lavallée, alors directrice du Conseil Régional de la culture de Lanaudière puis, imprimé chez Nault-Beaucaire de Saint-Félix-de-Valois sur papier Deckel Parchment – cent copies.

2- 1988 : exposition d'assiettes en émail sur cuivre créées et illustrées de paysages lanaudois par Blurette Lalande.

3- 1995 : création de signets par Culture Lanaudière.

4- 2003 : publication dans le livre colligé par Réjean Olivier *De Lanaudière en poésie* aux Éditions Art-doise.

5- 2008 : publication dans la brochure commémorative *25^e de la MRC de L'Assomption 1983-2008*.

6- 2011 : publication dans *Contes, récits et légendes de Lanaudière* aux Éditions Trois-Pistoles, Réjean Olivier.

7- 2011 : enregistrement des assiettes en émail sur cuivre à titre de livre-objet, BNC.

¹⁰ Contrairement aux 57 autres récits de ce corpus lanaudois, ce texte explicatif du cheminement du très beau poème « Le livre d'images de Lanaudière » par Cajetan Larochelle a été demandé par Réjean Olivier, éditeur. Pour la continuation et la suite des choses...

« Le livre d'images de Lanaudière »

Quand tu viendras dans ma maison,
tu reconnaîtras tes saisons;
dans notre grand livre d'images,
les pages sont des paysages.

Avaient-ils eu le cœur chagrin
tant ils étaient venus de loin?
De Bretagne, de Normandie,
d'Écosse, Irlande et l'Acadie.

Ancrées au bord du Saint-Laurent,
belles nefs de pierres d'antan,
ces églises de mes ancêtres,
témoignent d'une dure quête.

Maisons de pierres ou bien de bois
sur l'illustre Chemin du Roy
te jaseront de Seigneuries
à l'aube de la colonie.

Sur les vallons et sur les monts,
ils ont ouvert de grands cantons.
Ces paroisses qu'on ensemence
pour enterrer sa vieille errance.

Le labeur sans fin des pionniers
hante la ceinture fléchée.
Le bois, la terre et le calcaire
charment toujours les gens d'affaires.

Bois francs, mélèzes ou grands pins,
de nos richesses, les gardiens.
Sirop dans les érablières
quand réchauffe soudain la terre.

Courtepointe d'orge et tabac,
concombres et rutabagas;
nappes de lin et confitures:
fraises, framboises, bleuets, mûres.

Petits personnages sculptés,
loin dans les montagnes, cachés
plus haut qu'eaux vives qui serpentent
tout autour des lacs qu'ils enchantent.

Un bon jour, je t'emmènerai
sur nos rivages, contempler
nénuphar aux jolis pétales,
Joliette, notre capitale.

Charmantes demeures ombrées,
boutiques, restaurants variés,
Musée d'Art, grouillante Esplanade...
seront au cœur de la ballade.

Comme en un Festival d'été,
deux amoureux s'en sont allés.
Sur la gamme d'or de solfège,
scintille le mot Lanaudière.

--- --- --- --- --- --- ---

Enregistrement des assiettes en émail sur cuivre
à titre de livre-objet à la Bibliothèque nationale du Canada

Larochelle, Cajetan, 1948- et Blurette Lalande, *Le Livre d'images de Lanaudière*.
[Rawdon, Québec : B. Lalande], 1988. 3 assiettes : ill. ; 18 cm + 3 supports.

- Livre objet.
- Poèmes.
- Le texte est reproduit sur le fond en émail blanc de 3 assiettes en cuivre, dont chacune porte au dos la mention: Fait à la main au Québec. Mars 1988. [Signé] Blu.
- Indice de classification LC : PS8573*



Photo : Alexandre Mathews.

Cajetan Larochelle reçoit le livre *De Lanaudière en poésie* lors du lancement à Terrebonne à l'automne 2003.



Photo : Stéphane Olivier.

Cajetan Larochelle récite son poème *Le Livre d'images de Lanaudière* à l'église de l'Île Dupas le 30 octobre 2010 lors du lancement des *Contes, légendes et récits de Lanaudière*. À sa droite, Magalie, sa fille, faisait partie de la troupe de danse Rococco dirigée par Bruno Breault qui a donné une prestation.

Lasalle, Monique

J'ai le goût de participer à ton « patchwork » littéraire

Cher Réjean,

Ton projet de courtepointhe lanaudoise me hante.
Aujourd'hui, 24 février 2013, par courriel,
Tu me rappelles avec ta courtoisie coutumière
La fin prochaine de ta cueillette.
Ce « dead line » me fouette.

Je me torture l'esprit.
Que puis-je écrire? 200 mots!
Des petits ou des gros!
Mille fois, je renonce. J'hésite...
Mine de rien, Réjean, tu m'as à l'usure.
J'abdique : j'ai le goût de participer à ton « patchwork » littéraire.

Cette invitation n'est pas fortuite.
Ma participation sera compromettante.
Un bouquin est en chantier.
Le texte imaginé d'un fait divers en Angleterre
Fait du sur place; il est patient.
Je gardais ce projet pour la retraite.
J'ai l'excuse toute prête.
Pas le temps, je travaille à temps plein.

Nicole Gélinas, mon amie et artiste peintre
M'a sonné les cloches sur mes faux prétextes.
« N'attendons pas d'être grabataires pour s'y atteler.
Rappelle-toi, *Histoires de chats*,
Nos fous rires contagieux, nos angoisses démesurées.
Mais Dieu que nous nous sommes amusées ».

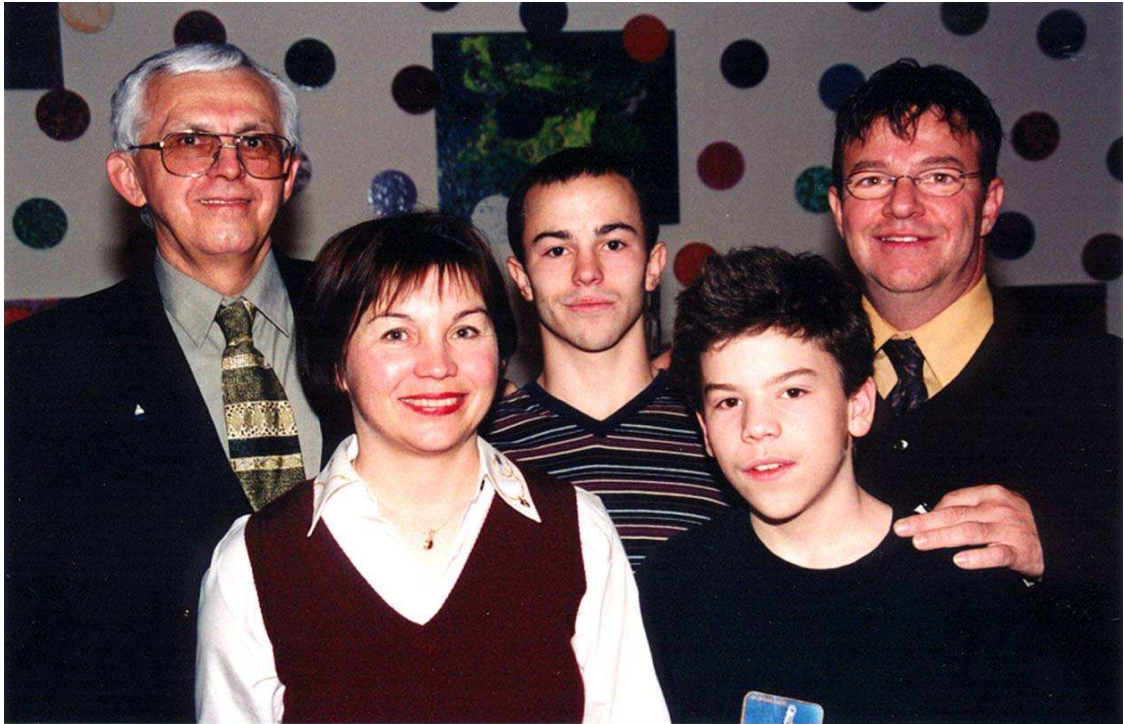
Nicole travaille à la structure des personnages
Et sur l'atmosphère particulière dont elle imprènera le récit.
L'histoire est campée dans un petit village lanaudois
Dans un temps pas si loin où nos deux héros,
Deux cochons, deux risque-tout, vivront une folle épopée.

Les signaux de fumée se sont intensifiés :
Nicole, en début d'année, et toi en février,
Avec tous ces adons, impossible de se défilier.
La table est mise pour donner vie
À « notre courteline » poétique et bigarrée!

Amitiés



Monique Lasalle auteure et son illustratrice, Nicole Gélinas.



Au Musée d'art de Joliette dans le cadre d'une activité de retrouvailles des Anciens de l'Université de Montréal en 2002, Réjean Olivier, Monique Lasalle, Dominique Ratelle et leurs deux fils, Fabrice et Jérémie.



Comité provisoire (2001-2002) pour préparer la fondation de l'Association littéraire lanaudoise. 1^{ère} rangée : Suzanne Joly, Chantal Perreault, Monique Lasalle; 2^e rangée : Émilio Francescucci, Claude Daigneault et Réjean Olivier. Voilà un groupe d'auteurs qui se sont tellement impliqués pour la reconnaissance de notre patrimoine littéraire. Je leur lève mon chapeau!

En 2003, l'Association littéraire lanaudoise (2001-2006)
compte 112 membres répartis
dans les 3 catégories suivantes :

a- écrivains : 26

b- auteurs : 59

c- amis du livre : 27

Leblanc, Manon

Dans le rouge du ciel

Mon premier roman¹¹ a été au centre d'une anecdote qui illustre bien le chemin jamais anodin parcouru par un livre, quel qu'il soit.

Une lectrice passionnée faisant partie d'un club littéraire montréalais avait gagné le privilège de choisir un livre-cadeau parmi plusieurs déposés « en vrac » sur une table. La couverture très colorée de *Dans le rouge du ciel* représentant deux têtes collées l'une sur l'autre a tout de suite capté son attention.

Charmée par la beauté du texte dont elle m'avouera avoir cessé le marquage des trop nombreux passages à retenir, et se questionnant sur le thème central de la folie : « J'ai écouté le film *Borderline*, et lorsque j'ai vu la mère en institution (...) peindre de multiples couleurs sur le visage de sa fille, ce n'était plus un simple acte de folie; (...) il y avait un sens... », elle proposa mon récit aux autres membres du Club. Bonheur!

Invitée à un souper organisé par les membres du Club, j'ai reçu « en vrac » de doux mots dont la plupart se sont fait un chemin en moi et me parcourent encore.

¹¹ *Dans le rouge du ciel*. Hull, Éditions Vent d'ouest, 2000. 123 p. Collection Passages. – Récit poétique. - Le roman se passe dans un hôpital psychiatrique du Québec.



La couverture très colorée de *Dans le rouge du ciel*
représentant deux têtes collées l'une sur l'autre...

Leigh, Dorothy

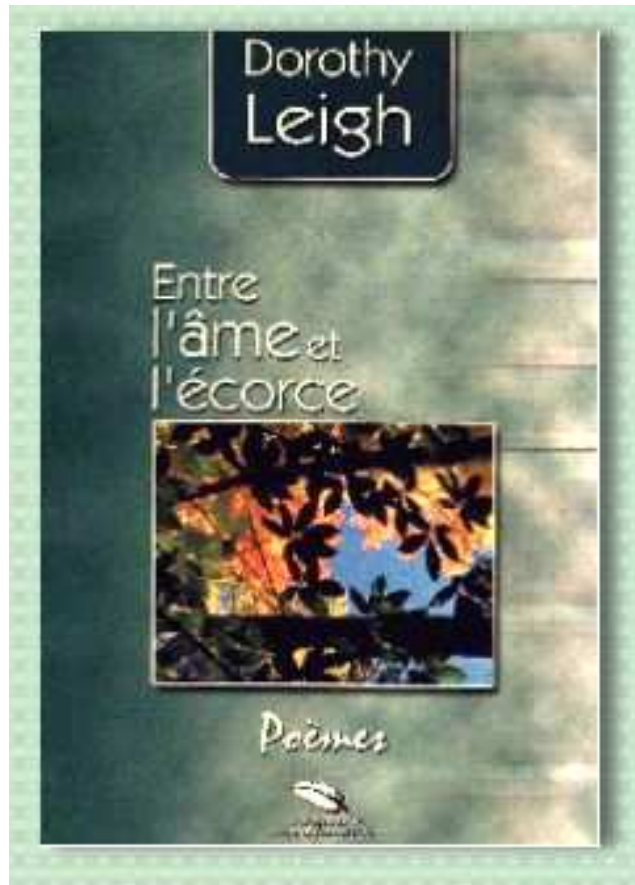
L'arbre est dans ses feuilles...

Comment décrire l'enthousiasme parfois un peu trop agité que l'on ressent devant une première publication solo? Mon premier recueil de poésie représentait pour moi la validation du plaisir, voire du besoin d'écrire.

Après avoir entassé durant plusieurs années des cahiers et des textes sans même oser envisager un seul instant la possibilité d'en faire un ouvrage, voilà qu'on me proposait de publier « mon livre ». J'avais déjà participé à des collectifs, écrit pour des revues, animé des ateliers d'écriture, mais l'idée de faire paraître mes poèmes ne m'avait jamais effleuré l'esprit.

J'entrepris donc avec une fébrilité bien légitime de trier mes textes pour les regrouper sous une thématique afin d'attribuer à ce recueil un fil conducteur. C'est ainsi que le titre m'est apparu très clairement *Entre l'âme et l'écorce*. Satisfaite du jeu de mot « branché », j'ai choisi pour titrer les différentes parties du livre une arborescence qui me semblait à la fois représentative de l'ensemble des textes et de mes préoccupations, d'un point de vue personnel, social et environnemental.

Heureuse d'avoir trouvé une illustration à mon goût, j'ai ensuite montré à des amis la page couverture de mon recueil. C'est alors qu'un ami m'a fait remarquer que la photo, un segment d'un arbre, avait été placée dans le mauvais sens. Faible consolation : fort peu de gens m'ont indiqué l'avoir noté... Aujourd'hui, après toutes ces années et la bourde assumée, je choisis délibérément de regarder entre les branches de « mon arbre » et... de ne remarquer que les couleurs et la percée de lumière!



Heureuse d'avoir trouvé une illustration à mon goût...



Dorothy Leigh, poète lanaudoise.

L'Épicier, Gisèle

Un cadeau qui a changé ma vie

Premier hasard :

Il y a quelques années, j'ai reçu par la poste des tubes de peinture à l'huile! Pourquoi un tel cadeau? Aucune idée. La personne qui me l'a offert ne me connaissait pas beaucoup et connaissait encore moins mes centres d'intérêt. Je mets donc en pratique les directives du feuillet explicatif... et me voilà « accro ». Je peignais constamment sans aucune autre pensée que celle de me faire plaisir.

Deuxième hasard :

Des années plus tard, n'ayant fait aucune démarche en ce sens, un galeriste me téléphone m'invitant à exposer dans sa nouvelle galerie à Montréal! Surprise? Oui je l'étais, car à moins d'être déjà très connu dans le milieu des arts visuels, c'est plutôt rare qu'une telle offre nous soit faite.

Depuis, « les circonstances heureuses » se multiplient. Je suis particulièrement contente que ma toile « L'Étranger » soit reproduite dans le volume de Lilienfeld, Lynn et Namy (et all.) *Psychology : from inquiry to understanding* chez Pearson Canada à Toronto en 2011. Je n'ose pas qualifier ces circonstances de hasard, mais de chances étant donné que mon nom circule maintenant sur le Web. Au fait, le hasard existe-t-il?



« L'Étranger » par Gisèle L'Épicière.
(Huile sur toile. 30 po. x 30 po.)



Photo Alain Bergmans.

Dans le studio de l'artiste : Yolande Pelletier, Gisèle L'Épicière et Réjean Olivier.



Photo : Réjean Olivier.

Raphaël et Alexandre Olivier et une œuvre de Gisèle L'Épicière.

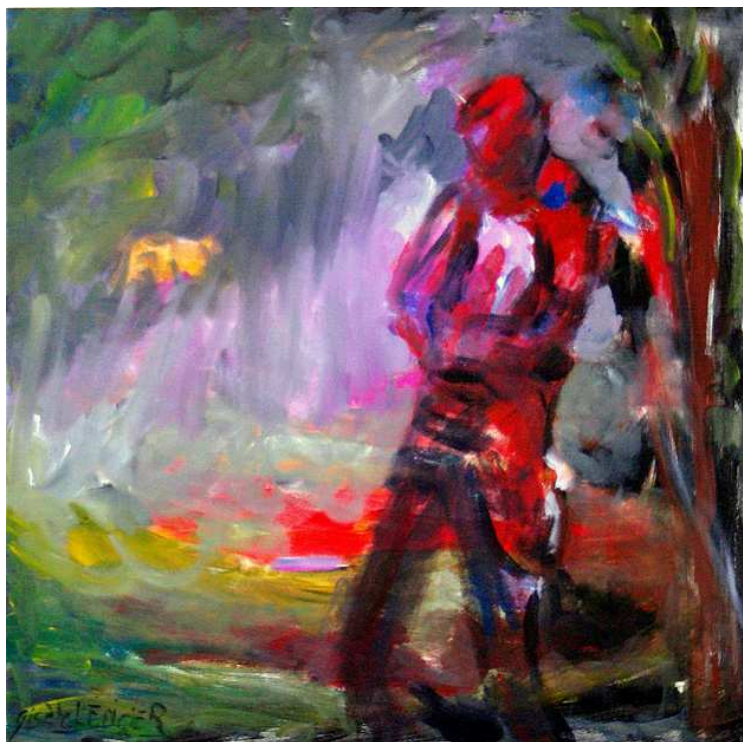


Photo : Réjean Olivier.
Le semeur de contes et légendes par Gisèle L'Épicière.



Photo : Réjean Olivier.
Vernissage de Gisèle L'Épicière à la Maison Antoine-Lacombe en 2013.

Lymburner, Louis

Fait cocasse qui m'est arrivé au salon de Montréal en novembre 2009

En tant qu'auteur jeunesse, il m'arrive souvent des faits cocasses; les jeunes sont si spontanés et touchants!

Alors que je signalais au Salon du livre pour le 6^e tome de ma série Will Ghündee *L'Éveil du Guerrier*, je vis arriver devant moi un jeune garçon âgé d'au plus 11 ans affichant un regard brillant d'admiration, mais aussi très intimidé. Comme le garçon semble gêné, je prends les devants et le salue gentiment en lui disant :

- Salut! Tu aimerais sans doute que je dédicace ton livre?

Et de répondre le garçon :

- Oui. Et ça aussi svp Monsieur Lymburner, me dit-il, en me tendant une photo de moi et lui prise deux ans auparavant et que son père avait fait agrandir et encadrer.

Si vous aviez vu ma tête au moment de prendre la photo pour la dédicacer... Malaise! J'étais habillé de la même façon.

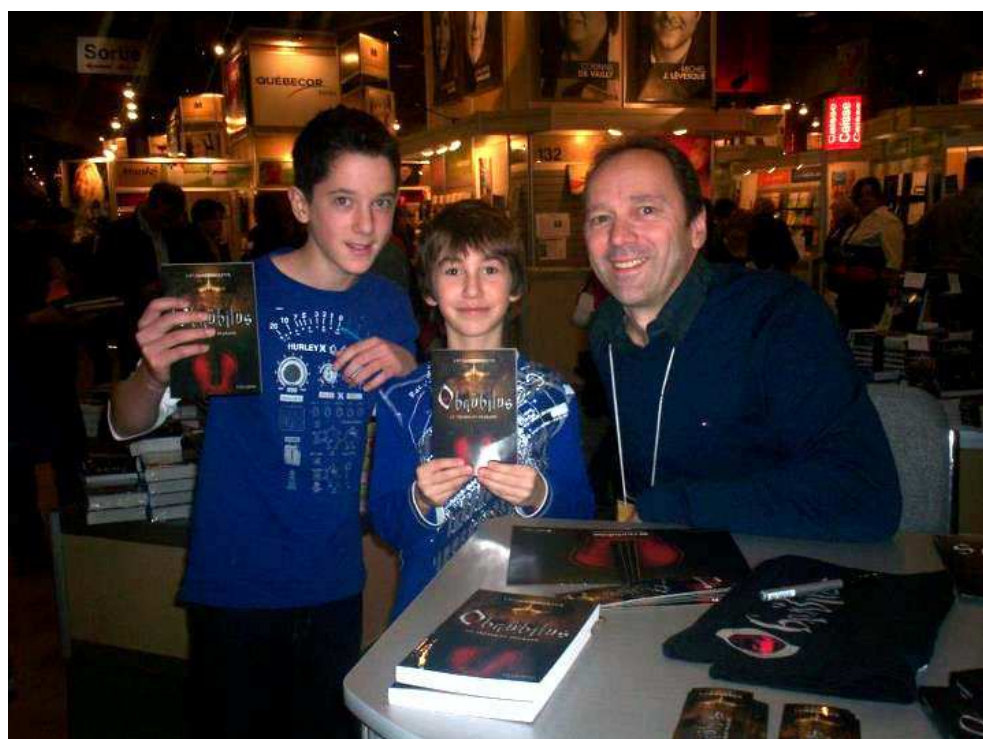
Voyant mon malaise, le petit garçon me dit spontanément :

- Vous en faites pas M. Lymburner, il est arrivé la même chose pour Brian Perro, l'auteur des *Amos D'Aragon!*

Ce qui nous fit tous pouffer de rire... J'en conserve un bon souvenir et comme j'ai dit au jeune garçon : nous, les auteurs, on est souvent dans notre tête et on ne fait pas attention au linge qu'on porte la plupart du temps.



Louis Lymburner en séance de signature.



Morin, Claudette

L'exclue

Je suis là, l'intruse, dans une librairie avec d'autres écrivains connus et reconnus. Je me sens loin d'être à ma place. Si loin, qu'une seule idée me hante : fuir pour me réfugier chez moi avec mes mots. Avec moi seule. Sans déranger personne. Et rester qui je suis : l'effacée, l'ombre d'une vie. Oui, je suis comme ça. Et je me sens très bien comme ça. Oubliez les honneurs, ce n'est pas mon genre. J'aime écrire. Non pas écrire pour écrire, mais écrire pour savoir que je vis. Encore. Car les mots font battre mon cœur. Et oui, avec eux, j'existe même si je ne suis pas. C'est pour ça que je publie à compte d'auteur. Oui, vous avez bien entendu. À compte d'auteur. Je sais. Mes mots n'ont pas retenu l'attention de maisons d'édition. Je suis une exclue. Sans importance. Car les mots me font sentir autre qu'une morte vivante. *Vous avez osé plagier, Madame?* s'écrie une inconnue en jetant sur moi un regard hautain et méprisant sans même consulter le contenu de mon livre. Je ne réponds rien. Car je n'ai pas appris à répondre. Et c'est très bien ainsi. Écrire me suffit déjà.



Josée Bournival du poste radiophonique M 103,5 FM a interviewé Claudette en septembre 1997 pour son livre *Histoire de guérir, histoire de grandir*. « L'Exclue » raconte une anecdote vécue dans une librairie pour ce premier bouquin.



Claudette Morin reçoit une plaque commémorative en compagnie de ses sœurs Lucie et Céline. La toile ayant servi de maquette à son livre a été donnée au Manoir Ronald McDonald de Montréal, là où sa filleule Vickie et sa maman ont été hébergées durant les traitements de chimiothérapie de Vickie.



Photo de Samuel tenant le livre de sa maman lors de la remise du chèque de 4000 \$ au Manoir Ronald McDonald de Montréal le 17 décembre 1997. Cette somme représentait les profits récoltés suite à la vente de ce bouquin. Enfants, neveux, nièces et filleule de Claudette, Vickie - hébergée au Manoir lors de ses traitements de chimiothérapie – avaient fait de magnifiques dessins pour l'occasion. Vickie est décédée le 9 janvier 2002 à l'âge de 8 ans à la suite d'un deuxième cancer. Sa maman Jocelyne a écrit en 2007 *Vickie mon ange, princesse du sourire* – récit émouvant de son court passage sur terre.

Olivier, Réjean

Un petit trésor... des diapositives de Max Boucher

Il y a une vingtaine d'années, Serge P., chiffonnier, demeurait dans un logis sur la rue Archambault dans la maison voisine de la nôtre. Une bonne journée, il me dit qu'il a trouvé des carrousels de diapositives et qu'il voulait me les montrer. Après avoir regardé rapidement l'un de ceux-ci, je me rends compte que ce sont des diapositives de Maximilien Boucher (1918-1975), artiste lanaudois. Comme ces artefacts ne l'intéressent absolument pas, je lui offre un certain montant d'argent pour les acquérir, ce qu'il fait avec plaisir.

Or, j'y trouve des clichés de paysages du nord de Lanaudière, au moins un de Wilfrid Corbeil (1893-1979) en train de peindre dans la nature, des crèches de Noël et divers sujets des alentours de Montréal, entre autres de Boucherville, d'anciennes maisons, etc.

J'ai toujours pensé que, par l'entremise de Serge P., deux amis et artistes m'avaient fait un clin d'œil de l'au-delà.

Et de temps en temps, je revois Serge qui a déménagé depuis, mais dans sa quête journalière il ramasse toujours plein d'objets hétéroclites. Je le salue toujours, car je suis resté ami avec lui.

Il m'a vraiment légué un petit trésor !



Diapositive par Maximilien Boucher.
Crèche de Wilfrid Corbeil dans la chapelle du Séminaire de Joliette vers 1955.



Diapositive par Maximilien Boucher.
Crèche de Wilfrid Corbeil devant le noviciat des Clercs de Saint-Viateur à Joliette vers 1955.

Olivier, Réjean

Promenade en enfer

En mai 1965, j'entrais comme nouveau bibliothécaire au Collège de l'Assomption. C'était encore le temps des collèges classiques. La Révolution tranquille se profilait à nos portes. Le préfet des études, l'abbé Lucien Dufresne de la famille Dufresne de Saint-Félix-de-Valois, me fait demander à son bureau. La rigidité et la discipline se dégagent de sa personne et de son environnement. Je me rappelle la grande porte et les fauteuils capitonnés de cuirette rouge vin, « Monsieur Olivier, vous êtes nouveau diplômé de l'université, j'ai donc une mission pour vous. Vous pouvez prendre les 5 ou 6 boîtes dans cette armoire et les apporter à la bibliothèque. Ce sont les livres à l'index¹². Vous en ferez ce qu'il vous semblera bon, je vous fais entièrement confiance. »

Je les montai, je les classai et je les plaçai dans la réserve de livres anciens au 4^e étage.

Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas en avoir établi la liste. On pourrait alors faire une belle promenade dans l'enfer de la bibliothèque du Collège de l'Assomption!

¹² L'*Index librorum prohibitorum* (index des livres interdits ou enfer de la bibliothèque) est une liste d'ouvrages que les catholiques romains n'étaient pas autorisés à lire, des « livres pernicioeux », accompagnés des règles de l'Église au sujet des livres. Le but de cette liste était d'empêcher la lecture de livres jugés immoraux ou contraires à la foi. (Wikipédia)



... et je les plaçai dans la réserve de livres anciens au 4^e étage.



Photo : Jean Marcotte (Joliette)

Réjean Olivier bibliothécaire au Collège de l'Assomption en 1967.

Olivier, Réjean

Une fresque de Max Boucher détruite par inadvertance...

Lorsque j'étais élève au Séminaire de Joliette (1953-1960. 109^e cours), j'ai suivi quelques cours de peinture au studio d'art avec Maximilien Boucher (1918-1975), clerc de Saint-Viateur. Je vois dans la récupération, pour ne pas dire dans la poubelle, au-dessus, un croquis à la gouache. Je le trouvais beau. Je demande au professeur si je peux le recouvrer. Sans plus, il me le permet.

J'ai su beaucoup plus tard que c'était une esquisse pour une fresque murale dans la chapelle de l'Orphelinat Saint-Georges. Plusieurs années après, alors que cet édifice abritait le Centre de psychiatrie infantile, par curiosité, j'ai voulu aller visiter les pièces du dit Centre. Quelle ne fut pas ma surprise de voir, dans une grande salle toute peinturée en blanc, sous la couche de peinture, les reliquats de « La crucifixion aux anges » dont je possédais l'ébauche.

Depuis, j'ai fait encadrer cette belle pièce de mon ami Max et je la conserve précieusement. Mais au fait, j'avais jadis voulu savoir si on parlait d'icelle quelque part. J'avais trouvé dans la revue *Arts et pensée* (Montréal, Chantecler, 1951-1955) du regretté Père Julien Déziel, o.f.m. natif de Saint-Félix-de-Valois, un article et une photo de cette œuvre.

Comme le temps efface souvent de belles et bonnes réalisations!



Esquisse de Maximilien Boucher...

...sous la couche de peinture, les reliquats de « La crucifixion aux anges » dont je possédais l'ébauche. (Collection Pelletier Olivier)



L'Orphelinat Saint-Georges
devenu par la suite le Centre de psychiatrie infantile.

Pelletier Olivier, Yolande

Lors de mes dix ans, j'ai reçu comme récompense...

Dans mon jeune âge, peu de gens pouvaient se référer à une bibliothèque municipale et dans chaque maison, il y avait peu ou pas de livres.

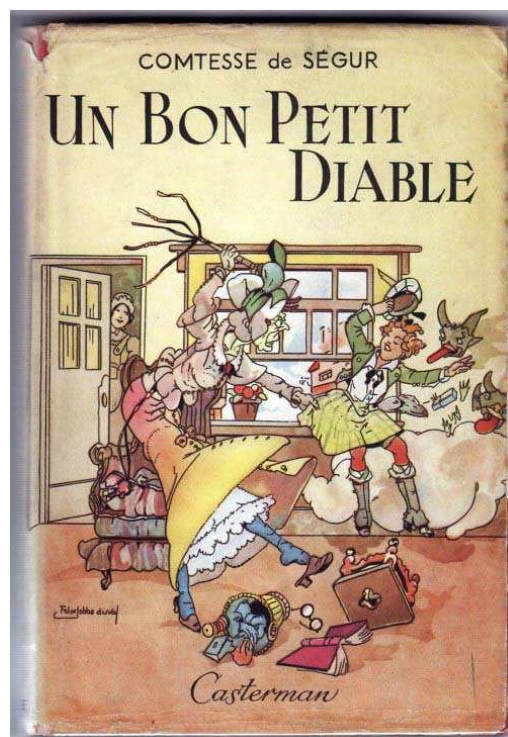
Quelle joie ai-je connue lors de mes dix ans lorsque j'ai reçu comme récompense de fin d'année scolaire *Un bon petit diable* de la comtesse de Ségur. Pendant mes vacances cet été-là, je l'ai sûrement relu à deux ou trois reprises. Aujourd'hui, nous avons chez nous six grandes bibliothèques bien garnies et en plus nous avons accès aux livres électroniques. Quel progrès en si peu d'années...!

À présent, un de mes plus grands bonheurs est celui de choisir et je dis bien choisir des livres intéressants pour nos petits-enfants, de leur raconter des histoires et de leur faire aimer la lecture, source de plaisirs, de connaissance et de découvertes nous amenant dans des univers, bien souvent inconnus.

En terminant, voici en cadeau ce proverbe indien : Tant que les enfants sont petits, donnez-leur de solides racines. Lorsqu'ils sont grands, donnez-leur des ailes.



Grand-maman Yolande Pelletier Olivier faisant la lecture
à ses deux petits-fils, Alexandre et Raphaël.



...je l'ai sûrement relu à deux ou trois reprises.



Grand-maman Yolande Pelletier Olivier lit un livre à son petit-fils Charles.



Charles Olivier attentif à la lecture.



Charles et Romy, petits-enfants de Yolande Pelletier et Réjean Olivier.

Piuze, Simone

La même blessure

Ottawa, printemps 2007. Le Salon du livre de l'Outaouais bat son plein. Sur la grande place, la télévision de Radio-Canada vient de m'interviewer à l'occasion de la parution de mon quatrième roman, *La Femme-homme*. Revenue à mon kiosque, je signe des dédicaces. Une femme s'approche, prend mon livre entre ses mains et lit, à l'endos, le résumé de l'histoire. Puis elle me regarde, les yeux tristes. « Mon fils a dix-neuf ans, dit-elle, il me fait penser à votre héros, madame... Vous avez un fils? »

Je hoche la tête en esquisant un pauvre sourire - chaque fois que l'on me pose cette question, les larmes accourent. La femme voit mes larmes. Elle a compris.

- Il est mort?
- Non. Enfui.
- Le mien aussi.

Nous avons la même blessure, la même crevasse : son fils lui a tourné le dos en 2006, et le mien m'a rejetée, comme un élément toxique, en 2002. Elle touche ma main. C'est comme si soudainement les bruits et les voix du salon se taisaient, comme si nous étions seules, toutes les deux, avec nos blessures qui se croisent. Je n'entends plus que sa voix à elle, qui rejoint la mienne. « Un enfant adopté », murmure-t-elle. Et, en écho, ma voix : « Je l'ai porté dans mon ventre. Il est ma chair... »

La femme touche encore ma main :

- Oui, je comprends. J'ai tellement voulu mettre au monde un enfant!
- Mais vous l'avez mis au monde aussi...

Ses larmes coulent. Elle questionne encore :

- Quel âge a le vôtre?

- Trente-deux ans.

Je ne la quitte plus des yeux. Tout déboule, à mi-voix. Je raconte, la gorge nouée :

- Je m'étais habituée à le voir tous les jours, puis moins souvent lorsqu'il a quitté la maison pour habiter en appartement avec son amoureuse. Mais il venait me voir une ou deux fois par semaine avec leur enfant, qu'ils ont eu très jeunes. Les années ont passé et mon fils me rendait encore souvent visite, cette fois avec sa nouvelle amoureuse; nous avons même voyagé ensemble en Europe tous les trois. Et soudain, le soir de l'anniversaire de ses vingt-sept ans, l'affrontement, les choses non digérées lancées brutalement, l'enfance qui revient au galop, et puis la coupure. Dououreuse, comme un glaive en plein cœur. Cela fait cinq ans. La tentation de la mort me revient souvent, comme une obsession... Et vous?

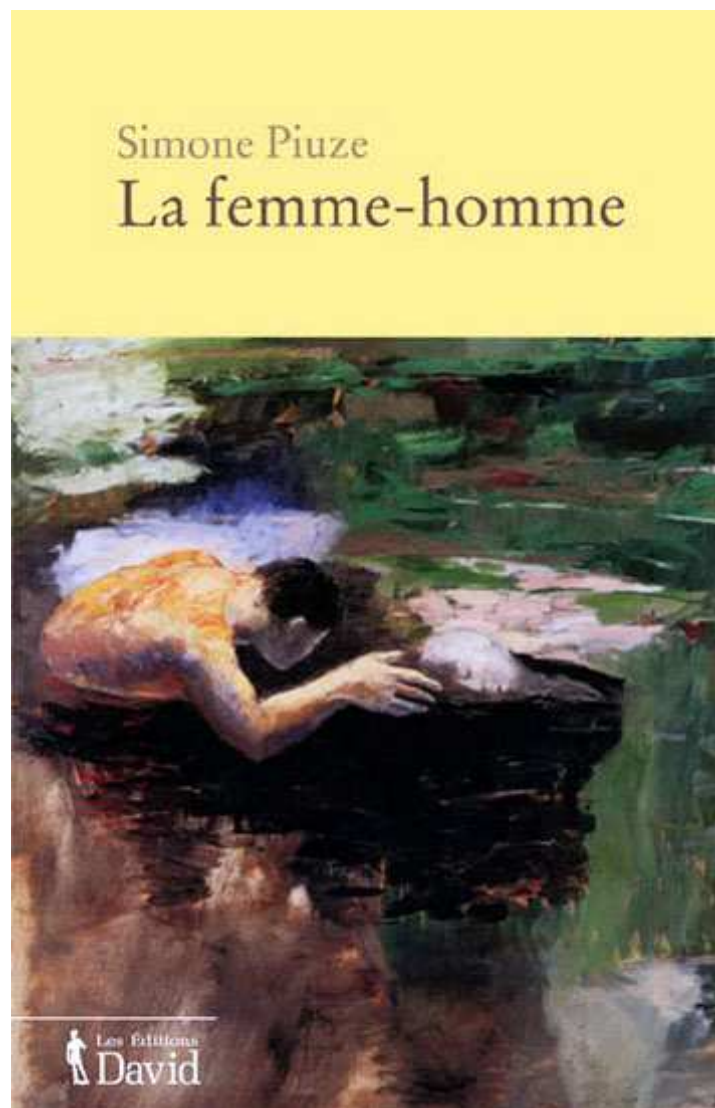
La femme dit simplement, les yeux embués de larmes, que son fils adoptif est parti, un soir, à dix-huit ans. Il lui a téléphoné pour lui annoncer qu'il n'avait plus besoin d'elle, qu'il ne voulait plus la revoir, et qu'il ne souhaitait pas qu'elle tente de le contacter. « J'ai enlevé de mes murs toutes ses photos, ajoute-t-elle : je ne pouvais les regarder sans éclater en sanglots. Je m'étais attachée, voyez-vous, à cet enfant adopté à l'âge de deux ans... »

Je la prends dans mes bras. Nous sommes sœurs dans la douleur. Dans cette douleur viscérale, qui surpasse toutes les autres, et que seule une mère peut véritablement comprendre. Nous échangeons nos coordonnées et je lui fais une dédicace toute particulière. Elle part avec mon roman en m'offrant un large sourire.

Les bruits du Salon du livre reviennent. Des gens demandent des dédicaces. J'avais oublié le présent, toute à cette rencontre fortuite d'une lectrice qui demeure, jusqu'à présent, la plus marquante de mon métier d'écrivaine.

Nous avons correspondu pendant des années, elle et moi. Un jour, son fils adoptif est revenu. Elle me l'a annoncé dans une joie infinie.

Le mien me tourne encore le dos. Mais je sais qu'il me reviendra. J'ai pris Pénélope, qui a attendu vingt ans le retour d'Ulysse, comme modèle d'espoir.





...la télévision de Radio-Canada vient de m'interviewer à l'occasion de la parution de mon quatrième roman, La Femme-homme.

Richer, Claudette

Surpris... qui voulait surprendre...

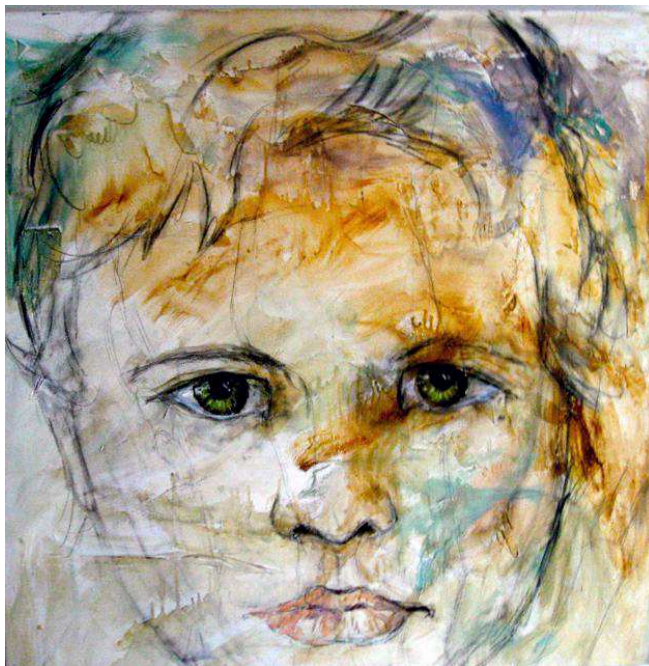
Notre couple s'installe à Baie-Comeau pour une semaine, symposium exige. Le travail va bon train jusqu'à ce que deux bouteilles semblables, l'une d'eau et l'autre d'huile minérale s'entrecroisent... Oh malheur ! Une gorgée... de trop. Imaginez la suite... Quelle erreur! Quelle horreur! Ça vous coupe l'inspiration et ralentit une production, je vous jure.

L'anniversaire de mon conjoint arrivant à grands pas, deux jours avant l'incident j'avais déniché le cadeau idéal pour lui garder un merveilleux souvenir de cette première. En fin de soirée, lorsque les visiteurs avaient quitté la salle des exposants, mon homme s'installait au piano et s'empressait de répondre aux demandes des artistes en place. Le peintre John Der en avait profité pour réaliser un sketch avec des amateurs sur scène. Et le lendemain naissait « Les 4 as », tableau dont je convaincus John de me le réserver en secret. Persuadée de vendre au minimum « un tableau » pour compenser cet achat, tout baignait dans l'huile, c'est le cas de le dire, jusqu'à ce que cette circonstance malencontreuse vienne déjouer mes plans. Et lorsque l'histoire vint à ses oreilles le jour de sa fête, la surprise dans ses yeux en disait long sur le souvenir qu'il allait en garder.

En hommage à un ami et confrère, John Der.



Les 4 as par John Der.



Boule de gomme par Clo Richer.



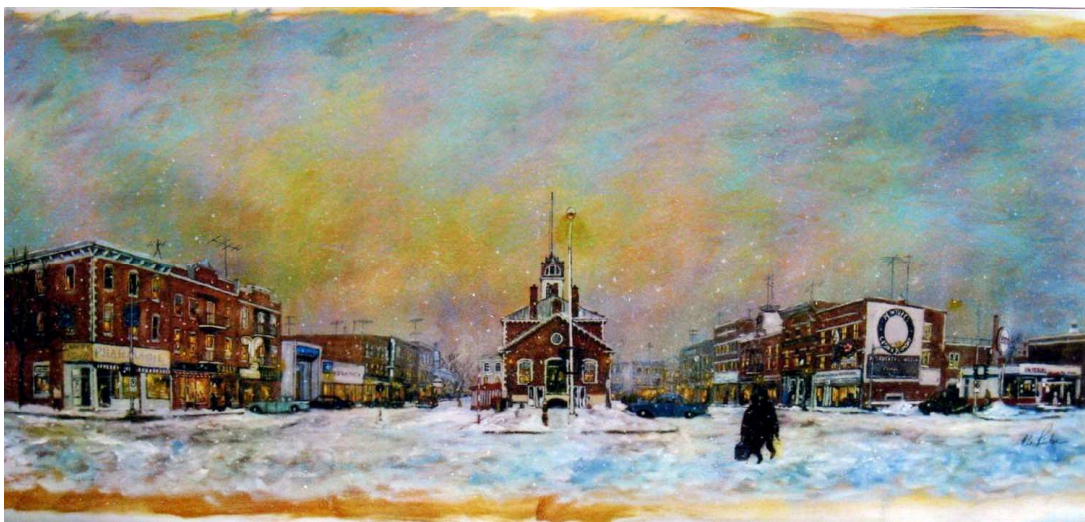
Sans mot par Clo Richer.



L'âme sœur par Clo Richer.



Le sapin de Noël par Clo Richer.



Le vieux marché à Joliette par Clo Richer.

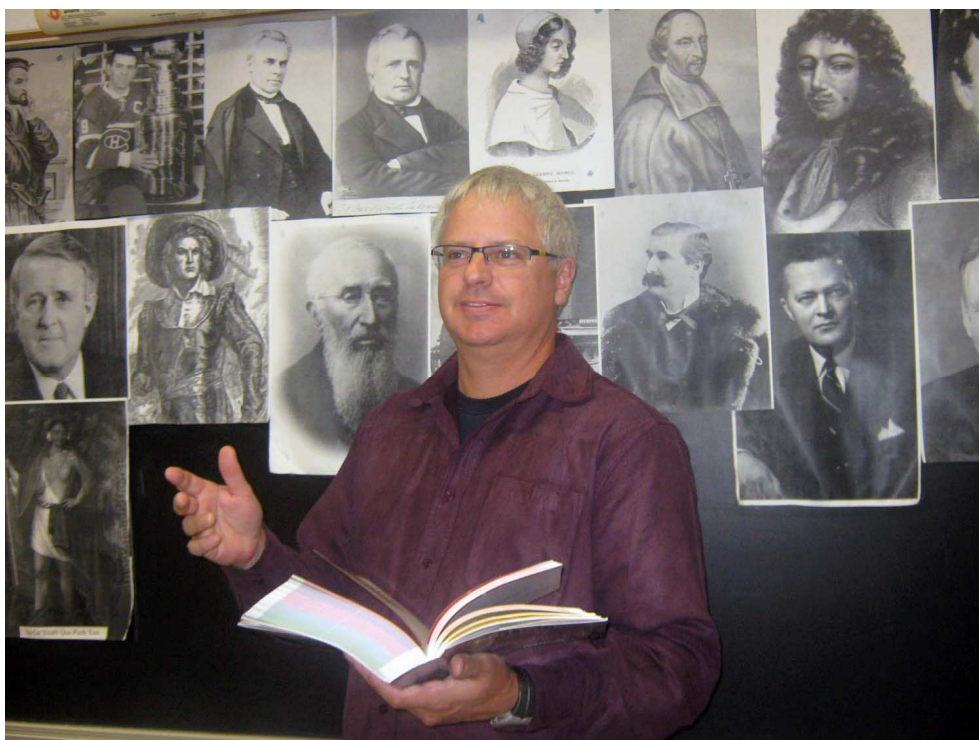
Rivest, Gilles

L'histoire, à quoi ça sert?

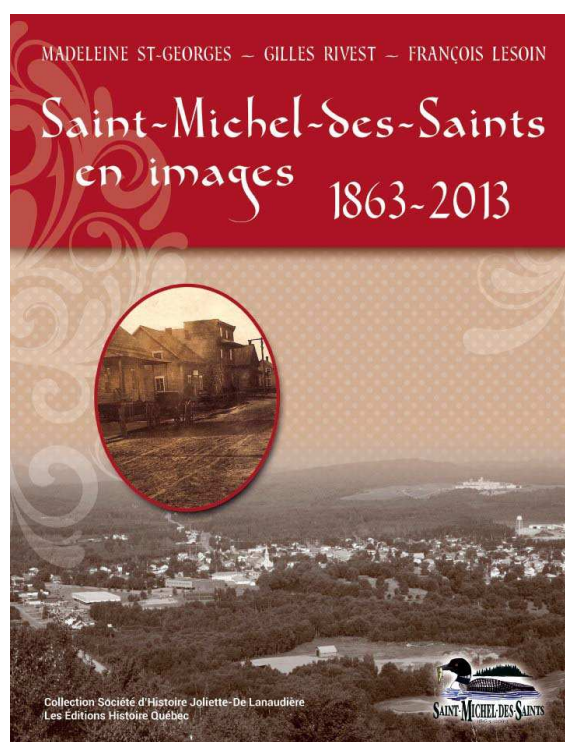
L'histoire, à quoi ça sert? Voilà la question! Celle de nos élèves. Les enseignants et enseignantes en histoire y sont confrontés de nombreuses fois au cours de leur carrière.

Le 24 février 2013, un banquet avec costume d'époque sera donné à Saint-Michel-des-Saints pour souligner le 150^e anniversaire de l'arrivée du fondateur Léandre Brassard. L'époque, nous l'avons fait savoir, c'est celle « des belles histoires des pays d'en Haut », fin XIX^e, ou celle des années 1920. C'est aussi celle des chantiers de bûcherons. Ce sera l'occasion du lancement d'un nouveau livre, une collaboration de Gilles Rivest, Madeleine St-Georges et François Lesoin : *Saint-Michel-des-Saints en images, 1863-2013* (203 pages). Mais voilà! Les gens se rendent dans les lieux qui louent des costumes. Ils demandent des vêtements de la fin du XIX^e siècle. Par méconnaissance de l'histoire, on leur loue des tenues de la Renaissance ou du Moyen-âge! Notre banquet aura donc des allures de François 1^{er} ou de Louis XIV! Quel anachronisme.

Et bien l'histoire, connaître l'histoire, ça sert entre autres à ça! Éviter de se retrouver à 400 ans de l'époque où l'on doit se situer...



Gilles Rivest, professeur d'histoire et historien.



Une histoire des 150 ans de St-Michel-des-Saints
par Madeleine St-Georges, Gilles Rivest et François Lesoin.

St-Georges, Madeleine

Photos d'autrefois, mon inspiration

Que reste-t-il de ceux qui ont eu l'audace de tracer un chemin à travers les montagnes et la forêt pour que leurs enfants y conjuguent la vie au futur? Sinon quelques lignes dans les archives et des photos jaunies. Sans ces témoins de « tôle » ou de papier, l'histoire tient du conte et se perd dans les méandres des ans, se confondant avec la légende. Grâce à eux, des parcelles de la vie d'autrefois glissent jusqu'à nous, souvent par hasard.

Pendant des années, survolant les époques, j'ai navigué vers le passé comme on remonte le cours d'une rivière, à force de bras, de patience et d'audace. Chaque jour me rapprochait de la source. En consultant nos doyens et les archives locales et régionales, j'ai appris notre histoire. De quel courage, de quelle détermination ont fait preuve ces hommes et ces femmes qui nous ont précédés dans ce pays d'épinettes et de rivières! J'ai cueilli dans les champs de l'invisible, des soupirs aux pétales tremblants, des fragments de rêves inachevés et des secrets qui s'envolent, dès qu'on touche le bout de leurs ailes. Je me suis d'abord attachée à des fantômes, ils me sont devenus familiers. Puis je les ai rencontrés ... en photos.

Ils sont venus lentement vers moi, ceux et celles dont je connaissais l'existence par les récits de quelques Anciens. Lorsqu'on m'apportait ces trésors, j'avais le cœur qui battait comme lorsqu'on retrouve un ami. J'y voyais des regards connus, des sourires qui ressemblaient à d'autres sourires. En fouillant le passé, j'ai creusé les sillons où germera une mémoire à partager, une mémoire éternelle. Une image vaut mille mots, dit-on, mais à partir d'une « image » on peut raconter mille vies. Les mots habillent les photos d'une dentelle de tendresse et de nostalgie, exhument leurs vérités et leur redonnent une âme.



Historique du réservoir Taureau par Madeleine St-Georges; tableau 26 du Circuit Notre histoire, installé au 160 rue Archambault à St-Michel-des-Saints.



Le conseiller municipal Frank Beauséjour (1923-24).
Acrylique sur toile par Madeleine St-Georges.
(Collection privée)

Sarrasin, Marie-Hélène

Une belle couverture pour abriter les poèmes

Je suis arrivée par toutes sortes de détours dans ce que j'appellerai la cour avant de la Fonderie Darling, sur la rue Ottawa. Je dis cour, parce que d'abord coincée entre deux immeubles, ensuite transformée en site de campement pour les tables à pique-nique et finalement réchauffée par une gigantesque courtepoinTE, la rue semblait un prolongement de la Fonderie.

La courtepoinTE, c'était le paysage, le motif éphémère qui surplombait l'entrée principale et qui s'étendait jusque dans la rue. Une construction multicolore de caisses de lait, cousue de plastique.

Je venais photographier l'installation pour la couverture de mon recueil de poésie. *Géographie en courtepoinTE*, justement. Je n'ai pas su résister.

Je ne suis pas photographe. Pourtant, quand je marche, que je sors flâner longtemps, l'appareil photo me suit, j'en use et en abuse. Mais. Petit syndrome de l'imposteur. J'attends qu'on se retourne, qu'on s'éloigne. Je crains de traquer les choses en public.

Sur la rue, il n'y passe presque personne. En matinée, c'est tranquille. Je rôde, attends que les rares curieux passent. La courtepoinTE est haute, imposante. Je la cadre (lire « j'essaie »). Varie les angles, m'étends de tout mon long sur l'asphalte, recadre, focalise, ajuste la lumière, encore, recommence, prends une cinquantième photo — probablement à peine différente de la précédente, on ne sait jamais —, ah! et puis une autre, au cas où, allez, on se retourne et... Oh! À ma gauche, aux premières loges, un couple, dans son auto, attend patiemment que la séance photo se termine. Je me relève d'un bond, disparaîtrais bien, mais fais mine de regarder un détail jusqu'alors inaperçu dans la courtepoinTE.

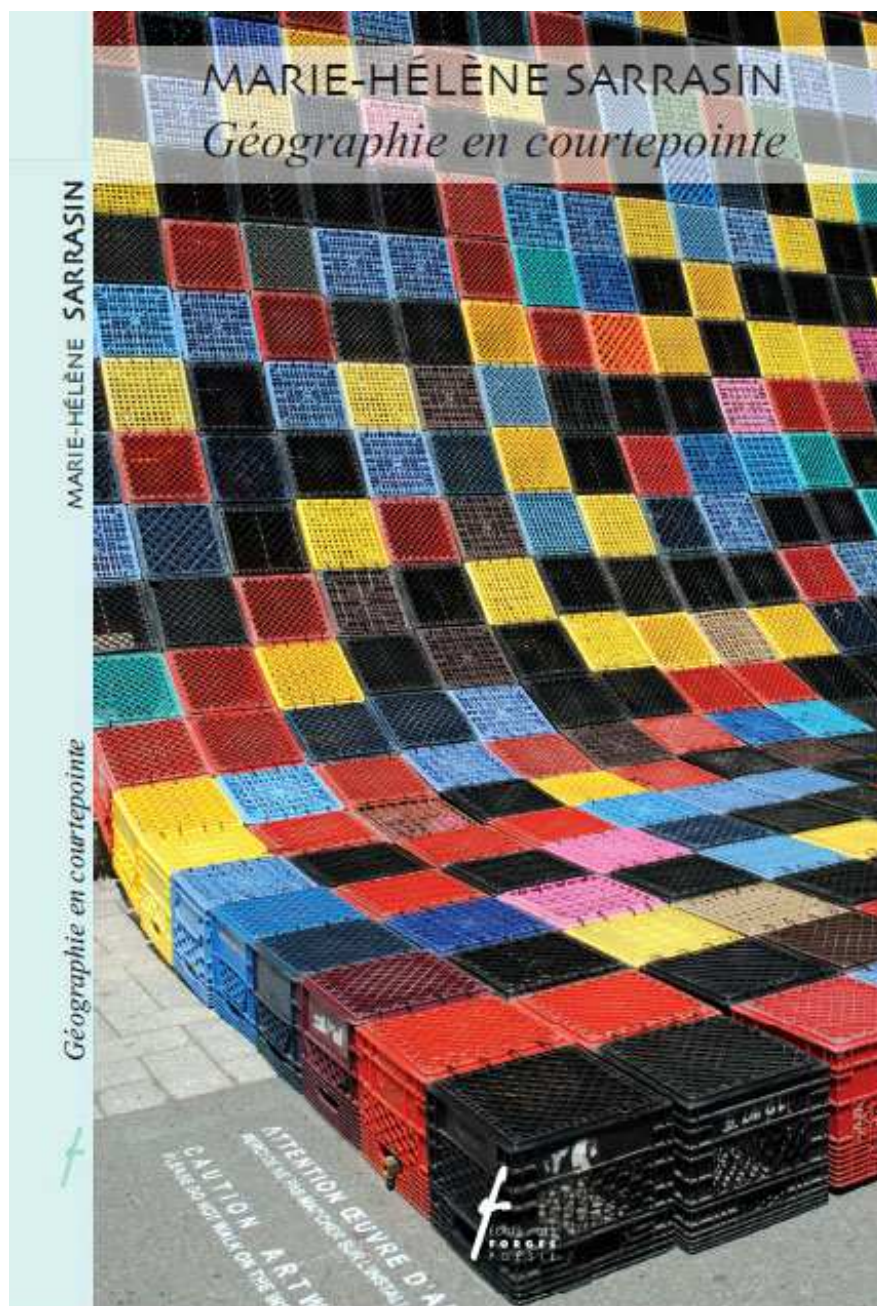
Flagrant délit de photographie. Mais cela fera une belle couverture pour abriter les poèmes.



Marie-Hélène Sarrasin, professeure de littérature au Cégep de Joliette et poète.



et finalement réchauffée par une gigantesque courtepointe... c'était le paysage, le motif éphémère qui surplombait l'entrée principale et qui s'étendait jusque dans la rue.

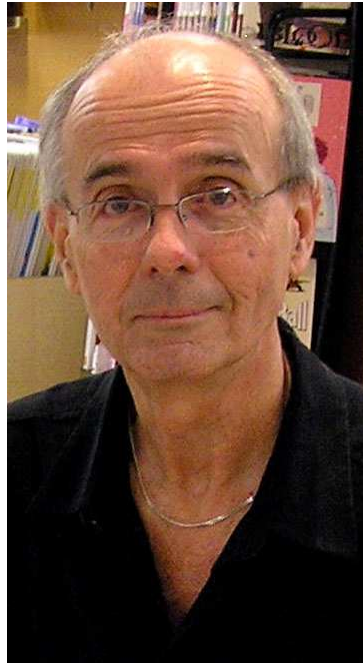


Avec un premier recueil qui paraît aux Écrits des Forges, Marie-Hélène Sarrasin nous fait parcourir un espace intérieur mis en constant parallèle avec l'environnement extérieur, une *Géographie en courtepoinTE* qui nous fait voyager d'un lieu à l'autre à travers des sentiers à la fois intimes et collectifs. Marie-Hélène Sarrasin est titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal et elle enseigne la littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette depuis 2009. (Site web des Écrits des Forges)

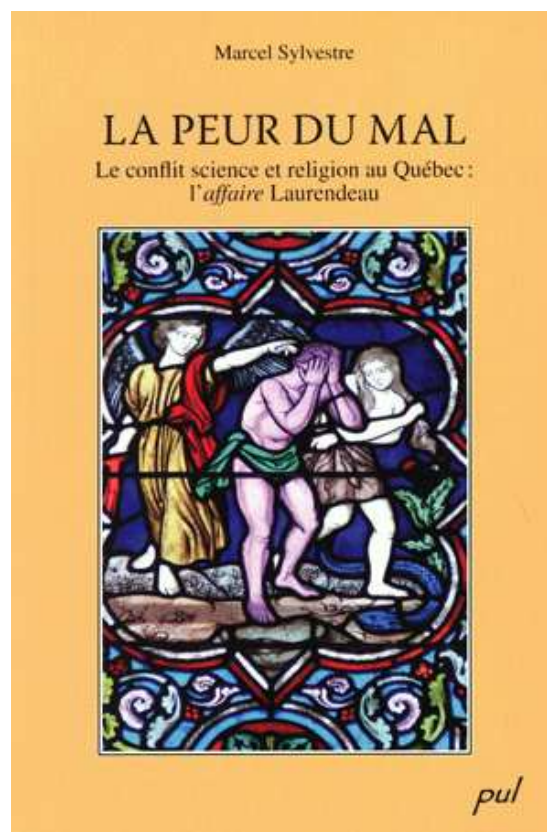
Sylvestre, Marcel

L'abbé me remit une vieille boîte...

La production d'une œuvre comporte toujours quelques anecdotes. Celle de mon livre *La Peur du mal – Le conflit science et religion au Québec : «l'affaire» Laurendeau* ne fait pas exception. Au début des années 90, ma recherche en vue de colliger toute la correspondance intervenue entre un libre penseur de Saint-Gabriel-de-Brandon, le D^r Albert Laurendeau, et le premier évêque de Joliette, M^{gr} Joseph-Alfred Archambault, m'avait amené à l'évêché de Joliette. Répondant avec amabilité à ma demande, l'abbé François Lanoue m'avait alors conduit dans la voûte de l'évêché. La porte en acier tourna sur ses gonds et nous entrâmes dans ce lieu où l'on cachait sans doute, aux regards indiscrets, les documents que je cherchais. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque l'abbé me remit une vieille boîte semblable à celle que l'on retrouve dans les magasins de chaussures. À l'intérieur, toutes les lettres que le D^r Laurendeau avait adressées à son évêque entre 1907 et 1913 y reposaient. Une quinzaine d'années plus tard, j'appris que M^{gr} Archambault avait rencontré les médecins de l'Association médico-chirurgicale du district de Joliette afin de se justifier devant eux d'avoir condamné l'ouvrage *La Vie* du D^r Laurendeau. Je me suis de nouveau rendu à l'évêché afin de pouvoir consulter les fiches manuscrites que l'évêque avait alors apportées avec lui. Une autre surprise m'attendait. Dans le fichier répertoriant les documents de l'évêché, le nom du D^r Laurendeau n'apparaissait nulle part.



Marcel Sylvestre, professeur de philosophie et auteur.



Son premier livre fait l'éloge de la libre pensée.

Albert Laurendeau, D.

St-Gabriel de Brandon, P. Q.

St-Gabriel de Brandon, 20 Oct. 1910

Monsieur l'Archevêque
Joliette.

Monsieur -

Je n'ai pas la moindre objection à ce que vous rendiez publique la correspondance intervenue entre vous et moi en 1907.

Je suis une amie
Avec tout dévoué

Albert-Lauréneau



Lettre du D^r Laurendeau à M^{gr} Archambault du 20 octobre 1910.

Albert Laurendeau, M. D.

St-Gabriel de Brandon, P. Q.

ARCHIVS	
Evêché de Joliette	
Section	Catégorie
P/7	389

St-Gabriel de Brandon, 5 Mars 1913

Submission

Monsieur Archambault
Joliette

Monsieur
Comme je vous l'ai dit hier, au sujet de mon livre
"La vie", j'accepte l'enseignement de l'Eglise catholique,
je regrette les erreurs que ce livre peut contenir, au
point de vue de la doctrine chrétienne. Les erreurs pro-
viennent sans doute de ce que mon instruction religieuse
est insuffisante: aussi, devant la pain, ayant donné
à mon activité un but autre que celui d'atteindre aux
sommets scientifiques - j'ai résolu de ne plus écrire.
C'est pourquoi, je vous répète ce que je vous disais
hier: je désire que cet incident soit clos dans le si-
lence; il me répugne que les journaux prennent acte
public de mes actions intimes, privées, personnelles:
et soyez assuré que ce sentiment ne provient pas
de l'orgueil, mais simplement du désir de la
pain, de la quiétude mentale.

Avec une respectueuse considération

Je demeure votre fidèle et dévoué disciple

Dr. Albert Laurendeau

Lettre du Dr Laurendeau à M^{gr} Archambault du 5 mars 1913.

Tessier, Daniel

Mon plus beau souvenir d'édition est sans conteste la première fois...

Nous sommes en 1985. Après de longs mois de recherches, d'écriture et de réécriture, de corrections, Denis Chabot, le géographe, arrive chez moi. Nous sommes le soir. Il a les « bleus », les épreuves du *Guide de Lanaudière...* Le livre n'est pas imprimé, mais il est pratiquement trop tard pour effectuer des corrections. Après avoir ouvert une bonne bouteille de vin, nous lisons, non, nous dévorons des passages au hasard. Nous connaissons le document par cœur. Mais plusieurs réécritures ont été effectuées à la dernière minute et nous voilà rapidement confrontés à des erreurs ajoutées après-coup. L'émotion de la naissance de cette œuvre dans laquelle nous avons mis tous nos espoirs de jeunes chercheurs est à son comble. Un mélange de fébrilité, de désarroi, de contentement, de déception, mais aussi de joie intense nous habite. Le vin aidant, comme il fait une belle soirée d'été, nous décidons d'aller poursuivre nos lectures à un petit bar, à l'ancien théâtre de Jean Duceppe à Notre-Dame-des-Prairies. Nous nous retrouvons assis dans l'herbe avec une autre bouteille entre les jambes. Nous digérons lentement nos découvertes, mais aussi de plus en plus rassurés que les essentiels s'y retrouvent toujours. Nous nous calmons au gré de l'effet éthylique grandissant et d'une fatigue certaine, jusqu'à la barre du jour qu'on voit se lever de l'autre côté du merveilleux étang devant nous.

Le livre sortira, sera vite épuisé, faisant son chemin. Suivront pour moi d'autres publications, d'autres moments intenses, mais jamais égaux à cette première fois.



Daniel Tessier a souvent été présent lors d'événements importants au cours de ma carrière. Ici, lors de la soirée « Hommage à Réjean Olivier » par l'Association des diplômés de l'Université de Montréal au Musée d'art de Joliette dans le cadre d'une activité de retrouvailles en 2002. De gauche à droite : Daniel Tessier, la représentante de l'Université de Montréal, Réjean Olivier et Dominique Ratelle, organisateur principal de la soirée.



Daniel Tessier, bibliographe et historien.

Une recension importante de Daniel Tessier pour le bibliophile Réjean Olivier :

<http://www.erudit.org/revue/haf/1985/v39/n2/304364ar.pdf>

Trépanier, Ginette

Quelle histoire!

La tête et les yeux pleins du décalage horaire, ma nièce Lucie et moi décidons après une heure de route de nous arrêter dans une petite auberge avant de nous rendre en Ardèche pour préparer exposition et lancement de livres. Les portes-fenêtres sont ouvertes sur les couleurs d'automne du jardin. Les draps blancs sentent la lavande, le décor est plus que charmant. Lucie me cède la salle de bain. J'imagine une ombre sur le plancher. Voyons c'est la fatigue du voyage! Dans la détente parfaite, bien crémée, je dénoue et brosse ma tignasse. Lucie, dans son lit près du mien, est plongée dans la fin de son roman. Après les brèves politesses de nuit, j'enfile drap et douillette. Tout en rêvassant, je sens que l'on joue dans mes cheveux. Je souris... encore une blague de Lucie ! Mais ça persiste... encore et encore. « Allons Lucie cesse ce jeu. » « Quel jeu? » Chacune reprend sa routine de mise au lit. Et ça recommence! Avec un coup de tête brusque, je me retourne. Mes cheveux suivent le mouvement avant. Ça bouge et ça chatouille. J'attrape quoi?

Un petit mulot qui s'était mis bien au chaud. Lucie a vu le pauvre petit animal virevolter sur la table près du grand miroir, débouler et en toute vitesse prendre la sortie!

Cui... cui... mon histoire est finie et on en rit encore!



Réjean Olivier « Grand Lanaudois » 2004.

Réjean Olivier est nommé Grand Lanaudois par la Corporation Champs-Vallons dont la responsable est Ginette Trépanier (au centre avec son conjoint, le sculpteur Lucien Chabot). La fête avait été organisée à la Bibliothèque nationale du Québec en 2004, au 1700 rue Saint-Denis (Édifice Aegidius-Fauteux) à Montréal.



« Les lecteurs », bronze de Ginette Trépanier. L'œuvre est le sigle des Éditions Bell'Arte, maison du livre d'artistes, dont Ginette Trépanier est l'éditrice.



Jean Ferrat, chansonnier avec l'artiste, poète, Ginette Trépanier, le soir du lancement du livre. Exposition et lancement de livre au Théâtre d'aujourd'hui, Laurac-en-Vivaraïs, Ardèche, France. 2004.

« Le soleil des brouillards »

Extrait de poésie Ginette Trépanier.

« Des hommes n'étaient plus que des nombres »

J'ai vu
 Sur un chemin
 Un long chapelet
 Des robes souillées
 Des pas amincis
 Feutrant
 La cadence
 D'un requiem

« Jamais plus revoir un été »

Je n'ai pas connu
 La peur d'être arrêtée
 Mais...
 Volets fermés
 Les larmes
 Les survivants
 Me chuchotaient
 La misère de leur passé



Livre d'artiste de Ginette Trépanier.

Le Soleil des brouillards.

Œuvre inspirée de la chanson de Jean Ferrat « Nuits et brouillards ».



Veillet, Jean-Pierre

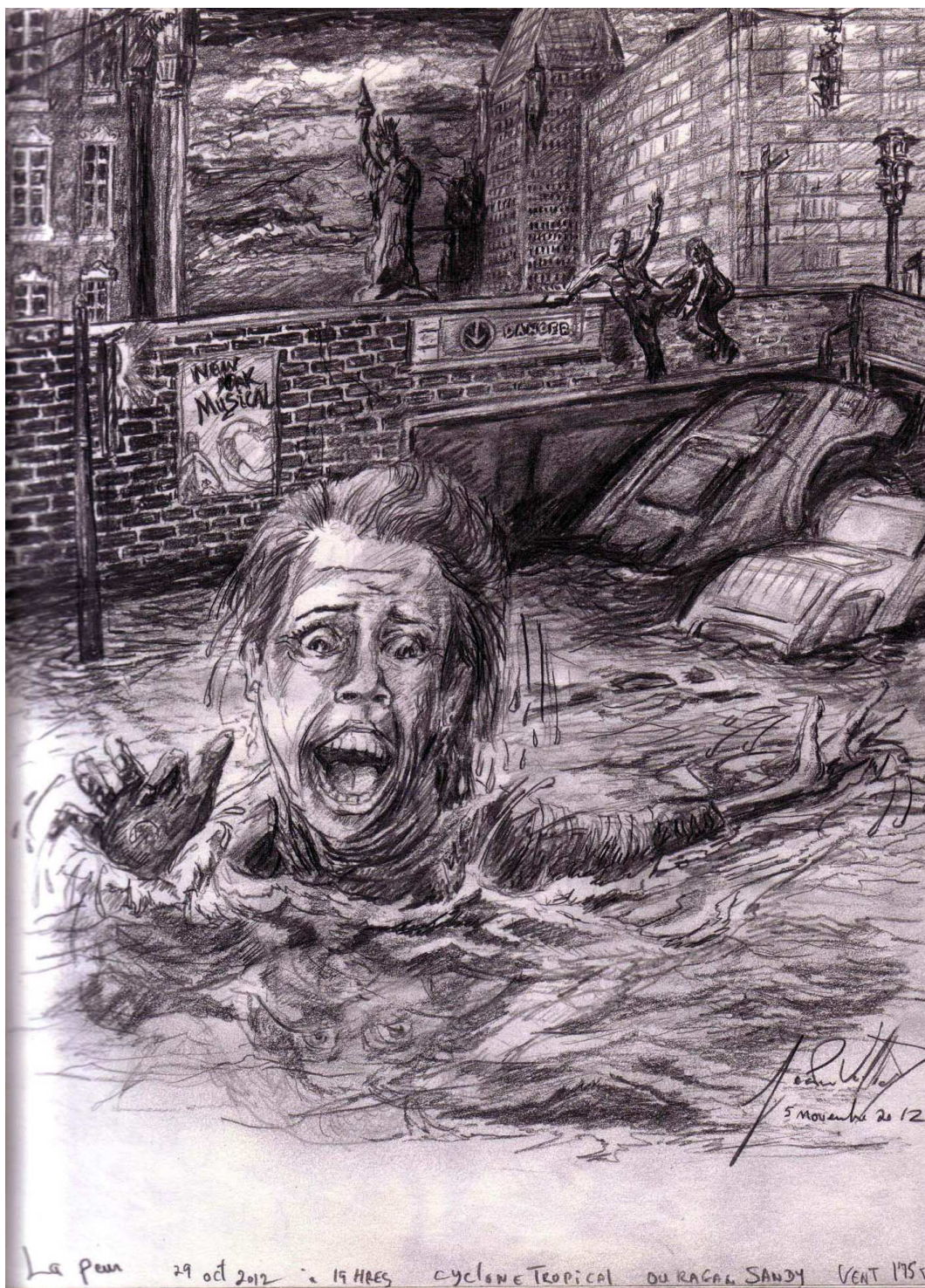
Hommage aux gens d'ici

À certaines personnes mémorables que j'ai rencontrées depuis ma nouvelle passion de l'écriture et de l'illustration des livres comme L'Invention du clown pour les grands et petits enfants.

Merci aux enfants qui se sont émerveillés devant la mascotte Blanc qui représente les livres *Blanc de nuit*, *Le Conte de Noël* et *Le Versant caché de la lune*. Ils étaient merveilleux leurs petits yeux et leurs immenses sourires qui comblent énormément un cœur d'auteur. J'ai été surpris devant un jeune garçon de 11 ans qui promettait de parcourir *Le Versant caché de la lune*, car il avouait ne pas aimer lire, mais ce bouquin l'avait intéressé grandement après l'avoir découvert lors d'un événement de lecture que j'avais réalisé à son école. Sa mère a eu le plaisir de me dire que c'était un miracle. J'étais très content pour eux, car la lecture est la richesse d'une jeunesse, le guide d'une vie et une culture qui se développe. Voici aussi cette dame qui m'a offert cette magnifique lettre :

Bonjour Jean-Pierre, Tu as un talent extraordinaire pour le dessin. Tes illustrations expriment des émotions et rendent la lecture vivante. Bravo! Ton conte a la couleur du *Petit Prince*. C'est la fabuleuse histoire de chacun, porteur d'une mission, qui doit savoir écouter son cœur pour exécuter son projet de vie. Mais, souvent hélas! la peur nous handicape... et le vieillissement nous rattrape! Un superbe message d'espoir livré par un beau personnage légendaire et fabuleux : le clown. Un message qui rejoint aussi ceux d'Og Mandino dans *Le Plus grand miracle du monde*, *L'Alchimiste* de Paulo Coelho et *Le Prophète* de Khalil Gibran. Félicitations pour ton magnifique travail. Alice Lachance

N.B. : Alice a toujours son nez de clown dans son sac à main. Bravo et merci d'avoir croisé mon chemin.



Cyclone tropical Sandy, 29 novembre 2012 par Jean-Pierre Veillet. Comme dessinateur, je suis sensible à l'environnement. Ce dessin représente et dévoile la force des éléments naturels devant l'homme.

Notules¹³ biobibliographiques

- **Alarie, Donald**, professeur de français retraité, romancier et poète, auteur de 22 livres.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/alarie-donald-28/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=1>

- **Amyot, Linda**, initiatrice de la publication *12 maillons à livre ouvert* que l'on peut consulter sur le site de Culture Lanaudière :

http://www.culturelanaudiere.qc.ca/pdf/12_Maillons-web.pdf

<http://www.lindaamyot.com/>

- **Beauséjour, Sylvain**, très bon infographe (Il a fait le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* en 2000), voici un Saint-Michelais d'origine passionné pour les orchidées de l'Amérique; son premier livre format papier devrait être suivi de quelques autres en format électronique/numérique.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=493>

- **Belleville, Richard**, auteur de *Lanaudière : événements oubliés* qui eut un succès certain; deux autres livres doivent paraître dans la même foulée.

- **Binette, Marianne**, auteure talentueuse de 6 beaux petits livres de poésie.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=503>

- **Blouin, Claude-R.**, professeur de français retraité qui m'a fait connaître le livre numérique; un conseiller littéraire de première valeur.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/blouin-claude-r-541/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=37>

¹³ Petite annotation à un texte.

- **Boisvert, Aurélien**, chercheur en histoire et auteur de 8 livres dont certains sur les Amérindiens de la Nouvelle-France; son dernier livre sur Dollard chez Septentrion.

<http://pages.videotron.com/aubois/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=39>

- **Bouchard, Caroline**, sculpteure-modéliste qui fait de bien belles œuvres sur nos légendes lanaudoises et québécoises; allez les voir à la Galerie Archambault ou à la Maison des légendes de Lavaltrie.
- **Bouchard, Roxanne**, un professeur et auteur qui fait parler d'elle surtout avec son dernier livre *En terrain miné - correspondance en temps de guerre*, que la romancière signe avec un soldat canadien en mission en Afghanistan.

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/bouchard-roxanne-1181/date/>

- **Brissette, Louise**, poète talentueuse, ménestrelle de Marie Noël, elle a un parcours intéressant et 6 livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=48>

- **Caron, Jean-François**, ce jeune écrivain a déjà 16 entrées dans le catalogue Iris de Bibliothèque et archives nationales du Québec; de plus, il s'implique au niveau des auteurs et des écrivains de Lanaudière auprès de l'Union des écrivains québécois. Sa participation active au niveau littéraire pour nos auteurs est importante pour une meilleure reconnaissance.

<http://zonedecriture.radio-canada.ca/2012/06/rencontre-avec-jean-francois-caron-lecteur.html#.UTP8PjfUsUw>

- **Chevrette, Réal**, professeur, amateur de littérature, de poésie et futur auteur aux Écrits des Forges (Automne 2013), il aime faire partager ses connaissances et ses lectures par des conférences, des soirées de poésie et des journées thématiques.
- **Cornellier, Éric**, professeur à Saint-Damien-de-Brandon et poète, auteur de *Folklore; poèmes* (Éditions Lanctôt, 2001) en collaboration avec ses frères, Louis et Dominique. Éric a gagné le Prix de fiction Réjean-Olivier en 2002 au Concours littéraire de Lanaudière avec le texte « Sonatine pour une maison qui n'est plus ». Je le considère comme notre Jean Giono québécois.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=410>

- **Cornellier, Louis**, professeur, journaliste et auteur d'une vingtaine de livres depuis 1990.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=78>

- **Côté, Marie**, sosie de Rina Lasnier, que je connais depuis *Le Hamac magique et autres contes champlinois* qui m'a bien touché; elle a édité 11 livres.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=79>

- **Côtes, Gilles**, un romancier pour la jeunesse bien intégré dans sa région et ses institutions littéraires.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=398>

- **Daigneault, Claude**, un auteur natif de l'Estrie qui est bien notre Louis-C. O'Neil lanaudois avec son *Noël, autos et cantiques* (1995).

<http://www.litterature.org/recherche/ecrivains/daigneault-claude-579/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=89>

- **Daoust, Jean-Paul**, un poète de grande envergure qu'il me fait plaisir d'avoir avec nous dans ce livre numérique lanaudois.

<http://jeanpauldaoust.com/>

- **David, Pierre**, un photographe joliettain émule de Jean Marcotte.

- **Desjardins, Pierre**, un Bayollais féru d'histoire et de patrimoine.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=446>

- **Dufresne, Jacques**, un ancien coparoissien bayollais, un confrère d'études au Séminaire de Joliette et un philosophe québécois.

<http://agora.qc.ca/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=125>

- **Forest, Ysabelle**, photographe bien intégrée dans le milieu avec son père Yvon; ils ont été les photographes de plusieurs familles.

- **Forget, René**, un autre ancien coparoissien bayollais qui nous rapproche de nos sources et nous parle abondamment de nos ancêtres.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=505>

- **Francescucci, Émilio**, poète apprécié et leader en lettres lanaudoises.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=389>

- **Gagnon, Pierre**, un auteur convaincu dont je voudrais souligner l'importance de son épouse, Suzanne Gervais, dans son processus de création et d'édition.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=443>

- **Gauvreau, Jules**, auteur et éditeur d'un très beau livre à tirage limité, je l'encourage à commencer la biographie de son père, le journaliste Roland Gauvreau.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=157>

- **Gingras, Yolande**, une auteure et éditrice qui a beaucoup d'importance pour moi, responsable des Éditions Point du Jour à L'Assomption.

<http://www.editionspointdujour.com/>

- **Girard, Jean Pierre**, celui qui fut un collaborateur assidu depuis la préparation à la fondation de l'Association littéraire lanaudoise en 2000.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=162>

- **Groulx, Diane**, auteure et éditrice pour la jeunesse, une perle pour Lanaudière.

<http://www.editions-soleildeminuit.com/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=164>

- **Grypinich, Louis**, un grand maître relieur d'art avec qui j'ai eu le bonheur de travailler pendant 2 ans au début de ma retraite.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=166>

- **Handfield, Janie**, elle a complété une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle vit et enseigne au cégep de Joliette. Elle est l'épouse de Dominique Corneillier. Elle a publié 2 recueils de poèmes aux Écrits des Forges.

<http://www.ecritsdesforges.com/component/content/article/90-livres/2012/1366-musee.html>

- **Hébert, Bruno**, professeur de philosophie, auteur, artiste et portraitiste de la même trempe que Louis-Philippe et Henri Hébert.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=171>

- **Hétu, Jean**, avocat, historien et bibliophile bien enraciné dans sa famille et dans Lanaudière par ses écrits en histoire et par ses études en droit.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=176>

- **Jalette, Jocelyn**, bédéiste et personnage bien impliqué dans son milieu.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=482>

- **Joly, Suzanne**, professeur au Cégep de Joliette et poète très active dans le domaine des lettres.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=384>

- **Kimpton, Louis-Marie**, un homme lettré qui faisait un couple avec Michèle de Laplante. Celle-ci est la fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière qui a fêté ses 35 ans d'existence en 2012.

<http://www.cllanaudiere.com/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=193>

- **Ladouceur, Éric**, poète et photographe, il a deux livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=386>

- **Lampron, Jean-Marie**, un auteur qui a commencé à écrire à 60 ans parce que sa fille lui a donné un *Livre à écrire*; j'ai fait la même chose avec mon père qui fut sacristain dans notre paroisse natale Sainte-Élisabeth.

- **Laporte, Marc**, un journaliste retraité, noéliste et biographe sympathique.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=416>

- **Larochelle, Cajetan**, philosophe et poète, un homme universel.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=216>

- **Lasalle, Monique**, une poète qui a toujours été là pour seconder des activités littéraires et artistiques, une auteure qui prépare son second livre avec enthousiasme.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=220>

- **Leblanc, Manon**, une romancière qui a déjà 5 livres à son actif.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=227>

- **Leigh, Dorothy**, une poète amplement impliquée dans le milieu littéraire lanaudois.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=433>

- **L'Épicier, Gisèle**, artiste peintre connue qui mérite d'être encore plus reconnue.

<http://www.giselelepicierart.com/>

- **Lymburner, Louis**, auteur jeunesse apprécié dont je salue aussi la conjointe, une ancienne Assomptionniste reconnaissance.

<http://www.louislymburner.com/>

- **Morin, Claudette**, une auteure qui s'est fait connaître lors de la fondation de l'Association littéraire de Lanaudière (2001-2006).

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=264>

- **Olivier, Réjean**, bibliophile et éditeur qui voulait se servir de ses connaissances en fait de livre numérique/ou électronique et en faire profiter des auteurs, quelques artistes et photographes lanaudois qu'il estime plus particulièrement.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=273>

- **Pelletier Olivier, Yolande**, épouse bien-aimée de Réjean Olivier, au soutien exceptionnel dans mon cheminement, mère aimante, courageuse et attentive auprès de ses 4 enfants et de ses 4 petits-enfants, infirmière retraitée, elle a publié 8 livres dont 2 en périnatalité.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=289>

- **Piuze, Simone**, une éducatrice, romancière et femme de théâtre exceptionnelle; mes enfants ont suivi ses Ateliers de théâtre.

<http://simonepiuze.com/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=298>

- **Richer, Claudette**, une artiste-peintre (Clo) affectionnée qui raconte un événement fortuit avec un autre peintre John Der (1926-1996).
- **Rivest, Gilles**, conteur de légendes, historien de Saint-Michel-des-Saints et de Saint-Ignace-du-Lac.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=318>

- **St-Georges, Madeleine**, artiste et portraitiste talentueuse, une Sainte-Michelloise qui s'investit dans son milieu.

- **Sarrasin, Marie-Hélène**, titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université du Québec à Montréal, elle enseigne la littérature au Cégep régional de Lanaudière à Joliette depuis 2009. Elle a publié un recueil de poèmes aux Écrits des Forges.

<http://www.ecritsdesforges.com/component/content/article/90-livres/2012/1364-geographie-en-courtepointe.html>

- **Sylvestre, Marcel**, un autre coparoissien bayollais, professeur de philosophie et philosophe.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=484>

- **Tessier, Daniel**, bibliographe et historien qui a suivi l'évolution de sa carrière de bibliothécaire et de bibliographe.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=351>

- **Trépanier, Ginette**, éditrice de très beaux livres objets et femme de cœur, d'action et de pouvoir bien enracinée par ses œuvres dans notre milieu. Elle est la seule éditrice lanaudoise à publier des livres d'artistes à tirage très limité. Ses œuvres ont une grande valeur tant artistique qu'intellectuelle.

<http://champsvallons.wordpress.com/about/ginette-trepanier/>

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=360>

- **Veillet, Jean-Pierre**, auteur pour la jeunesse et artiste berthelais prometteur.



Bibliographie des livres numériques édités par Réjean Olivier

Livres numériques téléchargés sur le site de
Bibliothèque et archives nationales du Québec,
de Bibliothèque et archives nationales du Canada¹⁴
et de WorldCat, le plus grand catalogue de bibliothèque au monde.

1

L'Intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911... (Alphonse-Charles Dugas et J.-Hector Geoffroy) :

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243622>

BANC (Amicus) : 41514047

2

De quelques dons aux bibliothèques depuis 25 ans : 1987-2012. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243534>

BANC (Amicus) : 41513993

¹⁴ Les liens renvoient au catalogue Iris de Bibliothèque et archives nationales du Québec. Avec le programme Adobe Reader, on peut facilement télécharger les livres et les enregistrer sur son ordinateur. Pour le catalogue Amicus de Bibliothèque et archives nationales du Canada, vous avez le numéro d'entrée; il faut aller dans leur catalogue et y inscrire ce numéro pour avoir accès aux documents.

3

Pour la suite de Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012) : appréciations. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243322>

BANC (Amicus) : 41452153

4

Catalogue Grypinich, relieur d'art... (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243284>

BANC (Amicus) : 41514025

5

Pour la suite des Contes, légendes et récits de Lanaudière. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243282>

BANC (Amicus) : 41520164

6

Présentation d'une famille exceptionnelle, les Cornellier de Saint-Gabriel-de-Brandon.
(Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242806>

BANC (Amicus) : 41439249

7

La Nouvelle-Acadie et Messire Jean Bro. 3^e édition. Livre numérique. (Alphonse-Charles Dugas)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242712>

BANC (Amicus) : 41514051

8

45 ans d'édition lanaudoise et Je viens causer avec ma famille. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242714>

BANC (Amicus) : 41513976

9

Selon l'ordre de Melchisédech... Biographie des prêtres natifs de Sainte-Élisabeth
(J.-Hector Geoffroy)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2242222>

BANC (Amicus) : 41520168

10

Mémorial du Collège de l'Assomption... (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2241664>

BANC (Amicus) : 41520122

11

Noël dans un château de France. (Wilfrid Corbeil)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243242>

BANC (Amicus) :

12

Histoire de la paroisse de Sainte-Élisabeth (1798-1998); résumé. (Champagne)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243642>

BANC (Amicus) : 41520172

13

Noël, le Jour de l'An et le Temps des Fêtes chez les Olivier dit Lavictoire et chez les Fuseau dit Roch dans Lanaudière.

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243653>

BANC (Amicus) : 41520119

14

Noël et le Jour de l'an dans Lanaudière. (1998)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2243688>

BANC (Amicus) : 41520140

15

Peindre la vie intérieure : parcours artistique d'une jeune Lanaudoise. (Denise Pelletier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249034>

BANC (Amicus) : 41520145

16

« *Salve Alma Parens* » suivi de deux articles par Jean-Éthier Blais au sujet de « *Que sont mes amis devenus...* » (Marcel Dugas)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248701>

BANC (Amicus) : 41520165

17

Marcel Hamel Québécois. (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248462>

BANC (Amicus) : 41513996

18

Créer ou ne pas créer dans Lanau dière. (Réginald Hamel)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248502>

BANC (Amicus) : 41514029

19

Trois récits berthelais. (Léo-Paul Desrosiers)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2248631>

BANC (Amicus) : 41520174

20

Mistigri le chat. (Stéphane Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249030>

BANC (Amicus) : 41520125

21

La riche collection de canadiana de monsieur Georges-Alphonse Daviault de Berthierville.
(Marcel De Grandpré)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249032>

BANC (Amicus) : 41513988

22

De quelques données sur la famille Olivier dit Lavictoire...

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249036>

BANC (Amicus) : 41513991

23

Le Temps des fêtes dans Lanaudière. Édition provisoire (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249324>

BANC (Amicus) : 41514055

24

Légendes de Lanaudière. (1998)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249316>

BANC (Amicus) : 41514057

25

Éternellement amoureuse. (Denise Pelletier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249418>

BANC (Amicus) : 41514015

26

Noël dans un château de France (Wilfrid Corbeil) : appréciations.

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2249586>

BANC (Amicus) : 41520127

Je viens causer de livres et d'éditions (1965-2012). (Réjean Olivier)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2267464>

http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/rejean_olivier/je_viens/Bio-biblio7-FinalWORD2.pdf

BANC (Amicus) : 41513984

Une première édition a été faite sur CD
au format Flipping Book Publisher.

Bibliographie sur le Collège de l'Assomption. (Réjean Olivier) (À VENIR)

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2268132>

BANC (Amicus) :

29

Le Collège de l'Assomption vu par Réjean Olivier .

BANQ : <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2268742>

BANC (Amicus) : 41532926

30

Théâtre, musique, beaux-arts ; traditions culturelles et artistiques. (Réjean Olivier)

(À VENIR)

BANC (Amicus) :



WEBOGRAPHIE

Arts, bibliophilie, culture dans Lanaudière

Page éditée par Réjean Olivier sur Facebook.

<https://www.facebook.com/ArtsBibliophilieCultureDansLanaudiere?ref=ts&fref=ts>

Lanaudière en toutes lettres

Ouvrage de référence compilé par Réjean Olivier.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/>

Ce site contient la biobibliographie de plus de 500 auteurs lanaudois.
On peut y faire des recherches par lieux de naissance et de résidence.

Bernard Madoff, bibliophile...

<http://www.youtube.com/watch?v=2Zp6DJeoLWE&feature=em-uploademail>

Documentaire de Bruno Lalonde, libraire de livres anciens
dédié entre autres à Réjean Olivier bibliophile.

Pour collectionner les livres, il faut les connaître.

Pour les connaître, il faut les aimer.

Un autographe d'Alphonse Daudet pour Monsieur Réjean Olivier.



Filmographie sur Réjean Olivier bibliophile et éditeur

ou

Sommaire de quatre films documentaires sur la bibliophilie dans Lanaudière

« Réjean Olivier, auteur et bibliophile »

Lecture d'un chapitre de *Je viens Causer des livres* :

« Ma librairie particulière » (Voir no 158)

Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste

8 min. 6 sec. - Le 3 avril 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=Hg03-bdHEfI>

« Réjean Olivier en rappel : de la bibliophilie par les textes »

Portrait d'un passionné de vie et de livres.

Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste

14 min. 37 sec. – Le 7 juillet 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=l0LGis7Y4YQ>

« Rencontre avec Réjean Olivier »

Bruno Lalonde rencontre Réjean Olivier
dans sa librairie particulière à Joliette;
sous les auspices de Montaigne.

Par Bruno Lalonde libraire
et Pierre Provencher cinéaste
25 min. 11 sec. – Le 9 août 2012

http://www.youtube.com/watch?v=7rEu_f3ioxE

« Réjean Olivier, auteur et bibliophile »

Bruno Lalonde lit
L'introduction du livre
Je viens causer des livres par Réjean Olivier.
8 min. 6 sec. – Le 3 avril 2012.

<http://www.youtube.com/watch?v=Hg03-bdHEfI&feature=plcp>



Table des matières et des auteurs

Introduction,	10
Informations sur l'éditeur et son édition,	18
Alarie, Donald,	20
Amyot, Linda,	22
Beauséjour, Sylvain,	24
Belleville, Richard,	26
Binette, Marianne,	28
Blouin, Claude-R.,	30
Boisvert, Aurélien,	34
Bouchard, Caroline,	36
Bouchard, Roxanne,	38
Brissette, Louise,	40
Caron, Jean-François,	42
Chevrette, Réal,	44
Cornellier, Éric,	46
Cornellier, Louis,	52
Côté, Marie,	54
Côtes, Gilles,	56
Daigneault, Claude,	58
Daoust, Jean-Paul,	60
David, Pierre,	62
Desjardins, Pierre,	64

Dufresne, Jacques, 68
Forest, Ysabelle, 72
Forget, René, 76
Francescucci, Émilio, 78
Gagnon, Pierre, 82
Gauvreau, Jules, 84
Gingras, Yolande, 88
Girard, Jean Pierre, 90
Groulx, Diane, 94
Grypinich, Louis, 96
Handfield, Janie, 100
Hébert, Bruno, 104
Hétu, Jean, 106
Jalette, Jocelyn, 112
Joly, Suzanne, 114
Kimpton, Louis-Marie, 116
Ladouceur, Éric, 118
Lampron, Jean-Marie, 120
Laporte, Marc, 122
Larochelle, Cajetan, 124
Lasalle, Monique, 128
Leblanc, Manon, 132
Leigh, Dorothy, 134
L'Épicier, Gisèle, 133

Lymburner, Louis,	140
Morin, Claudette,	142
Olivier, Réjean,	146
Pelletier Olivier, Yolande,	152
Piuze, Simone,	156
Richer, Claudette (Clo),	160
Rivest, Gilles,	164
Sarrasin, Marie-Hélène,	166
St-Georges, Madeleine,	168
Sylvestre, Marcel,	172
Tessier, Daniel,	176
Trépanier, Ginette,	178
Veillet, Jean-Pierre,	182
Notules biobibliographiques,	184
Bibliographie des livres numériques édités par Réjean Olivier,	192
Webographie,	204
Filmographie sur Réjean Olivier, bibliophile et éditeur,	206
Table des matières et des auteurs,	208

Ont décliné l'offre ou n'ont pas répondu :

Aubin, Georges

Blanchet, Renée

Corneillier, Dominique

Dalpé, Micheline

Ducharme, Marcel

Gravel, Claude

Jetté, Philippe

Langlois, Manon

Martel, Claude

Perreault, Josée

Rouleau, Christian

Savage, Michel

Trudel, Roland

Warren, Louise





Broderies par Claire Crépeau Ricard (« Tante Claire ») de L'Épiphanie. Ces broderies font partie d'une couverture pour lit d'enfant ou petite de courtepointe. J'avais encadré cette pièce d'artisanat lanaudois et j'en ai fait don l'an passé à la Bibliothèque Alice-Quintal de Rawdon.

<http://lettres.connexion-lanaudiere.ca/Fiche.asp?Num=86>

LIVRE NUMÉRIQUE

Transféré en mars 2013 aux bibliothèques suivantes :

Bibliothèque et archives nationales du Québec

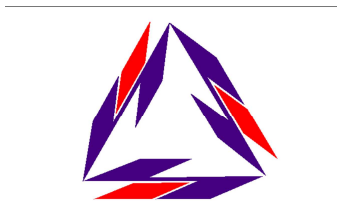
<http://iris.banq.qc.ca/iris.aspx>

Bibliothèque et archives nationales du Canada

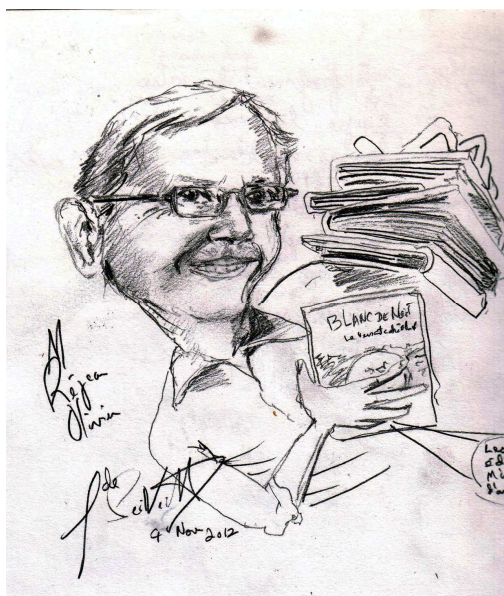
http://amicus.collectionscanada.gc.ca/aaweb-bin/aamain/advanced_search?l=1&username=NLCGUEST&documentName=anon

Bibliothèque WorldCat,
la plus grande bibliothèque électronique au monde
avec 1.5 milliards de volumes

<http://www.worldcat.org/advancedsearch>



Pierre Bélanger est le maître-artisan de la fameuse ceinture fléchée, symbole de Lanaudière. « Le portail du Québec » sur le Web.



Portrait ou caricature de Réjean Olivier, éditeur du collectif *Courtepointe lanandoise*, dessiné par Jean-Pierre Veillet lors d'une Soirée Musique et poésie dans l'église de l'Île Dupas, à l'automne 2012.